



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

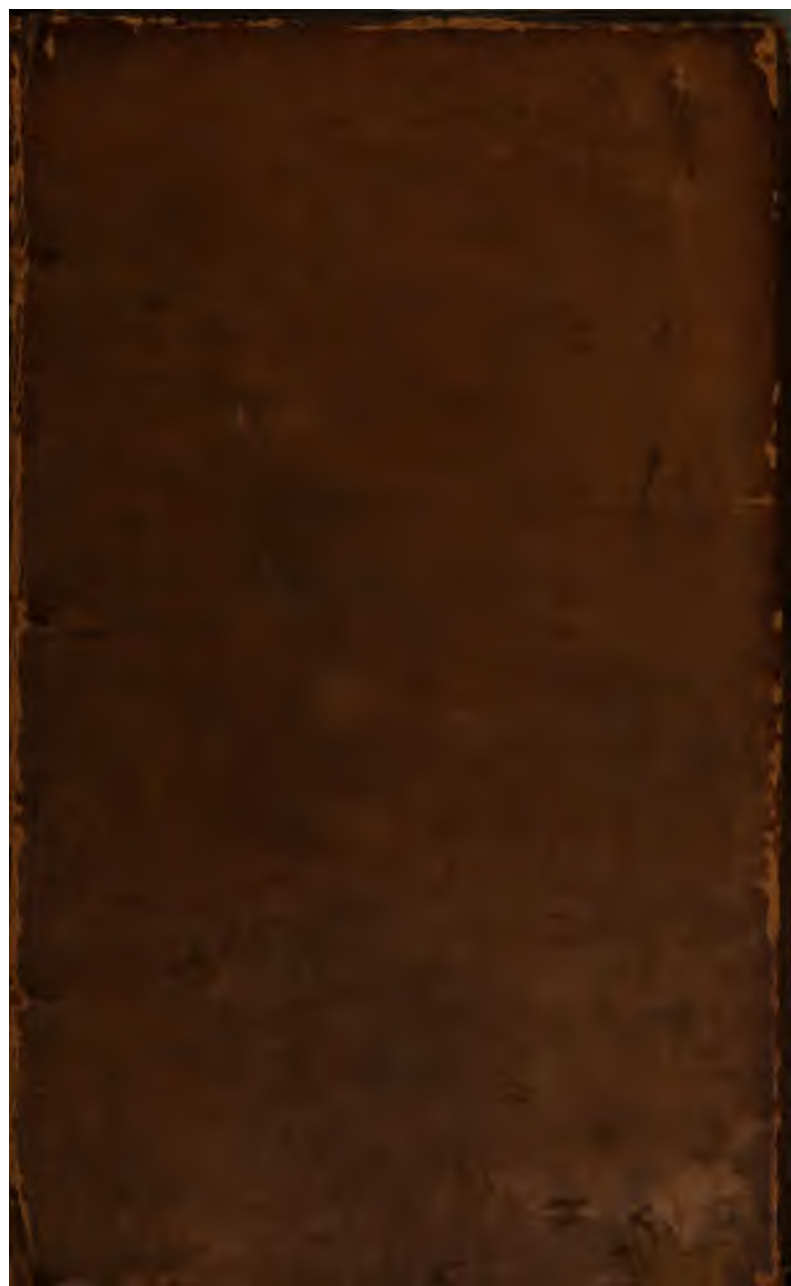
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



09
T

295. G. 32.



Presented to the library
By R. W. Chapman, M.A.

Caraccioli
(L. A.)

1st ed. 1765.

275 2.32

For the
B. W. C. M. S. A.

LE CRI
DE
LA VÉRITÉ
CONTRE
LA SÉDUCTION
DU SIECLE,
PAR L'AUTEUR DE LA CONVERSATION
AVEC SOI-MÊME.

Redimite tempus, quoniam dies mali sunt. S. P.



A PARIS;
Chez NYON, Quai des Augustins, à l'Occasion.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilege.



L E T T R E
DE SON ÉMINENCE
M O N S E I G N E U R
LE CARDINAL
TORRIGIANI,
Ministre & Secrétaire d'État,
A U M A R Q U I S
C A R A C C I O L I,
De la part de N. T. S. Père le Pape
CLÉMENT XIII.

ILLUSTRISSIMO SIGNORE,

Unitamente colla Lettera di V. S. Illustrissima, il Sig. Conte Garampi ha presentato à nostro Signore cinque volumi delle sue Opere; Sua Santità, che conserva una distinta memoria di lei, ed una vantaggiosa opinione non meno della sua capacità, che del suo zelo, gli ha accolti con particolar gradimento, e non omette di leggergli in quegli intervalli di tempo che le lasciano liberi le gravi cure dell' Apostolato.

Si consola frattanto di vederla sì lodevolmente occupata in istudj fruttuosi alla Religione, tanto maltrattata a giorni nostri da quei medesimi che fanno pompa di scienza e d'erudizione; ed affinché ella proseguia ad impiegare il suo talento con pari fervore e successo, le invia l'Apostolica sua Benedizione. Io poi, che per ragione del mio Ministero ho l'inconvenienza di trasferire a V. S. Illustrissima i sentimenti di Sua Beatitudine, ho altresì il piacere d'assicurarla de' miei proprj, pieni di stima del suo merito, e della più affettuosa disposizione a servirla; colla sincerità de' quali resto,

di V. Signoria Illustrissima,

Affezionatissimo per servirla,
Cardinale TORRIGIANI,

Roma, 17 Agosto 1763.

(Il Sig. Marchese CARACCIOLI, Parigi.)

MONSIEUR,

MR. le Comte Garampi ayant présenté à notre Saint Pere votre Lettre & cinq Volumes de vos Ouvrages ; Sa Sainteté, qui se fouyient parfaitement de vous avoir vu , & qui conserve une opinion très-avantageuse de votre capacité , & de votre zele , les a reçus avec un plaisir singulier , & Elle ne manque pas de les lire dans les moments où Elle n'est pas employée aux fonctions de son Apostolat.

Sa Sainteté outre cela a une vraie consolation de vous voir appliqué d'une maniere si louable à des études utiles à la Religion , tant maltraitée de nos jours par ces esprits qui font parade de science & d'érudition ; & afin que vous continuiez à employer vos talents avec le même succès & la même ardeur, Elle vous envoie sa Bénédiction Apostolique. Quant à moi , qui suis chargé de vous faire part des sentiments de notre T. S. Pere , je me réjouis de pouvoir vous assurer des miens propres , qui sont remplis d'estime pour votre mérite , & de l'inclination la plus forte à vous obliger , & avec lesquels je suis,

MONSIEUR,

Votre très-affectionné , &c.
le Cardinal TORRIGIANI.

A Rome, ce 17 Août 1763.

(Le Marquis CARACCIOLI, à Paris.)

SIGNOR MIO STIMATISSIMO,

LA nuova Opera da lei data alla stampa, l'ho ricevuta col' ultimo Corriere di Francia, unita al suo compitissimo foglio delli 15 del passato Maggio: nel tempo stesso, che mi congratulo del felice esito di questa sua composizione approvata e gradita ugualmente che le prece- denti, l'accerto che la famiglia Caraccioli re- puterà suo decoro l'Autore di libri sì proficui e di soggetti tanto maestosi.

Per ultimo, rendendole le dovute grazie per il rissesto gentile, che ha favorito usar meco, la prego a rimaner persuasa, che gratissimi sem- pre mi saranno non meno li suoi avvanzamenti, che le opportunità di contestarle la stima e pre- mura di cooperare alli medesimi; per quel che potrà dipendere dal canto mio; e distintamente mi ratifico,

Di lei, SIGNOR MIO STIMATISSIMO,

*Servidore G. C. Cardinale
CARACCIOLI di Santo Bono,*

Roma, 9 Giugno 1762.

(Il Signor Marchese CARACCIOLI, Parigi.)

LETTRE de S. E. Monseigneur le Cardinal CARACCIOLI.

MONSIEUR,

J'Ai reçu par le dernier Courier de France le nouvel Ouvrage que vous venez de donner au Public, avec votre Lettre en date du 15 Mai : en même-temps que je me félicite de l'heureux succès de ce Livre, aussi bien & aussi universellement accueilli que les précédents, je vous assure que la Famille Caraccioli regardera, comme un des titres qui l'honorent, l'Auteur de tous ces Ouvrages, dont l'utilité répond à l'importance des matières.

Du reste, en vous remerciant, comme je le dois, de votre politesse, je vous prie d'être persuadé que je serai toujours aussi flatté de votre avancement, qu'empressé à y contribuer en tout ce qui pourra dépendre de moi, & à chercher l'occasion de vous prouver mon estime; c'est dans ces sentiments que je vous proteste être d'une manière distinguée,

MONSIEUR,

Votre Serviteur, JEAN CONSTANCE,
Cardinal CARACCIOLI de Santo
Bono.

A Rome, ce 9 Juin 1762.

(*Le Marquis Caraccioli, à Paris.*)

O U V R A G E S

De Mr. le Marquis CARACCIOLI.

La Jouissance de Soi-même.

La Conversation avec Soi-même.

Le Tableau de la Mort.

Le Vérable Mentor.

Les Caractères de l'Amitié.

L'Univers Enigmatique.

La Grandeur d'Ame.

De la Gaïeté.

Le Langage de la Raison.

Le Langage de la Religion.

**Le Cri de la Vérité contre la séduction
du Siècle.**

La Religion de l'honnête Homme.

**Le Chrétien du temps confondu par les
Chrétiens des premiers siècles.**

**Lettres récréatives & morales sur les
Mœurs du temps, 4 vol.**

P R É F A C E.

SI l'on observe que cet Ouvrage est à la portée de tout le monde, & qu'il ne contient rien de neuf, c'est que la Religion est faite pour tout le monde, & que ses preuves ne dépendent ni de la nouveauté d'une pensée, ni de la subtilité d'un argument. Il seroit sans doute bien étonnant de ne voir éclore qu'au dix-huitieme siecle des raisons propres à nous convaincre des vérités du Christianisme. Les meilleurs Apologistes de la Religion ne font que répéter ce



different les uns des autres que par la maniere dont ils sont écrits.

Celan'empêchepas qu'un Auteur Chrétien ne doive insister sur les vérités de la Religion, parce que ces vérités sont d'une telle importance, qu'on ne peut trop les retracer. D'ailleurs des personnes souvent insensibles à la lecture d'un Ouvrage connu, se réveillent lorsqu'un nouveau Livre paroît; & ce qui n'est peut-être qu'un effet de la curiosité, devient par la suite un moyen d'instruction & de sanctification.

xij P R E F A C E.

Mais combien d'autres raisons , outre ces motifs , ne doivent-elles pas engager les sages Ecrivains à soutenir les intérêts de la Religion ! Nous touchons à ces temps prédits par l'Apôtre , où le mystere d'iniquité commence à se former ; & si les Incrédules emploient tout leur esprit & tout leur artifice à outrager la vérité , nous devons la défendre de toutes nos forces. Plus nous avançons , plus les jours deviennent mauvais , *dies mali sunt*. S. Paul. La féduction se répand de la Capitale dans les Provinces ; & il n'y a plus

P R E F A C E. xiiij

que les bons Livres qui puissent prémunir contre ces malheurs. Dieu veuille que cet Ouvrage ait un pareil succès !

Toutes les réflexions qu'il contient sont capables, non d'éclairer un Incrédule obstiné, mais de confirmer une ame droite dans les bons sentimens, & de la garantir de la perversion. Les Peres les pourront faire lire à leurs Enfants, les Maîtres à leurs Ecoliers, comme des leçons propres à leur découvrir le ridicule & le danger de ces malheureuses brochures qui circulent de toutes parts.

J'ai recueilli toutes les grandes vérités qui forment la foi du Chrétien; & j'ose espérer qu'elles exciteront de la compassion pour les Incrédules, & une véritable horreur pour leurs maximes. J'adresse la parole à mon Lecteur, ayant choisi cette Méthode comme un moyen plus propre à fixer son attention.

Si je n'ai point ici traité la question de l'incompatibilité de l'irréligion avec la probité, question qui paroït devoir faire partie de cet Ouvrage, c'est que je me dispose à donner incessamment un autre Livre, qui aura pour

tre , *la Religion de l'honnête Homme*. Il m'a semblé que cette matiere , qu'on peut appeller le retranchement des Esprits-forts , méritoit d'être approfondie.

Je ne me reprocherai point d'avoir trop écrit , tant que je verrai mes foibles productions favorablement accueillies du Public , & réimprimées en plusieurs endroits , presqu'aussi-tôt qu'elles paroissent ; & tant que je travaillerai à inspirer l'amour de la Religion : mais quand je n'aurois fait imprimer qu'une seule ligne , dont l'Eglise & l'Etat ou le moin-

xvj *P R E F A C E.*

dre Particulier pussent se plaindre , je croirois sans doute avoir trop écrit.

Je n'insiste plus sur cet article , d'autant mieux que notre Saint Pere , en daignant m'inviter à continuer d'écrire, comme j'ai fait jusqu'ici , & comme on vient d'en voir la preuve, me donne une mission qui m'oblige à ne point interrompre mes foibles travaux. S'ils ne plaisent pas à tout le monde, combien n'en suis-je pas dédommagé par le suffrage du Chef même de l'Eglise, dont l'approbation est un des plus glorieux monuments!


LE



LE CRI
DE
LA VÉRITÉ
CONTRE
LA SÉDUCTION
DU SIECLE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Rapports de l'Homme avec Dieu.

 HOMME, tel que vous foyez,
Noble ou Artisan , riche ou
pauvre , docte ou ignorant,
Ecclésiastique ou Séculier, Re-
ligieux ou Militaire , Souverain ou Su-
jet, descendez en vous-même, &, dans

A

un silence que rien ne puisse interrompre, réfléchissez sur les horreurs du néant qui précéderent votre conception.

Comment du rien avez-vous passé à l'être? comment êtes-vous devenu tout-à-coup esprit & corps, c'est-à-dire, l'assemblage de deux substances, dont l'union paroît incompatible, & dont l'action est un prodige continuel?

Ce ne furent ni vos Peres ni vos Mères qui arrangerent vos muscles, qui liquéfierent votre sang, qui consolidèrent vos os. Une Intelligence Suprême, supérieure à toutes les Puissances de la Terre, supérieure à toutes vos idées, voulut; & vous commençâtes à exister, & vous vous accrûtes. Eh! quelle est cette Intelligence? eh! que peut-elle être, sinon le Moteur universel, sinon le principe de tout ce qui végete & respire, sinon cet Etre infini que nous appelons *Dieu*? Sa main vous ébauchoit dans un temps où vous ne pouviez le connoître, & elle vous soutient dans un siècle où l'on se fait gloire de l'outrager. Mais si vous n'étiez pas hier, si peut-être

dès ce soir vous ne ferez plus , devez-vous passer le jour qui coule , sans penser à cet Etre Créateur & Conservateur , sans le remercier & sans l'adorer ?

Il n'y a rien en vous & hors de vous , qui ne soit son ouvrage. Cet Univers , que vous avez trouvé tout formé , ces astres qui vous éclairent , ces plantes & ces animaux qui vous nourrissent , en un mot , tant de créatures toujours prêtes à satisfaire à tous vos besoins , n'ont sans doute pu se procurer le merveilleux bienfait de l'existence ? Et puisqu'elles n'existent que pour vous , à quelles actions de grâces & à quelle reconnoissance n'êtes-vous pas obligé ?

Qui de nous pourroit ordonner au moindre vent de ne pas souffler , à la moindre mouche de ne pas voler , aux moindres atomes de ne pas se mouvoir ? Hélas ! foibles , impuissans , nous n'avons nous-mêmes qu'une existence empruntée , & nous n'agissons que dans celui qui donne le mouvement & la vie. Notre génération a commencé , ainsi que toutes celles qui l'ont précédée ; & con-

féquemment il faut reconnoître un principe de production, qui, n'ayant pu être créé ni se créer lui-même, a dû nécessairement exister avant tous les temps. Comment pouvoir supposer un instant où Dieu n'eût pas été Dieu, un instant où l'Etre des êtres, le seul nécessaire, le seul Tout-Puissant, le seul Universel, eût pu manquer de ces qualités aussi essentielles que suréminentes ?

En vain Epicure osa nous dire que l'Univers n'est qu'un concours fortuit d'atomes, en vain Spinoza ne reconnut point d'autre Divinité qu'une sève répandue dans tous les corps ; nous leur répondons, qui a formé les atomes ? Eh ! que sera-ce qu'un Dieu sans intelligence, existant également dans la pierre comme dans l'homme, un Dieu qui se divisera, qui se multipliera, & dont on pourra dire que les parcelles sont plus ou moins volumineuses à proportion de la grosseur ou de la petitesse des corps.

Ah ! vous sentez que si le monde a été créé, il existe nécessairement un Créateur ; & que, si on le suppose éternel, on ne

gagne rien à contester l'éternité d'un Dieu. C'est ainsi qu'avec les raisonnements les plus simples on démonte tout le pompeux échafaudage de l'Incrédulité, & qu'on vient à bout de convaincre tout homme qui veut penser, que l'action du Souverain Être ne peut être absolument méconnue.

Allons plus loin, & dites-moi où l'Âme, cette portion de vous-même, si excellente, si sublime, si active, si pénétrante, auroit-elle puisé les idées de l'Infini, les desirs de l'Immortalité, s'il n'existoit réellement une substance éternelle & infinie, d'où dérivent vos sentiments & vos perceptions ? Votre esprit ne va-t-il pas toujours au-delà de tout ce que l'imagination peut étendre & multiplier ? Rien de plus petit que l'homme, en comparaison des corps immenses qui le dominent & qui l'environnent ; & néanmoins ce même homme, si resserré en apparence, si exigü, trouve en lui seul des espaces plus grands que l'Univers.

Combien de fois ne vous êtes-vous pas élevé dans des régions inaccessibles

aux sens, & n'avez-vous pas conçu dans votre idée de nouvelles terres & de nouveaux Cieux ? Cependant, au milieu de ces sublimes écarts, qui annonçoient toute la grandeur de votre ame, toute sa fécondité, vous avez toujours senti qu'il étoit quelque chose de supérieur à vous, quelque chose que vous ne pouviez comprendre, malgré toute l'étendue de vos recherches, & malgré toute la capacité de votre génie.

Interrogez vos Peres, interrogez les différents Peuples, & tous vous diront qu'ils ont éprouvé les mêmes impressions, quoique d'une manière plus ou moins distincte; & qu'enfin l'idée d'une Toute-Puissance éternelle & absolue, n'est ni factice, ni arbitraire, mais un sentiment naturel qu'il nous seroit impossible d'annéantir. Je sais qu'on n'est pas communément de cet avis, parce qu'il n'est plus à la mode; mais la vérité ne dépend ni de la multitude, ni des modes.

Les Païens, qui n'eurent pas d'autre lumière que la raison, s'éleverent contre la pluralité des Dieux; & Socrate & Ci-

ceron, en rendant hommage à l'Etre des êtres, en le reclamant comme leur espérance & leur soutien, ont appris à tous les siècles que l'homme n'avoit besoin que de lui-même, ou plutôt que des connoissances que le Créateur lui a départies, pour s'avouer enfant d'une Intelligence infinie, à qui rien ne coûte, & qui est souverainement heureuse.

Où étiez-vous, lorsque ce divin Créateur évoquoit le monde du sein même du néant, lorsqu'il affermissoit les fondemens de la terre, lorsqu'il faisoit éclater, dans la structure des Cieux, son pouvoir & sa magnificence ? Renfermé alors dans ses adorables décrets, il vous avoit en vue ; que dis-je, il vous voyoit déjà organisé, déjà animé : car Etre sans succession, il n'éprouve ni les révolutions de l'avenir, ni celles du passé ; tout est découvert à ses yeux.

Quel abyme que les grandeurs de ce Dieu ! On sent tout ce qu'il doit être, & on ne peut dire ce qu'il est ; on se perd à la vue de ses merveilles, & on ne se retrouve qu'en y pensant. Quelle distance

de nous à lui ! il est au milieu de nous. Son repos est notre mouvement & notre vie, & son empire notre liberté. Partout il se manifeste, & par-tout il ne paroît point. Il nous possède, & nous le possédons ; il nous bénit, & nous le bénissons.

Qui pourra s'élever jusqu'à la lumière qu'il habite ! Qui pourra seulement comprendre ses ouvrages : ce Soleil, éloigné de la terre d'environ trente-cinq millions de lieues ; ces Etoiles, qu'un boulet de canon, malgré sa vitesse, ne pourroit atteindre qu'après vingt-sept à vingt-huit millions de fois vingt-cinq ans ; cette Terre, dont le mouvement journalier autour du Soleil monte à plus de fix cents mille lieues dans une heure, quatre cents seize en une minute ; ces Mers, dont le moindre gouffre excite tout l'étonnement, & où la majesté du Tout-Puissant se peint à nos yeux justement effrayés !

„ Tels sont les effets de la volonté de
„ ce Dieu ; & de même qu'il est le Sou-
„ verain, le principe & la fin de toutes
„ choses, il en est le centre, la circonfé-

„ rence & la plénitude. Lui seul est sans
 „ nom, & au-dessus de tout nom; lui
 „ seul est tout, & au-delà de tout; lui
 „ seul est bon sans qualité, grand sans
 „ quantité, immense sans étendue, pré-
 „ sent par-tout, & sans aucun lieu.

„ Il existe en soi, & ne dépend que
 „ de soi. Son Trône est lui-même, &
 „ là il vit dans le repos de son essence,
 „ dans l'abyme de ses grandeurs, dans
 „ l'unité de son amour, dans la splen-
 „ deur de sa gloire. S'il se contemple,
 „ ce n'est que fécondité; s'il se manifeste,
 „ ce n'est que majesté; s'il parle, ce
 „ n'est que vérité; s'il commande, ce
 „ n'est qu'équité. Il crée l'Ange, qu'il
 „ place dans le Ciel, & l'Homme sur la
 „ Terre, afin d'avoir des Adorateurs
 „ dans tous les lieux où sa gloire éclate.

„ Telles sont les leçons que votre ame
 vous donnera sur la Divinité, quand
 vous saurez l'interroger. Elle vous fera
 connoître que vous ne pouvez ni agir,
 ni penser, que par sa médiation; que c'est
 ce Dieu, dont les voies sont vraiment
 incompréhensibles, qui délie votre lan-

que toutes les fois que vous parlez, qui ouvre vos oreilles toutes les fois que vous écoutez, qui remue vos pieds toutes les fois que vous marchez, & qui donne actuellement à vos yeux la faculté de voir ces lignes, & de les parcourir.

Eh ! comment feriez-vous, s'il vous falloit seulement remuer votre bras sans le secours de Dieu ? Quelle étude cette opération n'exigeroit-elle pas, pour savoir quel muscle & quel nerf vous devriez tirer ; & comment, outre cela, votre ame toute spirituelle, c'est-à-dire inaliénable avec des cartillages, du sang & des os, pourroit-elle en venir à bout ? C'est donc le Créateur qui s'est engagé, par les Loix qu'il a établies, à féconder vos desirs toutes les fois que vous desirerez agir ? autrement il en seroit de votre corps ainsi que d'un automate, qu'on ne peut mettre en mouvement sans en connoître tous les ressorts, & sans les faire jouer.

C'est ainsi que votre ame & votre corps concourent également à vous instruire de la présence & de l'action de

Dieu; c'est ainsi qu'on devient attentif à des impressions si merveilleuses, à moins qu'on n'écoute les faux Sages du siècle, qui, à force de vouloir montrer de l'esprit, ne laissent entrevoir qu'une stupide insensibilité.

Semblables à ces Idoles dont parle l'Ecriture, vous avez des yeux & vous ne voyez point, des oreilles & vous n'entendez point, si vous croyez l'Univers existant sans Dieu, ou, ce qui est la même chose, sans le secours de son action. Ah! si cela étoit, comment pourriez-vous vivre tranquilles? Il n'y a que l'idée d'un Être tout-puissant & bienfaisant, qui puisse rassurer l'homme philosophe contre les périls de toute espèce dont nous sommes environnés; il n'y a qu'elle qui puisse nous engager à supporter nos maux avec résignation & avec espérance, qui puisse calmer nos douleurs & nous élever au-dessus des horreurs de la mort. En effet, si tout étoit hazard, le Soleil ne seroit-il pas dans le cas de pouvoir s'écarter à tout instant de sa route ordinaire, d'embraser la terre, & de confondre tout cet Univers?

Quand vous savez que vous n'existez qu'en Dieu, & pour Dieu, alors combien votre existence ne vous devient-elle pas précieuse ? alors vous n'êtes plus arrêté par les bornes du présent, mais vous percez dans l'avenir, & l'énigme de l'Univers se développe à vos yeux ; alors vous supportez tous vos chagrins, tous les revers ; que dis-je, vous les aimez comme une introduction au vrai bonheur : alors vous méprisez la figure de ce monde, & vous ne vous trouvez ni pauvre, ni isolé ; alors vous vous répandez dans l'immensité même de celui que vous invoquez & que vous adorez, & vous vous sentez réellement caché dans son sein.

Quelle différence entre cet état & celui des incrédules, qui, distraits sur leurs devoirs, distraits sur eux-mêmes, ne vivent qu'au hasard, & se regardent comme l'ouvrage d'une certaine fatalité qu'ils ne peuvent ni définir, ni concevoir ! Leur ame mise au rang des passions, leurs idées dans la classe des sensations, ils ne se croient destinés que pour voir & pour sentir. Nulle espérance pour eux au-delà

de cette vie, nulle consolation dans celle-ci que les accès d'une volupté meurtrière, à laquelle ils ne se livrent qu'en s'épuisant, & qui, absorbant toutes leurs réflexions, les laisse en proie aux plus mauvais desirs.

En vain la terre & les cieux nous offrent un ordre invariable qui charme l'homme attentif, & qui l'élève jusqu'à l'Etre Créateur ; il n'y a que confusion aux yeux de l'incrédule. Identifiant le monde avec la Divinité, s'identifiant lui-même avec la matière, il ne sait ni ce qu'il est, ni comment il existe, ni ce qu'il deviendra. Ainsi marche un homme ivre, lorsque, s'écartant à droite & à gauche, il ne peut dire ni où il se trouve, ni là où il va.

Mais si Dieu est un Etre vraiment apathique, qui ne s'intéresse ni à nos biens, ni à nos maux, pourquoi a-t-il créé cette terre pour notre usage ? Pourquoi a-t-il divisé le jour d'avec la nuit, pour assigner le temps du repos & du travail ? Pourquoi nous a-t-il rendu maîtres des animaux, & les a-t-il assujettis à nous servir ?

Pourquoi a-t-il distribué les eaux avec une sagesse admirable , de sorte que chaque Pays a ses fleuves & ses fontaines ? Pourquoi a-t-il différencié tous nos villages, de manière à éviter toute méprise & toute confusion ? Pourquoi prend-il soin de perpétuer le monde avec une attention merveilleuse , en formant lui-même les deux sexes, dont on ne peut attribuer la différence aux causes secondes ? Pourquoi nous a-t-il donné l'idée de lui-même & de ses opérations, de manière à ne pouvoir l'oublier qu'en étouffant la voix de notre raison ? Ah ! n'en doutez pas, un Dieu indifférent ne feroit sûrement pas de tels prodiges pour des créatures qu'il ne daigneroit pas envisager.

Je fais, qu'à considérer l'homme extérieurement depuis son berceau jusqu'à son tombeau, on n'apperçoit au-dehors que des besoins, des foiblesses & des passions qui semblent le réduire à la qualité même des bêtes ; mais réfléchissez, & bientôt vous appercevrez une vie toute spirituelle qui s'élève sur les débris de cette vie animale, & qui rend l'homme une créature

presque céleste. Notre corps n'est, si l'on peut parler ainsi, que le piedestal de notre ame, & elle ne se sert de ses mouvements que pour seconder ici-bas ses opérations, que pour interpréter ses volontés.

En vain la Philosophie moderne a combattu ces éternelles vérités; le sens intime ne cesse de les réclamer : & ce sens intime, quoi qu'en disent nos beaux esprits, existe dans l'esprit des Sauvages les plus féroces en apparence, & je n'ai vu personne qui les ait examinés & interrogés, dont le témoignage ne soit la preuve de ce que j'avance; d'où vous devez conclure qu'il n'y a que l'abrutissement excité par la débauche, ou l'endurcissement, qui en est presque toujours la suite, qui puisse faire oublier nos rapports intérieurs & extérieurs avec la suprême Intelligence.

Vous devez donc vous efforcer de vous rapprocher de Dieu le plus qu'il est possible, à mesure qu'on voudroit vous en éloigner. Eh ! comment méconnoître celui qui fait circuler votre sang, palpitez votre cœur ; celui qui opère en vous le

vouloir & le faire , sans cependant altérer votre liberté; celui qui vous conserve & qui vous nourrit? Il est votre conducteur lorsque vous marchez , votre pilote lorsque vous naviguez , votre sentinelle lorsque vous dormez , & votre rémunérateur lorsque vous mourez.

Ce n'est point de votre ame que s'élève de temps en temps ce tourbillon de vapeurs qui vous offusque , & qui vous fait perdre de vue la Providence & l'action de votre Dieu; l'ame est pure , simple , & toujours éclairée de quelque rayon céleste : mais c'est du fond de votre cœur , c'est-à-dire , du centre de vos passions , c'est-à-dire , de cet abyme impénétrable que vos desirs ont formé , & où vous demeurez enseveli sans entendre ni le cri de la conscience , ni celui de la raison. Ainsi l'homme se creuse au-dedans de lui-même un affreux tombeau , toutes les fois qu'il se livre à des mouvements déréglés , & c'est là que ses passions , telles que des spectres , le séduisent , lui font illusion , & l'empêchent de se connoître ainsi que son Auteur.

Quels Pays n'aurions-nous pas à parcourir, si nous voulions suivre ici tous les égarements du cœur; ces égarements qui, consignés dans les Livres de toute espèce, apprennent à l'homme à ne se plus connoître, à se ranger dans la classe des animaux les plus immondes, & à se jouer des vérités les plus terribles & les mieux attestées! Notre siècle a vu, & la postérité en frémira, des efforts en tous genres, pour tâcher d'éteindre la lumière divine qui rayonne dans nos âmes. Les vieillards, les femmes, les jeunes gens même ont été séduits : & si Dieu n'empêchoit les progrès de la séduction, en se conservant des âmes saintes & généreuses, son Nom deviendrait étranger au milieu même de son Peuple.

Cependant ne sentez-vous pas, sans qu'il soit nécessaire de vous faire violence, que vos desirs n'ont point de proportion avec cette vie; qu'ils sont trop vastes, trop sublimes, pour se contenter de ce que la nature & l'art nous offrent ici-bas; que votre âme, enfin, n'a été formée ni pour être l'esclave des plaisirs &

des frivolités de ce monde, ni pour se repaître de ses brillantes chimères ?

Il n'est point d'homme qui n'ait mille fois gémi de son assujettissement aux besoins du corps, & qui n'eût voulu être affranchi de ces misères aussi pénibles qu'humiliantes. Le boire, le manger, le vêtement, dit l'Auteur de l'Imitation, sont à charge à une ame qui connoît le prix de son excellence. Si l'esprit n'étoit créé que pour le corps, s'il devoit périr avec lui, au-dieu d'avoir des pensées qui le répandent dans toutes les parties de cet Univers, qui l'élèvent jusqu'au-delà des Cieux, il n'étendrait pas ses vues plus loin que ce même corps, &, comme lui, il seroit massif & limité : mais qui est-ce qui n'a pas éprouvé les opérations de l'ame, lorsque, agissant selon sa nature, elle pénètre les corps mêmes par son activité, elle juge de leurs dimensions, & elle s'établit, pour ainsi dire, arbitre & souveraine de tout ce qu'elle entend & de tout ce qu'elle voit ?

Non, la destinée de l'ame n'est point une chose chimérique, produite par un raffi-

nement d'orgueil , ou par les efforts d'une imagination dérégée ; elle résulte tout naturellement de l'essence même de l'esprit , qui , ne pouvant se contenter des biens de ce monde, quelque multipliés qu'ils soient, ne cesse de former des desirs pour un bonheur qui ne se trouve point ici-bas.

Eh ! que désirons-nous , s'écrie le grand Augustin , lorsqu'errant continuellement d'objets en objets , voltigeant de plaisirs en plaisirs , nous cherchons à nous satisfaire , si ce n'est Dieu lui-même , cet Être immense & infini , qui possède lui seul les biens analogues à nos cœurs ?

Si les passions , par un désordre affreux , ne maîtrisoient pas l'ame , notre esprit s'élanceroit sans cesse vers l'éternité , & nous n'appercevrions que le Ciel au milieu même de la terre. C'est là le point fixe d'une ame immortelle , c'est là son centre , & c'est là son repos.

La Philosophie moderne , en regardant la mort comme un anéantissement , outrage en même-temps l'ame , & Dieu qui l'a créée. Eh ! quoi , cette ame n'auroit rien de plus que les bêtes auxquelles

elle commande, rien de plus que le sable qu'on foule aux pieds ; & il viendrait un temps où il feroit égal d'avoir eu les plus grandes idées de la Divinité, ou d'avoir été brut & matériel comme la taupe ; un temps où il vaudroit autant avoir été un caillou qu'un esprit ; avoir été un chêne, que l'ame de Newton !... A ces paroles la pitié prend la place de toute réflexion, & il ne reste aux incrédules que la honte d'avoir donné lieu à des conséquences aussi absurdes.

Que l'homme se développe tel qu'il est, qu'il montre son ame dégagée des passions & des préjugés, & vous verrez infailliblement les traces toutes divines de son origine & de sa destinée. Vous verrez que s'il se sent foible, c'est parce qu'il reconnoît un Etre plus fort ; que s'il se sent dépendant, c'est parce qu'il entrevoit un Etre absolu & tout-puissant ; que si enfin il se sent indigent, c'est parce qu'il existe un Etre infiniment bon, infiniment heureux, auquel il tâche de s'unir, & auquel il ne peut atteindre aussi fortement qu'il le voudroit.

En vain nous nous courbons vers la terre pour y chercher notre félicité. Notre cœur inquiet, agité, n'obtient pas un bien qu'il n'en desire un autre ; & ce flux & reflux continuel de desirs sert à prouver démonstrativement qu'il n'y a que Dieu digne de nous, & que nous n'avons été créés que pour le posséder.

Rappelez ici tous les instants de votre vie, tous ceux de votre jeunesse, où vous crûtes goûter des plaisirs réels ; en fut-il un seul qui remplît votre cœur, de manière à ne plus vous laisser rien à désirer ? N'éprouviez-vous pas au moment même que vous vous livriez à vos passions avec plus d'ardeur, qu'il manquoit encore quelque chose à votre ame, & qu'elle n'étoit satisfaite qu'à demi ? Comme il est de la nature de notre esprit d'aller toujours au-delà du présent, & de tout ce qui l'affecte & lui plaît davantage, il ne peut conséquemment trouver son bonheur dans un lieu qui n'est ni éternel, ni infini. Je ne veux que cette réflexion, opposée à tous les sophismes de l'incrédulité, pour démontrer que l'homme est destiné à une

autre vie qu'à celle-ci. S'il en étoit autrement, il ne desireroit pas continuellement l'avenir; & cependant il n'y a personne parmi nous, qui, malgré la crainte que nous avons tous de vieillir & de mourir, ne souhaite avec ardeur le renouvellement des jours & des saisons. Il semble qu'il n'y a jamais que le lendemain qui puisse nous satisfaire, parce que toutes nos jouissances terrestres n'ont rien en elles-mêmes qui puissent nous contenter; mais plutôt que d'en convenir & d'en reconnoître l'illusion, nous nous livrons à des espérances qui paroissent ne nous rassasier, que parce qu'elles n'existent qu'en idée. Car il faut avouer que si l'homme est ici-bas sans un véritable bonheur, il est ingénieux à s'en faire des fantômes; il croit, en suppléant par son imagination aux biens qui lui manquent, se rendre heureux; & cette situation n'est qu'un délire, tout semblable à celui d'un pauvre fébricitant, qui s'imagineroit, pendant quelque intervalle, être Roi, & qui ne sentiroit que son indigence avec plus de violence lorsque l'accès viendrait à finir.

C H A P I T R E II.

De l'Ame.

IL n'y a point d'homme , pour peu qu'il se connoisse , qui ne goûte un plaisir indicible à s'entretenir de l'ame. Il semble qu'en conversant sur ce sujet, on multiplie son être , & qu'on devient une créature sublime & toute spiritualisée. L'ame, en effet , étant la mere de la raison, la gloire de l'humanité , le chef-d'œuvre de la Divinité, nous ne pouvons méditer sur son excellence & sur ses grandeurs sans ressentir des impressions célestes.

Rien de plus élevé que l'ame, rien de plus fécond. Se transportant au-delà des astres dont elle doit voir le dépérissement, ou tout au moins la transmutation , engendrant continuellement sans jamais s'épuiser, elle est l'objet de l'Univers le plus parfait & le plus merveilleux; que dis-je, elle n'a rien de commun avec l'Univers même, que par le moyen du corps : le monde est matière, & elle est toute spiri-

tuelle; le monde n'a ni choix ni volonté, & elle est libre; le monde doit finir, & elle est immortelle.

Quelle carrière ces éminentes qualités ne fournissent-elles pas à l'imagination pour définir l'ame & pour l'exalter; mais quelque effort qu'on puisse faire, on restera toujours au-dessous de cet être purement intellectuel, & vraiment incomparable, qui rend l'homme Roi de l'Univers, & qui, déployant tantôt notre mémoire, & tantôt notre volonté, tantôt nos perceptions, & tantôt nos desirs, nous élargit comme une sphere toute divine, & nous fait entrer dans un saint commerce avec Dieu même.

Est-il possible que nous soyons des êtres aussi merveilleux? Nous ne paroissions qu'un point, & nous sommes plus grands que le monde entier. Ainsi ces étoiles qui brillent sur nos têtes ne nous semblent que des flambeaux presque imperceptibles, quoiqu'elles soient bien plus volumineuses & bien plus immenses que la terre & les mers.

Combien de fois n'avez-vous pas sou-
mis

mis à votre examen tous les éléments, n'en avez-vous pas décomposé les parties pour les connoître & pour en juger ? combien de fois n'avez-vous pas calculé les distances des astres , analysé leur lumière , & prédit leurs révolutions ? & c'est là cette opération que nous nommons science , & dont la gloire appartient uniquement à l'ame. Le corps n'est qu'un esclave , ou plutôt qu'un automate qu'elle met en œuvre dans tout ce qui concerne la mécanique de son travail. Les sens obéissent , exécutent , & c'est l'esprit qui commande ; plus on s'approfondit , plus on est étonné de ces merveilles. Desirs immenses , projets vastes , pensées sublimes , autant de prodiges qui déposent à la gloire de l'ame , autant de preuves qui démontrent sa spiritualité.

Oui , l'ame est spirituelle : & , si vous osez en douter , faites abstraction de votre propre corps , la chose est facile , & transportez-vous dans quelque endroit que vous ayiez habité. Là vous verrez les objets qui vous sont connus , vous en jugerez comme s'ils vous étoient présents ,

& vous sentirez que l'ame ne peut voyager de la sorte , sans être tout esprit. Cette opération est si frappante , que toutes les fois qu'on la renouvelle , on conçoit comment l'ame peut exister à la mort sans la médiation du corps. En effet , une pensée qui se promène dans tous les coins de l'Univers , qui traverse l'espace des cieux , qui se représente des lieux immenses , des nombres infinis , des jours éternels , qui desire enfin une immortalité de bonheur , ne sauroit être matérielle.

D'ailleurs , comme on l'a dit plusieurs fois , quelle sera la couleur de l'ame , si elle est réellement matiere ? Sera-t-elle bleue chez les uns , blanche chez les autres , ou rouge chez tout le monde , ainsi que le sang ? car toute matiere paroît colorée , & doit nécessairement avoir une figure & une position ; ce qui dénote encore que l'esprit ne pourra exister sans être rond , ou quarré , octogone ou triangulaire , enfin opaque ou diaphane. Quelles absurdités ! Mais ne sont-elles pas la conséquence du système qui nie la spiri-

tualité des ames , & qui les suppose des particules élémentaires ?

On ne voit rien , me direz-vous , lorsque l'homme expire , ou lorsqu'on en fait l'anatomie , qui fasse soupçonner l'existence d'une ame ; mais n'est-ce pas précisément parce que vous n'appercevez rien , que vous devez en conclure que l'esprit ne tombe pas sous les sens , & conséquemment qu'il est purement intellectuel ? Si votre ame paroît s'affoiblir avec votre corps , jugez simplement qu'elle en dépend , de même que le Cavalier dépend du cheval sur lequel il est monté ; de sorte que si ce cheval est foible ou vieux , il le ménage , & n'avance que lentement.

Direz-vous qu'un homme est aveugle parce qu'il se trouve dans une chambre absolument obscure ? Vos yeux sont des fenêtres , & l'ame doit nécessairement ne rien appercevoir lorsqu'ils sont fermés. L'ame est ce sens intime , qui , témoignage continuel de notre propre existence & de notre individualité , nous instruit & du temps où nous avons commencé à

être, & de l'unité de notre personne, qui est totalement distinguée de toutes celles que nous voyons ; & ce sens intime n'a sûrement besoin pour réfléchir, ni de l'ouïe, ni de la vue, ni de l'odorat.

C'est par son impression que l'homme, même aveugle, sourd, & muet dès sa naissance, sent qu'il est, qu'il est un tel, qu'il est le même aujourd'hui qu'il étoit l'an dernier.

Si l'ame n'étoit qu'une partie, ou qu'une modification du corps, ou enfin le résultat des muscles, des nerfs & des esprits animaux, comment pourroit-elle les entrevoir, juger d'eux, & les diriger selon sa volonté ? Ces opérations supposent nécessairement, de la part de l'ame, de la prééminence & de la supériorité. On ne peut sans doute être en même-temps la cause & l'effet, le mode, en un mot, & la substance ; je dis plus, les accidens seroient plus nobles que le sujet, si la pensée naissoit de la configuration ou du mouvement du corps.

C'est ainsi qu'on se jette dans un labyrinthe de difficultés, ou plutôt d'absurdi-

tés, lorsqu'on veut matérialiser l'ame. Au lieu d'avouer, avec l'expérience & avec toute la tradition, que cette ame est une substance purement spirituelle, on aime mieux croire que des cartilages, de la chair & du sang, peuvent produire des idées intellectuelles. Mais avez-vous jamais vu couper une ame? j'avoue que ce seroit une chose assez curieuse d'en apercevoir un quart, ou une moitié; cependant je ne vois pas qu'on ait osé jusqu'ici s'exprimer de la sorte. La plus simple raison sent que cela répugne; & l'on conviendra toujours, à moins qu'on ne soit en démence, que tous les grains de matiere possibles, & arrangés de quelque maniere qu'on voudra, ne pourront jamais produire un syllogisme. Car il ne suffit pas, pour prouver l'action d'une ame, d'articuler des mots à la façon des automates & des perroquets, il faut raisonner.

De la spiritualité de l'ame, naît essentiellement son immortalité. Ce qui n'a point de parties, ne peut se dissoudre, & est nécessairement impérissable. C'est l'ar-

gument de Cicéron , & de tous les Philosophes Païens qui espéroient une autre vie. Qu'auroient-ils dit, ces Païens, de voir des hommes qui se nomment Chrétiens , croire à l'anéantissement , ou du moins l'annoncer comme une belle découverte de l'esprit humain ? Ils auroient dit qu'il ne faut avoir ni la moindre notion de ce que nous sommes, ni la moindre idée de l'Être suprême, pour embrasser un parti aussi absurde & aussi désespéré. En effet, que devient la justice du Législateur, si l'ame à la mort s'échappe en fumée ? il est alors égal d'avoir volé, ou d'avoir donné ; d'avoir ôté la vie, ou de l'avoir sauvée ; d'avoir blasphémé, ou d'avoir béni ; d'avoir calomnié, ou d'avoir loué ; & conséquemment les vices & les vertus se trouveront dans la même classe & au même degré ; & conséquemment l'on aura été extravagant d'avoir été dupe d'une probité chimérique, en ne dépouillant pas son prochain, lorsqu'on aura pu le faire impunément !

Il n'y a que l'immortalité de l'ame qui justifie la Providence sur les maux & les

malheurs dont nous sommes les tristes témoins ; il n'y a qu'elle qui nous donne la solution de tant de misères & de tant de contradictions apparentes qui répandent de toutes parts l'alarme & la confusion. On sait, lorsqu'on croit l'ame immortelle, que la vie présente n'est qu'un temps d'épreuve, & que bientôt le pauvre qui souffre avec docilité, fera récompensé. Comment ces réflexions, si simples & si naturelles, ne font-elles pas impression sur nos Incrédules, eux qui ne cessent de nous dire, & que Dieu seroit injuste s'il ne rendoit pas à chacun ce qui lui appartient, & qu'il seroit injuste s'il punissoit des hommes qui ne l'ont pas mérité. On croiroit, à les entendre, qu'ils sont députés du Ciel même, pour faire valoir la justice divine ; & à chaque instant ils l'outragent, disons mieux, ils l'anéantissent : tant il est vrai que lorsqu'on n'a point de principes, & que lorsqu'on ne prend conseil que de soi-même, on ne cesse de s'égarer.

Nous sommes d'une nature trop excellente, & nous avons trop de prérogatives, pour n'être pas immortels. Ca-

pables d'exécuter des chefs-d'œuvres, maîtres en quelque sorte de ce monde, nous aurions droit d'accuser la Providence, si nous devions finir comme les animaux. Alors, je le répète, nous serions moins que ces chênes que nous avons plantés, & qui subsistent tant d'années; moins que ces édifices que nous avons élevés, & qui durent plusieurs siècles; moins que nos propres portraits, qui nous survivront, & qui nous annonceront à la race future : d'ailleurs, de quel droit égorgeons-nous les bêtes, si elles sont de même nature que nous, si nous n'avons rien qui nous élève au-dessus d'elles? Mais combien notre ame, par la sublimité de ses idées, ne nous avertit-elle pas du contraire, elle qui ne cesse de gémir de la manière dont nous l'assujettissons aux passions; mais parce que la dissipation nous empêche d'entendre ses gémissements, nous croyons qu'elle n'est qu'un grain de matière, en un mot, qu'un rien, que les préjugés ont réalisé & ont embelli. Eh ! comment ce rien peut-il créer tant de pensées & tant de projets

dont nous sommes continuellement étonnés ? comment peut-il former des Loix, fonder des Monarchies, & les maintenir ? comment peut-il dicter des leçons de sagesse, & contenir tous les hommes dans les bornes du devoir ?

Quelle idée toutes les Nations ne nous ont-elles pas donnée de l'ame ! Il n'y a point eu de Peuple qui n'ait pensé qu'un certain je ne sais quoi, beaucoup plus noble que le corps, lui survivoit, & alloit s'unir à l'Etre des êtres : & ne nous étonnons pas si ce dogme a été universel ; il n'est que le témoignage de la conscience.

L'homme livré à lui-même, quoique sans instructions & sans maîtres, se sent né pour survivre aux objets matériels qui l'environnent. Il n'y a que l'éloignement de nous-mêmes, qui puisse nous faire perdre cette grande vérité. Ces espérances, dont nous ne trouvons jamais le terme, & qui ne manquent jamais de renaître à mesure qu'elles s'évanouissent, nous persuadent que l'homme n'est pas incorporé avec la terre qu'il foule aux pieds, qu'il y a quelque chose en lui qui

ne cherche qu'à s'élaner pour exister dans une autre sphere que celle d'un corps , & pour jouir d'un autre monde que de celui-ci.

Dites donc à ceux qui nient l'immortalité de l'ame , qu'ils parlent contre leur propre conviction , ou que jamais ils ne se sont interrogés ; dites-leur que c'est une folie de publier , comme ils font , qu'on ne connoît point l'essence de l'ame , puisque cette essence consiste à comprendre & à aimer , & que tout homme sent qu'il aime & qu'il comprend ; dites-leur qu'il y a une vraie bassesse , une vraie dégradation à se croire matiere , & que ce n'est uniquement que parce qu'on veut vivre comme les bêtes , qu'on prend plaisir à s'identifier avec elles ; dites-leur que , si par malheur le dogme affreux du matérialisme venoit à s'accréditer , ils n'auroient pas droit de se plaindre lorsqu'on les égorgeroit , parce qu'alors il n'y auroit pas plus de mal à les tuer qu'à faire périr un cerf ou un agneau ; dites-leur ou plutôt ne leur dites rien , car toutes les raisons possibles ne sont pas

capables de les détromper. Contentez-vous de gémir, & de garder toutes vos réflexions pour vous-même, afin de n'être pas séduit par cette multitude de sophismes qu'on nous donne journellement pour des arguments insolubles & péremptoires.

Si nous passons maintenant à la liberté de l'ame; quelle prérogative plus capable d'exciter notre admiration, & de démontrer sa spiritualité! Cette faculté que tout homme a de choisir, & de se décider comme il veut, est une souveraineté vraiment inestimable, & le caractère distinctif de l'humanité. En vain, quelques prétendus Philosophes se plaisent à rallumer l'ancien système de la Fatalité, & à le présenter à notre siècle, avide de toute nouveauté, comme quelque chose qui mérite son attention; il n'y a personne qui, de sang froid, ne reconnoisse & n'avoue que nous sommes maîtres en tout temps & en tout lieu de vouloir ou de ne pas vouloir.

Dieu prévoit, il est vrai, nos démarches & nos déterminations; mais c'est-à-dire, qu'il a su, de toute éternité, que,

dans telle occasion, nous ferions librement telle action. Cette prescience n'impose pas plus de nécessité, que celle d'un Médecin qui prévoit qu'un malade doit mourir, & qui annonce le moment de sa mort. C'est par cette raison que nos heures, quoique comptées, ne doivent pas nous empêcher d'employer des remèdes, & de faire nos efforts pour guérir, lorsque le mal vient nous assaillir. Par exemple, Dieu, qui voit, & qui connoît tout, a vu & connu qu'une saignée faite à contre-temps, a conduit celui-ci au tombeau; & que celui-là, au contraire, n'auroit pas péri, s'il eût été saigné. Nous faisons agir librement les causes secondes; & quoique tous les événements arrivent infailliblement, ils n'arrivent pas nécessairement, parce que les hommes qui agissent, ont toujours le pouvoir de ne pas agir.

Si l'on réplique ici qu'on n'est pas libre, lorsqu'on ne réduit point à l'acte le pouvoir qu'on a d'agir; il faut répondre que, suivant ce beau principe, il n'y auroit nulle différence entre l'homme qui ne se promène pas, parce qu'il lui plaît de ne pas

fortir , & l'homme qui ne sort point , parce qu'il est enchaîné. Voilà , dans l'un & l'autre cas , une puissance qui n'est point réduite à l'acte : mais tout le monde sent que celui qui ne se promene point , parce qu'il ne veut pas se promener , est vraiment libre ; tandis que celui qui se trouve dans les entraves , ne l'est sûrement pas.

Ce n'est qu'en conséquence du dogme de la liberté , qu'on récompense les hommes vertueux , & qu'on punit les scélérats. Si nous étions en effet nécessités , quelle injustice de faire mourir les voleurs & les assassins ! ils n'ont pas été plus coupables que l'animal qui suit un aveugle instinct , que la boule qui obéit sans discernement à l'impulsion de celui qui la jette , que l'horloge qui sonne sous les coups du marteau : cependant quel est l'homme raisonnable qui oseroit accuser de cruauté les Juges & les Loix , & regarder comme une barbarie les châtimens qu'on inflige aux méchants ?

D'ailleurs , tous les mérites , & par rapport à cette vie , & par rapport à l'autre ,

sont absolument anéantis, s'il n'y a point de liberté dans l'homme ; & Dieu lui-même est injuste de nous commander ce que nous ne pouvons pas accomplir.

Mais, sans nous étendre davantage sur cette matiere, si souvent discutée, & si démonstrativement prouvée, contentons-nous de dire, avec Scot, à ceux qui nient la liberté, qu'il faut les frapper jusqu'à ce qu'ils conviennent qu'on est libre de cesser.

Il est vrai que cet argument seroit peut-être le plus propre à ramener à la raison ces hommes indociles, qui, contre leur propre expérience, admettent une certaine fatalité, & se contredisent, en agissant toujours comme s'ils pouvoient tout. Qu'ils paroissent, ces insensés, & qu'ils nous disent ici, & ce qu'ils pensent des Turcs qui n'osent se garantir de la peste parce qu'ils se croient prédestinés à eschuyer ce malheur, & ce qu'ils penseroient d'un homme qui se jetteroit dans l'eau, en se persuadant que, quelque chose qu'il fasse, il ne périra pas, si son heure n'est pas arrivée. Combien de fois ces mêmes personnes, qui donnent tout à la

fatalité , n'ont-elles pas eu soin d'éviter des dangers où elles auroient pu mourir ; & si elles ne sont pas libres , pour-quoi disent-elles continuellement : *Je ferai demain telle & telle chose ; j'irai ici , & je n'irai pas là ?* Oui , je ne veux que les actions & les pensées mêmes de l'Incédule , pour le convaincre & pour le confondre.

N'écoutez donc plus ces Sophistes artificieux , qui voudroient anéantir l'ame , & qui la rangent parmi les chimères & les préjugés ; ou priez-les de vous démontrer qu'elle est corporelle , de vous déclarer où elle réside ; priez-les de vous communiquer à ce sujet les lumières qu'ils ont en partage , à l'exclusion de tous les hommes qui sentent intérieurement combien cette ame est réellement distinguée du corps : car il n'y a personne sur terre , qui ne se sente penser. Précieux sentiment , qu'on ne peut méconnoître ni étouffer , & qui triomphera toujours de toutes les objections qu'on peut faire contre la spiritualité de l'ame & contre son immortalité !

En vain on oppose à l'homme l'exemple de la bête, & l'on croit trouver dans l'instinct des animaux, des moyens propres à nous rabaisser : tant que l'état des brutes sera inconnu, toutes les inductions qu'on pourra tirer de leurs ruses & de leur prévoyance ne formeront pas la moindre preuve. C'est une folie de vouloir comparer ce qu'on sent & ce qu'on connoît, à ce qu'on peut tout au plus deviner. Nous ne pouvons que conjecturer sur la nature des bêtes, & mille conjectures ne valent pas le plus simple argument. Aussi voyons-nous de siècle en siècle des systèmes tous nouveaux sur la condition des animaux. Tantôt ils ne sont que de pures machines, privées de tout sentiment; tantôt ils sont animés par des especes de démons qui les font agir; tantôt ils ont une ame spirituelle, mais que Dieu doit anéantir.

Je sais que parmi tous ces sentiments l'on ne fait absolument rien, & qu'on doit seulement rejeter l'opinion qui donne aux bêtes des démons pour agents, ou qui leur accorde une ame spirituelle, com-

me des opinions absolument contraires à la Foi , & qu'on ne peut soutenir sans être ou hétérodoxe, ou ignorant.

C H A P I T R E III.

De la Révélation.

S'il n'y a point de révélation , il n'y a point de péché originel ; & si ce péché n'existe pas , le désordre qui regne dans la nature ne peut ni s'expliquer, ni se concevoir. Comment allier en effet avec la justice de Dieu les maux qui nous investissent de toutes parts ? comment définir cette concupiscence qui nous tyrannise perpétuellement , de sorte que nous ne paroissions exister que pour souffrir , & pour être en contradiction avec nous-mêmes ?

Il suffit donc de savoir si nous sommes réellement enclins au mal & sujets à la douleur , pour reconnoître que l'ordre de l'Univers a été dérangé , & que ce dérangement exigeoit nécessairement un Réparateur. Il n'a pu y avoir ici-bas

que l'homme qui ait offensé Dieu , puisqu'il a été le seul être raisonnable placé sur cette terre , & le seul capable de mériter & de démeriter ; & il n'a pu y avoir que Jesus-Christ capable de réparer cette offense , puisqu'il falloit un Etre infini.

L'incrédulité se plaît à embrouiller continuellement cette question , & cependant elle est bien simple. Ne conçoit-on pas que le Créateur a pu exiger de sa créature une marque d'obéissance & d'amour ? Ne conçoit-on pas que ne pouvant défendre à Adam , qui étoit alors seul , de tuer , de voler , ou de transgresser quelqu'autre précepte , il a dû lui interdire l'usage d'un fruit ? Ne conçoit-on pas que , puisque tous les hommes étoient renfermés dans leur premier Pere , comme le germe de tous les chênes dans un seul gland , ils ont dû être viciés dès que la tige s'est corrompue ? Ne conçoit-on pas que , puisqu'ils étoient destinés à participer au bonheur d'Adam , s'il n'eût point péché , ils doivent , par la même raison , être enveloppés dans sa disgrâce , sitôt qu'il a désobéi ? Ne conçoit-on pas que , si l'Etre

suprême n'a pas empêché ce mal , ç'a été, & pour ne point dépouiller l'homme de son libre arbitre, & pour faire voir à toutes les générations qu'il n'a pas besoin de sa créature pour être heureux, & qu'elle peut tomber sans causer le moindre préjudice à son indépendance & à sa grandeur ? Ne conçoit-on pas que la prévision de Dieu n'impose point nécessité ; & quoique la chute d'Adam dût arriver infailliblement , elle n'est point arrivée nécessairement , parce qu'il fut toujours maître de sa volonté ? Ne conçoit-on pas que , si les hommes restent long-temps sous la loi de nature, & sous celle de Moïse, c'est pour leur faire connoître davantage leurs misères , & pour leur faire acheter, par des larmes & des soupirs, la venue de leur Libérateur ?

Oui, tout cela se conçoit : mais on ne veut point le concevoir ; & sous prétexte de vouloir relever la bonté de Dieu, on s'efforce de contester la révélation, qui est l'effet le plus signalé de cette même bonté.

Cependant le Messie n'est point un médiateur fabuleux ou inutile : sitôt qu'A-

dam a péché, il est annoncé, & il paroît que le monde n'a été créé que pour lui, selon l'expression de saint Paul, qui nous assure que Dieu n'a rien opéré que pour lui-même; selon l'idée de saint Jean, qui nous apprend que Jesus-Christ est l'*Alpha* & l'*Omega*, c'est-à-dire, le principe & la fin de toutes choses.

Tous les Prophetes ont attendu le Messie, & presque tous en ont parlé aussi clairement que les Evangélistes, qui avoient été témoins; tous les Sacrifices de l'Ancien Testament ont été la figure la plus expressive de toutes les circonstances de sa Vie & de sa Mort; & l'on ne trouve de culte raisonnable parmi les Nations répandues sur la terre que celui des Juifs, c'est-à-dire, du Peuple qui espéroit en Jesus-Christ.

Si les Egyptiens, si les Grecs, si les Romains mêmes, nous avoient annoncé la venue du Messie, la conviction qu'on avoit & de leur amour pour le merveilleux, & de leur goût pour les fables, auroit pu nous faire naître des doutes : mais personne n'ignore que les Juifs, purement

admirateurs du Dieu unique, n'eurent que des Chefs éclairés, ennemis des superstitions, amis du vrai; & qu'on ne peut les soupçonner, ni de la moindre imposture, ni de la moindre absurdité dans tout ce qui concerne leur Religion.

Nous avons leurs Livres, leur Loi; & la raison y apperçoit à chaque page les traces de la Divinité. Si vous opposez à ces Livres les objections de l'incrédulité, vous découvrirez aussi-tôt où se trouve la vérité. Les Incrédules n'ont pas un seul ouvrage, un seul témoignage de quelque contemporain à produire contre la Doctrine de Moïse & contre ses prodiges; prodiges en tout genre, & continuellement répétés au milieu d'un Peuple inquiet, défiant & murmurateur.

Si l'on doit douter, & même nier, toutes les fois qu'on trouve des vérités qu'on ne comprend pas, il ne faudra ni croire à l'existence de Dieu, ni à son infinité, ni à son éternité, ni à son immensité; car un pur esprit qui fut toujours, qui fit le monde avec rien, qui est par-tout, & qui n'a point d'étendue, est vraiment un Etre

inaccessible à nos foibles idées. Il faut tout connoître, & tout voir lorsqu'on ne veut croire que ce qui est évident & palpable; autrement on tombe en contradiction, & l'on montre que ce n'est que la crainte de bien vivre & le préjugé qui engagent à nier la révélation.

Quand les Déistes vous disent que Dieu ne s'intéresse ni aux hommes, ni à leurs actions, que tous les cultes lui sont indifférents, quelle preuve vous administrent-ils ? rien autre chose, sinon que cela paroît vraisemblable, & tout-à-fait conforme à la bonté Divine. Mais abandonnerez-vous tout le poids de l'autorité sacrée & de la tradition, pour des vraisemblances ? Croirez-vous à des hommes sans principes, & presque toujours sans vertus, plutôt qu'à des Législateurs & à des témoins, qui, depuis le commencement du monde, s'accordent sans interruption à affirmer les merveilles de la révélation, & qui ont écrit leur témoignage avec leur propre sang à la face de toutes les Nations ?

L'homme est si terrestre & si charnel,

que bientôt les idées intellectuelles lui échappent; qu'il ne pourroit s'attacher à une Religion qui n'auroit rien de sensible, & qu'il lui falloit un Médiateur revêtu de notre propre chair, pour nous donner l'exemple & pour s'accommoder à notre foiblesse, ainsi que pour guérir nos maux : oui, le Tout-Puissant a dû s'abaisser pour nous élever, se couvrir de nos plaies pour nous guérir, mourir enfin pour nous faire vivre.

L'homme, sans doute, fini comme il est, n'avoit point en lui-même de quoi satisfaire à la Divinité offensée; & il falloit nécessairement que le Fils de Dieu prît sa place, & qu'il vînt, par une mort d'un prix infini, nous réconcilier avec son Pere.

Si les Philosophes se révoltent contre ses prodiges, c'est que, plus occupé de leur corps que de leur ame, ils ne connoissent ni les plaies de leur cœur ni ses besoins, & dès-lors ils ne peuvent se convaincre de la nécessité d'un Médiateur. Cette vérité ne se fait sentir que lorsqu'on rentre en soi-même, & qu'on y observe

en silence la noblesse de son origine, la grandeur de sa destinée, & l'immensité de ses desirs. Aussi voyons-nous que ce sont précisément ceux qui se regardent comme des atômes & qui s'égalent aux bêtes, qui nient la révélation.

Que ne puis-je développer ici à vos yeux toute l'économie de la Religion, toute la tiffure & toute l'étendue de sa chaîne, tous ses rapports avec l'immortalité de nos âmes ! Elle commence avec le premier homme, elle l'élève vers son Créateur, elle l'applique à la contemplation des choses invisibles, & elle n'enseigne que la pureté & la vérité. Jetez un coup d'œil sur les Peuples qui ne sont point encore éclairés des lumières de la Foi, & vous les trouverez barbares ou sensuels, incrédules ou superstitieux, & tous ignorants. Il n'y a pas jusqu'aux Chinois, même les plus lettrés, qui ne croient des absurdités, & qui n'assurent gravement que la terre est soutenue par un éléphant. Cependant, ce sont eux qui sont les seuls êtres raisonnables, au jugement de nos esprits forts ; & il vaudroit mieux

mieux être Arabe, & même Sauvage, que d'être Chrétien. Que de rêveries écrites depuis un demi-siècle ; & qu'il est glorieux pour la révélation, de voir que les petits hommes qui la combattent, emploient de tels moyens !

Il ne s'agit pas d'envisager la révélation comme la suite d'une simple pomme qu'Adam a mangée, ni comme la mort ignominieuse d'un homme que les Juifs ont crucifié ; si l'on détache les faits les uns des autres, si on les sépare de leurs causes, ainsi que de leurs effets, sans doute, au-lieu d'appercevoir la Religion & d'en connoître toutes les merveilles, on n'en verra qu'une ombre, ou plutôt qu'une peinture, qui la rendra informe & peut-être ridicule ; & c'est ainsi que font toujours les Déistes. Comme ils ignorent la longueur, la profondeur, & la sublimité de sa science toute-divine qu'ils s'efforcent de combattre, ils n'en présentent, dans leurs Ecrits, qu'un simulacre, qui étonne & qui révolte.

Le dogme de la révélation veut être approfondi, & alors il se fait voir comme :

essentiellement inhérent à la création du monde, comme le fruit d'un Médiateur qui a dû être Dieu & homme pour pouvoir souffrir & satisfaire d'une manière infinie, comme une œuvre annoncée pendant quatre mille ans, accomplie à la face de l'Univers, & prouvée par une multitude de prodiges & de témoignages en tout genre, comme une alliance ineffable entre l'homme & Dieu, comme la réparation entière de la défobéissance du premier Pere, comme une merveille analogue à l'excellence & à l'immortalité de l'ame, comme le germe de notre résurrection, comme le principe & le fondement de notre bonheur éternel,

Je ne dissimulerai point que la Religion a ses ombres, & que sans la Foi l'on seroit souvent arrêté; mais saint Paul ne nous déclare-t-il pas que la Croix est un sujet de dérision pour les Gentils, & de scandale pour les Juifs, & qu'il a plu à Dieu de confondre la sagesse du monde par cette folie apparente? Saint Augustin ne nous dit-il pas que, si l'on trouve la raison du Mystere de l'Incarnation, il n'est

plus une chose extraordinaire; & que si l'on en cherche un exemple, il n'est plus une chose unique? Pascal ne nous annonce-t-il pas, que s'il y a des ténèbres, il y a bien plus de lumières?

On ne peut s'empêcher d'appercevoir les rayons de la Divinité, qui percent de toutes parts à travers les foiblesses apparentes du Messie. S'il naît dans une étable, les Anges l'annoncent, les Rois l'adorent, & Hérode le craint; s'il est circoncis, il est appelé Jésus, c'est-à-dire, Sauveur; s'il reçoit le Baptême des mains de Jean, comme un homme ordinaire, une voix miraculeuse sort du Ciel, & le déclare publiquement le Fils bien-aimé; s'il souffre la faim & la soif, il rassasie une multitude de personnes avec cinq pains; s'il se charge de nos infirmités, il guérit tous les infirmes, & il ressuscite les morts; s'il est calomnié, il renverse d'une seule parole ses calomniateurs; si son ame est triste jusqu'à la mort, il survient un Ange qui le console & qui le conforte; s'il se laisse prendre & lier, il guérit l'oreille de Malchus; enfin s'il meurt, le soleil s'obs-

curcit, la terre tremble, les rochers se fendent, le voile du Temple se déchire, & les morts ressuscitent; s'il est mis dans le tombeau, le troisieme jour il en sort glorieux & triomphant comme il l'avoit prédit, & cet incomparable événement devient l'époque de la destruction de l'esclavage & de l'idolâtrie, & arbore le Christianisme sur la ruine des plus superbes Empires & des plus fiers Conquérants.

Quels traits plus radieux la Divinité pouvoit-elle répandre sur le Mystere auguste de l'Incarnation! Ce sont ici des faits, & des faits attestés par des témoins qui ont vu, touché, & qui scelloient leurs témoignages de leur propre sang; des faits devenus publics par le ministère de douze pauvres Pêcheurs qui ont converti le monde; des faits liés à des Prophéties dont nous voyons l'accomplissement, & dans la promulgation de l'Evangile annoncé de toutes parts, & dans la dispersion des Juifs, & dans la visibilité de l'Eglise, & dans ses triomphes sur toutes les Sectes de l'Univers, qu'elle a vues périr, & qu'elle a confondues,

Si les Livres sacrés n'étoient connus que des seuls Chrétiens, s'ils ne les communiquoient à personne, si l'on n'y trouvoit que quelques passages obscurs susceptibles de différents sens, il n'est pas douteux que ces nuages offusqueroient la vérité, & qu'on auroit droit de suspecter les preuves de la Religion. Mais il s'agit ici de Livres dont les ennemis du Christianisme sont dépositaires, que les Juifs conservent comme des dogmes qui n'ont jamais été altérés, que les Musulmans mêmes regardent comme des Livres divins; il s'agit ici d'une suite de prophéties non interrompues, qui ne cessent de parler du Messie, & qui ne peuvent s'appliquer qu'à lui seul; témoins celles d'Isaïe, où il est clairement énoncé qu'il paroîtra un prodige étonnant, qu'on verra *une Vierge concevoir, & enfanter un Fils*; témoins celles de David, où le crucifiement & la mort de Jesus-Christ sont exactement rapportés avec toutes leurs circonstances.

Dira-t-on que Jesus, Fils de Marie, étant versé dans la lecture de l'ancien Testa-

ment, disposa ses actions & tout détail de sa vie, de maniere à les faire accorder avec les prophéties, & à s'approprier en conséquence ce qui ne le regardoit pas ? mais il eût fallu pour cet effet que Jesus ne fût pas livré entre les mains de ses ennemis, & qu'il eût été maître d'ordonner les circonstances de sa passion & de sa mort comme il l'eût voulu ; il eût fallu que des Prophetes, qui ne s'étoient jamais ni vus ni connus, & qui ne pouvoient ni se voir ni se connoître, eussent tous ensemble concouru à annoncer un Messie imaginaire, & à le caractériser par des traits aussi merveilleux qu'inouis : car tout ce qu'ils ont prédit ne peut absolument convenir qu'à Jesus-Christ, & par rapport à sa qualité de Fils de Dieu, & par rapport au temps où il est venu, temps clairement énoncé dans les semaines de Daniel, & qu'il est impossible de méconnoître.

Mais toujours des hommes entre Dieu & moi ! dit l'Incrédule, c'est-à-dire, des personnes qui peuvent tromper, ou être elles-mêmes trompées. Je demande ici

comment la Divinité se manifesterà , si elle n'emploie le ministère de la Parole & de l'Écriture pour nous transmettre les vérités saintes, pour nous communiquer des faits ; & si réellement nos beaux esprits, qui se plaisent à rejeter des témoignages humains, aimeroient mieux qu'on leur donnât pour preuve l'apparition de quelqu'Ange, ou quelque vision, quelque inspiration. C'est vraiment alors qu'ils se moqueroient de notre crédulité. Eh ! comment en pourrions-nous douter, puisqu'ils ne cessent de tourner en ridicule les entretiens de Dieu même avec Moïse, & de nier toutes les merveilles par lesquelles il plaît au Seigneur de se communiquer à ses Saints ?

Il faudroit, au jugement des Déistes, autant de miracles qu'il y a de personnes dans l'Univers : mais peut-on ignorer que si les miracles devenoient si communs, ils n'affecteroient pas plus que les prodiges de la nature, qui se renouvellent chaque jour sous nos yeux ? On les verroit avec la même indifférence qu'on apperçoit un bois germer & fleurir, un

grain se pourrir & se multiplier au centuple, un insecte se métamorphoser dans je ne fais combien de figures différentes, un polype renaître tout entier de chaque partie coupée, & ainsi du reste.

D'ailleurs, que deviendrait la Foi, elle qui doit nous mériter le bonheur éternel, si les Myſteres devenoient auſſi évidents que le jour qui nous éclaire? & quelle différence y auroit-il entre la vie future que nous eſpérons, & celle dont nous jouiſſons; entre la viſion intuitive qui fera notre félicité, & la lumière qui nous ſeroit alors départie? Dieu permet que les objections de l'Incrédule ſont preſque toujours pitoyables, & que tout eſprit droit en apperçoit ſur le champ le ridicule & le faux.

Ah! ſi les témoignages humains ne ſont pas acceptables, eh, que ſeront nos hiſtoires! eh, que devons-nous penſer de tout ce qu'on nous a rapporté, & de tout ce que nous croyons fermement ſur le récit & ſur la tradition des différens Peuples! Alors il ne nous reſte plus d'autre parti à prendre que d'être entièrement

Pyrrhoniens, & d'imiter le fameux Hardouin, cet illustre fou, qui prétendoit que les Ouvrages d'Horace, de Virgile, de Cicéron avoient été fabriqués au dixieme siecle, & que la plupart des Auteurs, tant profanes que sacrés, n'avoient jamais existé.

On dira que des témoignages humains suffisent pour constater des faits naturels, mais qu'il faut des certitudes d'un autre genre pour prouver des prodiges extraordinaires. J'en conviens; aussi la Religion Chrétienne est-elle appuyée sur les miracles les plus éclatants : & comme il est de la nature d'un miracle de ne durer qu'un certain temps, il n'y a pas d'autre moyen d'en être assuré que par le témoignage de ceux qui ont vu ; & lorsque ces témoins oculaires meurent pour certifier le fait, une telle mort devient une démonstration. Il ne s'agit plus que d'examiner s'il n'y a point d'enthousiasme.

Mais qui pourra soupçonner les Apôtres d'avoir été trompeurs ou trompés ? Les Incrédules eux-mêmes avouent, & un de leurs plus célèbres Coriphées vient tout récemment de le confesser, que rien

n'étoit comparable à l'Evangile, & qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût en être le Héros. Si cela est, les Apôtres ont donc dit la vérité. Eh ! comment pouvoir en douter ? On n'apperçoit dans leur récit ni enthousiasme ni partialité. Ils parlent de Jesus-Christ & de ses miracles avec une sorte de désintéressement qu'inspire la seule vérité ; ils rapportent les injustices & les cruautés des Juifs sans faire la moindre imprécation ; ils racontent la trahison de Judas , le reniement de saint Pierre, & la maniere dont ils s'enfuirent tous, sans rien déguiser de leurs propres fautes ni de leurs propres foiblesses.

C'est à de tels caracteres qu'on doit nécessairement reconnoître le langage de la vraie Religion , à moins qu'on ne veuille absolument renoncer à la raison. Mais écoutons Jesus-Christ lui-même, & voyons si ses discours sont ceux d'un faux Prophete ou d'un Illuminé. Après avoir enseigné le renoncement à soi-même , cette morale que toute la Philosophie humaine ignoroit, & qu'elle n'étoit pas capable de trouver ; après avoir ré-

duit toute la Loi à l'amour de Dieu & à celui du prochain, après avoir donné des préceptes & des conseils propres à nous rendre heureux dans ce monde & dans l'autre, après avoir montré des exemples de la plus haute sagesse, & de la vie la plus sublime & la plus sainte; prêt à consommer son sacrifice, & à entrer dans l'humiliante & douloureuse carrière de sa Passion, il adresse ces paroles à son Pere :

„ L'heure est venue, glorifiez votre
„ Fils, afin que votre Fils vous glorifie.
„ Vous lui avez donné puissance sur tous
„ les hommes, afin qu'il donne la vie
„ éternelle à tous ceux que vous lui avez
„ donnés. Or la vie éternelle consiste à
„ vous connoître, vous qui êtes le seul
„ Dieu véritable, & Jésus-Christ que
„ vous avez envoyé.

„ Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai
„ achevé l'ouvrage dont vous m'avez
„ chargé; maintenant donc, mon Pere,
„ glorifiez-moi en vous-même de cette
„ gloire que j'ai eue en vous avant que
„ le monde fût. J'ai fait connoître vo-

„ tre Nom aux hommes que vous m'a-
„ vez donnés...; ils ont reconnu vérita-
„ blement que je suis sorti de vous, &
„ ils ont cru que vous m'avez envoyé...;
„ tout ce qui est à moi est à vous, & tout
„ ce qui est à vous est à moi...: j'ai con-
„ servé ceux que vous m'avez donnés,
„ & aucun d'eux ne s'est perdu que l'en-
„ fant de perdition...; je leur ai donné
„ votre parole, & le monde les hait,
„ parce qu'ils ne font point du monde,
„ comme je ne suis point moi-même du
„ monde. Sanctifiez-les dans votre véri-
„ té; votre parole est la vérité même :
„ comme vous m'avez envoyé dans le
„ monde, je les envoie aussi dans le mon-
„ de, & je me sacrifie moi-même pour
„ eux comme une victime sainte, afin
„ qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.
„ Je ne prie pas pour eux seulement,
„ mais encore pour ceux qui croiront en
„ moi par leur parole...; je suis en eux,
„ vous en moi, afin qu'ils soient consom-
„ més en l'unité, & que le monde con-
„ noisse que vous m'avez envoyé; je de-
„ sire que là où je serai, ceux que vous

„ m'avez donnés y soient aussi avec moi ,
 „ afin qu'ils contemplent ma gloire , cette
 „ gloire que vous m'avez donnée , parce
 „ que vous m'avez aimé avant la création
 „ du monde.

Que ces paroles renferment de grandes choses ! celui qui a des oreilles pour entendre , les comprendra ; mais il n'est donné ni aux railleurs , ni aux indociles , la grace de connoître les merveilleuses opérations du Tout-Puissant ; autrement ils verroient que le Mystere de l'Incarnation est le chef-d'œuvre du Tout-Puissant. C'est par ce Mystere que l'homme a été reconnu l'héritier des promesses éternelles , le Citoyen du Ciel , de sorte que la révélation est la preuve la plus authentique de notre excellence. Il n'est plus à craindre qu'on nous confonde avec les animaux , ou qu'on doute de notre prééminence sur tous les habitants de l'Univers. Notre état est assuré , nos titres sont écrits avec le sang de Jesus-Christ même , & ils existent dans les Cieux. Si l'on en conteste la réalité , c'est qu'on craint de se connoître , c'est qu'on préfere la condi-

tion lérhargique des pécheurs , à la vie des Prédestinés.

D'ailleurs ne nie-t-on pas tous les jours les faits les plus certains & les plus évidents ? On nie jusqu'à l'existence de Dieu même, jusqu'à celles des ames, jusqu'à celle de la matiere : ainsi écoutez la parole des hommes, & vous serez tantôt Athée, tantôt Déiste, tantôt Matérialiste, tantôt Spiritualiste; ou plutôt frappé de la diversité de leurs opinions, vous ne ferez que douter, & vous ne saurez en conséquence ni quelle est votre origine, ni quelle est votre destinée.

Il n'est pas difficile de deviner pourquoi la plupart des hommes de notre siècle embrassent avec fureur le parti de l'incrédulité. Malheureusement nés dans un temps où le luxe leur fournit tout ce que l'Evangile condamne, où il est presque honteux de pratiquer la vertu, ils trouvent dans le train du monde, & dans leur propre cœur, la morale des passions; &, pour la suivre impunément, ils frontent le Christianisme qui la proscriit. Ils se persuadent qu'ils accoutumeront

insensiblement les hommes à vivre sans Loi, sans Foi, sans Dieu, & que dès-lors il n'y aura plus de honte attachée aux vices qu'ils chérissent; qu'enfin le viol, l'adultère, & l'infraction de toutes les Loix Divines & Ecclésiastiques seront regardés comme des préjugés.

Mais si ces maux pouvoient arriver, que deviendrait l'homme, sinon le rival des bêtes les plus immondes, sinon un monstre redoutable à voir, & encore plus à fréquenter? C'est la révélation, n'en doutez pas, qui a rendu la société telle qu'elle doit être, qui a adouci les mœurs, qui nous fait entrevoir la Divinité dans tout ce que nous faisons. C'est à la révélation que les Peuples mêmes qui n'en ont pas d'idée, sont redevables des vertus qu'on trouve encore dans leur commerce. Leurs Législateurs apprennent de la bouche des Apôtres, qui se répandirent de toutes parts, ou des Juifs & des Chrétiens, qu'ils eurent occasion de fréquenter, les grandes vérités de notre Morale; & ces traces, quoiqu'effacées, sont encore sensibles.

Il n'y a que la révélation qui nous ait bien appris à respecter nos Souverains comme les images de Dieu même, & qui nous ait engagés à les aimer comme nos Peres; il n'y a qu'elle qui influe sur les cœurs, & qui arrête jusqu'aux mauvais desirs & jusqu'aux mauvaises pensées; il n'y a qu'elle qui puisse véritablement rendre nos maux supportables, & nous causer des impressions de joie au milieu des horreurs mêmes de la mort; il n'y a qu'elle qui sache nous détacher de nous-mêmes, & nous persuader que nous sommes des serviteurs inutiles, après avoir opéré tout le bien que nous pouvons faire, & qui sache nous engager à oublier toutes nos bonnes œuvres, & à les regarder comme des dons de Dieu.

L'Evangile, en nous interdisant les passions voluptueuses, n'a fait que pourvoir à la tranquillité de notre cœur, & nous rendre toute son élévation & toute sa noblesse. Parcourez tous les préceptes de la Loi, & vous sentirez qu'ils ont un rapport nécessaire avec notre ame, que ce sont des regles fondées sur une pro-

fonde connoissance de ce qui se passe au-dedans de nous, qu'elles ne renferment que les remedes de nos maux les plus secrets, & qu'il n'y avoit que celui seul qui connoît le fond des cœurs qui pût prescrire de telles maximes aux hommes. Les Païens eux-mêmes étoient forcés d'admirer la morale des Chrétiens ; & surpris de trouver dans les discours de Jesus-Christ une Philosophie bien plus sublime que dans les Ecoles des Romains & des Grecs ; ils ne pouvoient comprendre que le Fils de Marie eût mieux connu les devoirs, les desirs, les penchans secrets du cœur de l'homme, que Platon & tous ses Disciples.

Dès que nous sommes l'ouvrage de Dieu, nous ne pouvons plus vivre que conformément à la volonté de notre Auteur ; & dès que Dieu a fait de nous son ouvrage le plus parfait, il n'a pu nous laisser vivre au hazard, sans nous manifester ses volontés, c'est-à-dire, sans nous prescrire ce que nous devons au Créateur, aux autres hommes, & à nous-mêmes.

La Loi de Nature, la Loi écrite & la Loi de Grace, sont autant de divers bienfaits de notre Dieu, qui nous apprennent à le craindre, à l'aimer, & à devenir éternellement heureux : mais il n'y avoit que la Loi de Grace, comme apportée par Jesus-Christ même, qui pût nous unir d'une maniere intime à la Divinité. Les autres Loix n'étoient que le prélude & la préparation de celle-ci, dont toutes les maximes ne respirent & n'enseignent que la plus parfaite charité.

Mais si l'Evangile est l'ouvrage de Dieu dans ce qui concerne la morale, il doit l'être également dans ce qu'il nous dit des Myſteres. C'est le même oracle qui nous déclare que Jesus-Christ ne fait qu'un avec son Pere, & qui nous prêche l'amour des ennemis; qui nous apprend que la chair du Fils de Dieu est véritablement nourriture, & son sang véritablement breuvage, & qui nous recommande d'être doux, & humbles de cœur; qui nous annonce qu'on n'entrera point dans le Royaume des Cieux si l'on n'est baptisé, & qui nous ordonne de renon-

cer à nous-mêmes ; qui nous parle d'un feu éternel destiné à dévorer les pécheurs, & qui nous oblige à porter notre croix & à faire pénitence.

Ne séparons point ces vérités les unes des autres, & ne nous étonnons pas de ce qu'il se trouve des hommes qui les contestent ou qui les défigurent. Il s'agit ici de la révélation ; & il nous a été révélé : “ Qu'il viendrait un temps où „ Jésus-Christ trouveroit à peine de la „ foi sur la terre, où la séduction seroit „ si universelle, que les Elus mêmes se- „ roient séduits, si Dieu n'abrégeoit les „ jours mauvais ; „ & il nous a été révélé, “ qu'il y auroit des murmureurs „ qui se plaindroient sans cesse, qui sui- „ vroient leurs passions, dont les dis- „ cours seroient pleins de faste & de va- „ nité ; qui se moqueroient de la Reli- „ gion, qui vivroient dans la sensualité, „ & qui n'auroient point l'esprit de Dieu, „ qui mépriseroient toute autorité, & qui „ maudiroient ceux qui sont élevés en „ dignité.

Et il a été révélé : “ Qu'il s'élèvera de

„ faux Docteurs, qui, renonçant le Sei-
„ gneur qui les a rachetés, s'attireront une
„ ruine soudaine ; que plusieurs les sui-
„ vront dans leurs dogmes pernicious
„ & dans leurs impuretés ; qu'ils feront
„ cause qu'on blasphémera contre la véri-
„ té ; que, semblables à des bêtes qui sont
„ nées pour périr, ils attaqueront, par
„ leurs blasphêmes, ce qu'ils ignorent, &
„ qu'ils périront dans les infamies où ils
„ se plongent ; que, recevant la récom-
„ pense que mérite leur iniquité, ils met-
„ tront leur bonheur à passer chaque jour
„ dans les délices ; qu'ils feront la honte
„ & l'opprobre de la Religion ; qu'ils au-
„ ront des yeux pleins d'adultère, & d'un
„ péché qui ne cesse jamais ; qu'ils attire-
„ ront à eux par des amorces trompeuses
„ les âmes qui n'ont point de fermeté ;
„ qu'ils quitteront le droit chemin, &
„ qu'ils s'égareront en suivant la voie de
„ Balaam ; qu'ils font des fontaines sans
„ eau, des nuées agitées par des tour-
„ billons, & que de noires & profondes
„ ténèbres leur sont réservées pour tou-
„ jours.

Il a été révélé : “ Qu’on rencontreroit
 „ des Philosophes , qui enseigneroient
 „ des sciences vaines , conformes aux élé-
 „ ments du monde , & opposées à Jesus-
 „ Christ ; des moqueurs qui croupiroient
 „ dans l’impiété ; qu’il y avoit un mystere
 „ d’iniquité qui s’opéroit de jour en jour ,
 „ & que plus on avanceroit vers la fin
 „ des temps , plus le nuage s’épaissiroit ;
 „ que des hommes , amateurs d’eux-mê-
 „ mes , fiers , superbes , calomniateurs ,
 „ désobéissans à leurs supérieurs , in-
 „ grats , impies , sans tendresse pour leurs
 „ proches , sans foi , sans affection pour
 „ les gens de bien , ayant plus d’amour
 „ pour la volupté que pour Dieu , s’in-
 „ sinueroient dans les maisons , traîne-
 „ roient après eux , comme captives , des
 „ femmes chargées de péchés , & possé-
 „ dées de diverses passions , & appren-
 „ droient toujours , sans pouvoir jamais
 „ parvenir à la connoissance de la vérité.

Ne sembleroit-il pas que ces prédic-
 tions , publiées depuis dix-sept à dix-huit
 siècles , sont un récit fidele de ce qui ar-
 rive sous nos yeux ? Leur accomplisse-

ment , dont nous sommes les tristes témoins , doit nous apprendre que la révélation n'est point l'ouvrage des hommes , mais l'œuvre de l'Esprit-Saint , qui connoît tout , qui prévoit tout , & qui a donné aux Livres sacrés un caractère de divinité , dont l'impression se fait sentir à chaque page.

Rien de plus simple & de plus sublime que les saintes Ecritures. Elles nous consolent , elles nous instruisent , elles nous éclairent , elles nous dégagent des sens , & elles nous attachent à Dieu. Plus on les lit , plus on veut les lire. Eh ! comment feroient-elles le langage de l'imposture , elles qui condamnent le plus léger mensonge ; comment feroient-elles l'ouvrage de l'orgueil , elles qui n'enseignent que l'humilité ; comment feroient-elles l'effet de la superstition , elles qui ne prêchent & ne canonisent que les vertus les plus épurées ; comment feroient-elles le fruit de la cabale , elles qui proscrivent toutes les intrigues & toutes les passions , & qui ne recommandent que l'obéissance , la paix & la candeur ?

Oui, la Révélation & les Livres saints qui nous en instruisent, ne peuvent avoir que Dieu lui-même pour principe. Eh! depuis quand l'imposture parleroit-elle le langage de la vérité, c'est-à-dire, le langage qui l'anathématise & qui l'anéantir! Où sont les Auteurs du temps des Prophetes & des Apôtres, qui les aient convaincus de mensonge & de duplicité? Leurs écrits ont passé à travers leurs plus grands ennemis; ils s'y sont conservés, & ils sont venus jusqu'à nous, sans qu'on ait osé ni les contredire ni les infirmer.

Il est trop tard, devez-vous dire à nos Incrédules, pour tenter maintenant de faire valoir des objections contre l'authenticité des saintes Ecritures. On ne détruit point la vérité par des hypothèses & par des fictions. La révélation consiste en faits publiés depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, & depuis Jésus-Christ jusqu'à nous; & tous les traits d'imagination, tous les traits mêmes de génie ne détruisent point des faits dont les preuves sont aussi évidentes, & la chaîne si bien ourdie.

Difons plus, les Mahométans, les Brames, les Païens mêmes confirment la vérité de la révélation. Ils enseignent, & croient tous que la Divinité s'est manifestée aux humains ; & quoique leur Religion soit défigurée par l'assemblage monstrueux des plus grandes absurdités & des plus horribles superstitions, elle n'en est pas moins un monument qui dépose en faveur du Christianisme. Ceux qui ont étudié les diverses croyances de routes les Sectes répandues sur la terre, se sont convaincus que la fable n'étoit qu'une parodie de la vraie Religion.

Mais citons quelque chose de plus fort. Platon, oui Platon lui-même, ce Philosophe Païen, après avoir étudié la nature de l'ame, & après avoir admiré son excellence, conclut, quoique n'ayant point d'autres lumieres que celles de la raison, qu'il n'est pas possible que Dieu ait laissé l'homme sans se communiquer à lui, & qu'il y a quelques moyens par lesquels cet Etre souverain se fera sûrement manifesté. Eh! qu'aurions-nous de plus que les animaux, si nous n'avions été gratifiés

fiés du bonheur de connoître Dieu & de l'aimer ? Ils jouissent du même soleil que nous ; des mêmes sensations ; & il n'y a absolument que l'avantage inestimable de participer en quelque sorte à la Divinité, qui nous distingue, & qui nous élève au-dessus de la condition des bêtes. Que dis-je ? nous serions pires qu'elles , si nous n'avions pas une autre vie à espérer , puisque nous vivons assujettis à des Loix qui contrarient nos penchans , & qui ne seroient que le fruit du préjugé.

Dieu, comme souverainement juste, a dû traiter les êtres qu'il a daigné créer, selon l'analogie de leur nature, selon les degrés de leur perfection. Ainsi il a placé autour de son Trône les Anges, qui nous sont supérieurs ; & il a intimé ses Loix aux hommes, & il s'est manifesté à eux, leur promettant des récompenses éternelles ; & ne donnant aux bêtes qu'une vie animale & momentanée.

C'est cet ordre tout divin, cette économie toute merveilleuse, qui tiennent chaque être dans sa sphère, & qui l'obligent à suivre sa destination & à cor-

respondre à son origine. On ne peut donc, sans renverser l'ordre, confondre toutes les créatures, & les regarder comme indifférentes aux yeux du Créateur. Il les connoît toutes, il les appelle par leur nom, & il veut qu'elles concourent, chacune à sa manière, à le bénir; & que l'homme, par sa raison, s'élève jusqu'à lui, & lui paie un tribut de respect, de reconnoissance & d'amour. C'est moi, nous crie ce Dieu si tendre & si bienfaisant, qui vous ai tirés des horreurs du néant, qui vous ai pourvus d'une âme toute spirituelle, & d'un cœur capable de sentiment, afin que vous sachiez que je suis votre élément & votre vie, votre principe & votre fin. Tout ce que vous aimerez hors de moi, & sans rapport à moi, sera stérile ou vicieux; & tout ce que vous aimerez en moi & pour moi, sera d'un prix infini.

Ainsi la Révélation ne nous oblige qu'à des préceptes justes, sages & lumineux, qu'à des préceptes analogues à la nature & aux desirs de nos âmes. Que nous enseigne-t-elle en effet qui ne soit pas uti-

le, proportionné à nos besoins, enfin raisonnable & sublime ? Elle nous enseigne que nous devons aimer Dieu de toutes nos forces, & notre prochain comme nous-mêmes, renoncer à toute vanité, & ne nous complaire qu'en celui qui nous fait faire le bien, & qui, en couronnant nos mérites, couronne ses propres dons : elle nous enseigne que Dieu viendra dans l'instant de la mort au secours de ceux qui l'auront fidèlement servi, pour les récompenser éternellement ; & qu'il condamnera à des supplices éternels ceux qui auront transgressé ses loix : elle nous enseigne à être bon Parent, bon Ami, bon Citoyen, à faire du bien aux personnes qui nous veulent du mal, à connoître la vérité & à l'aimer. Qu'y a-t-il dans tout ce détail, qui ne doive nous donner la plus haute idée de la Révélation, & qui ne doive nous persuader qu'elle est vraiment divine ?

Si elle nous dit ensuite que Dieu existe véritablement en trois Personnes ; que le Verbe Eternel s'est incarné dans le temps ; qu'il est mort pour expier nos péchés ;

qu'en signe d'amour il nous donne réellement son Corps & son Sang adorable; qu'il a institué sept Sacraments dans le sein d'une Eglise toujours visible, & contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais; qu'y a-t-il dans toutes ces merveilles qui répugne à la raison? La raison ne nous crie-t-elle pas que rien n'est impossible au Tout-Puissant, que les plus grands prodiges ne lui coûtent qu'un simple acte de sa volonté, & que, de quelque manière qu'il opère, on ne le comprendra jamais?

Contestera-t-on à Dieu le droit qu'il a de nous former pour les fins qu'il a voulu, & de proposer à notre croyance les vérités qu'il lui plaît de nous révéler! Hélas, les blasphèmes sont si communs dans ce siècle, les paradoxes tellement à la mode, qu'il n'y a rien qu'on ne soutienne, & qu'on n'ose. Cependant, si l'homme n'est que ce que Dieu a voulu, il doit sans doute faire tout ce que Dieu lui ordonne; & si ce même Dieu ne lui eût rien ordonné, il l'auroit inutilement doué d'une âme capable de connoître & d'aimer, de croire & de pratiquer.

Avouez donc que la Révélation , soit qu'on la confidere en elle-même , soit qu'on l'envisage dans ses suites , soit qu'on l'examine du côté des témoignages qui la précédent & qui l'accompagnent , ne peut être l'ouvrage des hommes. Avec quel éclat n'a-t-elle pas rendu à Dieu la gloire que l'Idolâtrie lui ravissoit , & au Genre-humain la paix dont les passions les plus affreuses l'avoient dépouillée ?

Avant la Révélation l'Univers étoit un Temple d'Idoles ; chaque vice étoit déifié. On adoroit un Jupiter incestueux , un Mars adultere & cruel ; le sang des humains couloit pour honorer ces monstres que la superstition avoit imaginés : mais maintenant combien notre culte n'est-il pas épuré ? tout y est marqué au coin de la sainteté , & tout n'y respire qu'une piété mâle & solide , digne du Christianisme que nous professons.

Avant la Révélation le monde entier n'étoit qu'un théâtre lugubre , où l'ambition & l'envie donnoient tous les jours les scènes les plus sanglantes. L'homme ne se souvenoit plus de l'excellence de sa

nature, & se livroit sans réserve, comme sans scrupule, à toute la brutalité des passions, à toute la corruption de l'esprit & du cœur; &, pour le faire avec plus de courage & plus d'impunité, il fit entrer les vices mêmes jusques dans son culte: ce n'étoit que désordre dans ses sens, dans son imagination, dans son ame. Mais maintenant nos personnes sont, pour ainsi dire, divinifiées par notre incorporation avec Jésus-Christ; & ceux qui sont encore malheureusement corrompus, ne le sont au moins ni par ignorance, ni par principes, ni par devoir, & ils savent que c'est une abomination aux yeux de Dieu, de prostituer ses membres en les faisant servir à l'iniquité.

Otez la Révélation, & bientôt les hommes n'auront plus d'idée de Dieu; ou, ce qui est à peu près la même chose, ils se le représenteront comme un être absolument oisif, retiré en lui-même, jouissant de son propre bonheur, ne daignant s'abaisser à considérer ce qui se passe sur la terre, ne comptant pour rien le Genre-humain qu'il a créé, aussi peu touché de

nos vertus que de nos vices, & laissant au hazard le cours des siècles & des saisons, les révolutions des Empires, la destinée de chaque Particulier, la machine entière de ce vaste Univers, & toute la dispensation des choses temporelles.

Ce ne sont ici ni des terreurs chimériques, ni de vaines conjectures. Il n'y a pas un homme qui nie la Révélation, qui ne donne dans ces excès : disons mieux, on ne combat la Religion que pour appuyer le système d'une Divinité apathique & indifférente, qui ne voit ni n'entend ; comme si celui qui a formé les oreilles & les yeux, n'étoit pas présent à ce qui frappe extérieurement nos sens.

Mais qu'ont gagné tous ces insensés qui ont rejeté la Révélation ? l'Histoire ne se souvient d'eux que pour les qualifier d'impies ; & si leurs sophismes leur attirerent quelques prosélytes & quelques éloges, la vérité, qui ne perd jamais ses droits, les couvre d'un opprobre éternel. Les passions s'éteignent, les railleries finissent, les brochures disparaissent, le délire passe, la raison revient, &

une nouvelle génération ne s'élève que pour proscrire celle qui l'a précédée , & pour rendre à la Religion le lustre qu'on vouloit lui ravir.

Voyez d'un côté ce que l'Incrédulité vous présente ; voyez de l'autre , ce que la Religion vous offre ; & optez. Ici vous n'avez à espérer que des syndereses , des remords ; là vous trouvez la paix , la consolation & le bonheur : ici vous êtes environnés de paradoxes , de sophismes , de cabales , d'iniquités ; là vous respirez dans le sein de la vérité même , loin de la fraude , du mensonge , de l'envie & du parjure : ici vous n'avez rien à attendre que des doutes sur votre destinée , que d'affreuses incertitudes au moment de votre mort ; là vous vous abandonnez à Dieu comme à celui qui a créé votre ame , & qui en prendra soin : ici vous n'êtes en société qu'avec des railleurs , des orgueilleux , des blasphémateurs , qu'avec des hommes qui bornent leur vue & leur existence à cette misérable terre ; là vous avez pour amis des gens timorés , des humbles de cœur , des hommes sublimes ,

qui s'élevont au-dessus de ce monde , & qui ne s'occupent que du Ciel : ici vous ne trouvez que des personnes qui se jouent de leur ame , & qui la prostituent ; là vous conversez avec des Sages qui connoissent leur dignité , & qui se spiritualisent : ici vous ne voyez que des scandales , que des passions embellies sous toutes sortes de couleurs , que des tableaux du vice , que des éloges du crime & de l'impïété , en un mot , que des Livres obscènes & dangereux ; là vous n'avez en main que des Ouvrages raisonnables & religieux , qui corrigent vos mœurs , qui vous prêchent l'amour de l'ordre , & qui vous engagent à remplir fidèlement tous vos devoirs : ici vous formez un saint commerce avec les Cieux , avec Dieu lui-même ; là vous n'avez d'autre partage que l'enfer.

Hésiteriez-vous encore à préférer le dogme de la Révélation , & à abandonner l'Incrédulité comme le comble des malheurs ? La Foi , le plus précieux des dons , vous éclairera , vous vivifiera : avec elle vous attendrez les récompenses

éternelles ; & sans elle vous ne verrez que les horreurs du néant : avec elle vous n'aurez que l'ambition de plaire à Dieu ; & sans elle vous vous lasserez à la poursuite de quelque fantôme de gloire & de bonheur : avec elle vous serez toujours tranquille , toujours content ; sans elle votre cœur sera la proie de tous les chagrins : avec elle vous vous élevez au-dessus de tout ce qui séduit , & vous jouirez d'une pleine liberté ; sans elle vous deviendrez l'esclave des hommes , & vous languirez dans des entraves. La Foi est la source des véritables lumières ; & toute la Philosophie humaine , un enchaînement de doutes & d'erreurs.

Que les ombres de la Révélation ne vous arrêtent pas ; où n'y a-t-il pas des ténèbres ici-bas ? Nous ne pouvons nous démêler nous-mêmes , & cela ne nous empêche pas de croire que nous existons ; nous ne pouvons définir une simple pensée , & cela ne nous empêche pas d'être convaincus que nous pensons ; nous ne pouvons comprendre l'instinct des animaux , & cela n'empêche pas que nous

n'en soyons assurés ; nous ne pouvons deviner les énigmes de toutes les opérations de la nature, & cela n'empêche pas que nous n'en convenions ; nous ne pouvons enfin sonder les abymes de cet Etre qui fait tout & qui peut tout , & cela ne nous empêche pas de le reconnoître & de l'adorer.

Eh ! pourquoi ne déraisonne-t-on que lorsqu'il s'agit de la Religion. Agissez à son égard , comme vous agissez à l'égard de tout ce que vous admettez , de tout ce que vous croyez , & vous serez un vrai Chrétien.

La crainte de mortifier nos sens pendant quelques années , quelques mois , & , ce que je ne puis dire sans frayeur , pendant quelques jours , nous fait regarder comme préjugé une vérité , ou plutôt la seule vérité qui devoit nous convaincre , nous toucher , nous occuper. Nous nous plaçons à écarter le souvenir de cette mort qui s'avance , & qui nous persuadera , mais trop tard , qu'en rejetant la Religion , nous avons abusé de notre raison , profané notre âme , & divinisé nos pas-

sions. Cette mort est toujours proche, quelque éloignée qu'elle nous paroisse. Le berceau lui-même est l'image d'un cercueil ; & l'enfant qui y repose, n'est qu'un squelette caché sous le voile d'une chair fragile.

CHAPITRE IV.

De la Divinité de Jesus-Christ.

JESUS-Christ, Dieu & Homme tout ensemble, engendré de toute éternité dans la splendeur des Saints, surpasse tellement nos intelligences, que nulle créature ne peut parler dignement de ce divin Médiateur. Qui pourra raconter sa génération ineffable ! qui pourra nous expliquer comment il est tout à la fois Dieu , & Fils de Dieu , mais sans inégalité , sans postériorité , sans diversité ni de puissance ni d'essence ! qui pourra comprendre les deux états de Jesus-Christ , l'un éternel ; l'autre temporel ; l'un incréé , l'autre créé ; l'un impassible , l'autre passible : tous les deux joints ensemble, & joints insépara-

blement ! On s'abyme dans la contemplation de ces vérités si hautes & si grandes, & la terre doit se contenter de révéler en silence des mystères aussi incompréhensibles, & qui sont l'objet de l'adoration des Anges & des Saints.

Cependant, pour répondre aux Incrédules qui osent attaquer Jésus-Christ même, & pour leur faire voir que la Religion Chrétienne n'adore pas ce qu'elle ignore, & que les fondemens de sa Foi sont vraiment inébranlables, l'Eglise prouve la divinité de son auguste Chef, & par l'Ecriture & par la Tradition, de la manière la plus authentique & la plus claire.

Tout parle de Jésus-Christ ; tout l'annonce dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau. Les Patriarches, ainsi que les Prophetes, & les Prophetes ainsi que les Apôtres, n'ont qu'un même langage dès qu'il s'agit du Messie ; & ce langage est celui de l'adoration.

A peine Adam a-t-il péché, que le Fils de Dieu est prédit comme le Rédempteur du Genre humain ; que dis-je,

Adam n'étoit que son ombre & son Précurseur, puisque, le monde entier ne subsistant que pour Jesus-Christ, ce divin Législateur, indépendamment du péché originel, se seroit incarné, selon le sentiment de plusieurs Théologiens. Il est le principe & la fin de toutes choses, & il n'y a rien de créé qui ne doive exalter son Nom & l'adorer : les Cieux, la terre & les enfers le reconnoissent pour leur Maître, & confessent sa gloire & sa puissance.

Quel est l'Ange à qui le Seigneur a dit : Je vous ai engendré de toute éternité ; qu'il ait introduit dans l'Univers en ordonnant à toutes les Intelligences de l'adorer ? Quel est l'homme qui ait osé dire, comme le Christ : Je suis la voie, la vie, & la vérité ; & qui ait pu le prouver par la guérison des muets & des aveugles, & par la résurrection des morts ?

Il n'y a point de sacrifice dans l'ancienne Loi qui ne se rapporte au Messie, de sorte que, s'il n'étoit pas Dieu, la Religion Judéique, qui condamne toutes les Idolâtries, seroit elle-même Idolâtre. Les

Phophetes parlent de sa génération éternelle & de sa naissance dans le temps, de sa puissance infinie, de sa sagesse suprême, & l'appellent enfin *Dieu*, le Prince de la paix, & le Pere du siecle futur. *Deus, Princeps pacis, Pater futuri seculi.* Abel, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Salomon, David, & tous les Justes de l'Ancien Testament ne sont honorés, & reconnus pour Saints, que parce qu'ils espérèrent dans Jesus-Christ, le salut & la rédemption de tous les hommes; & en qui espere-t-on pour pouvoir être sauvé, si ce n'est en celui qui est véritablement Dieu? Aussi les portes du Ciel furent-elles fermées jusqu'à ce qu'il vînt lui-même les ouvrir.

Examinez tous les caracteres du Messie, tous les noms & tous les attributs que la Religion lui donne, & sous lesquels elle l'invoque, & bientôt vous connaîtrez que Jesus-Christ, a été, & sera toujours reconnu pour le Fils unique de Dieu, & Dieu lui-même. Nul n'a mérité que par les mérites de sa vie & de sa mort, *C'est par le Verbe de Dieu que les Cieux*

ont été formés, dit la Genèse; & quel est ce Verbe, sinon cette Personne adorable, qui, sans commencement, mais engendré du Pere Eternel, & avec lui, source du Saint-Esprit, regne à jamais; & qui, dans sa communication ineffable de la Divinité à l'humanité, fait les délices du Ciel?

Au commencement étoit le Verbe, nous dit saint Jean, *& le Verbe étoit en Dieu, & Dieu étoit le Verbe. Tout a été fait par lui, & sans lui il n'y a rien eu de fait. Il étoit la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, & le Verbe s'est fait chair.* Peut-on désigner plus clairement la divinité du Verbe, sa puissance sur toutes les créatures, enfin son incarnation? Il n'y a pas ici une parole qui n'atterre les Ariens, & qui ne foudroie les Déistes.

Si vous considérez maintenant les noms que l'Ecriture donne à Jésus-Christ, & qui ne sont propres qu'à Dieu; les attributs ou les perfections du Messie, qui sont communes au Pere Eternel & à son Fils, enfin le culte & l'adoration qu'on a

toujours rendus au Sauveur des hommes, vous ne pouvez donter de la divinité du Verbe. L'Ecriture l'appelle le Seigneur, le Maître, *Jehowa*, celui qui a tout fait, qui étend les Cieux, qui affermit la terre, qui n'a point son pareil; celui qui est *la splendeur du Pere, le caractère de sa substance; celui qui soutient tout par sa parole, & par qui les siècles ont été faits.*

L'Ecriture représente Jésus-Christ, comme étant assis sur un Trône élevé, & son Temple rempli de tout ce qui n'est qu'au-dessous de lui : elle dit clairement que Dieu viendra pour nous sauver; & qu'alors les yeux des aveugles seront ouverts, que les sourds entendront, que les boiteux marcheront : elle dit, *qu'il est le Très-Haut, celui qui ôte les péchés du monde, qui ne fait qu'un avec son Pere, qui possède tout ce que le Pere possède, qui a la vie en lui-même, & qui la communique aux autres : elle dit, que tous honoreront le Fils, comme on honore le Pere; que toutes les choses célestes & terrestres, visibles & invisibles, sont renfermées en lui; que tout n'existe que par lui, & pour lui; qu'enfin*

la plénitude de la Divinité réside réellement dans le Christ.

Si vous passez maintenant aux attributs, vous les trouverez énoncés de la manière la plus précise & la plus sublime. Jésus-Christ, selon saint Paul, *est le premier né de toute créature, parce que tout a été créé par lui ; le seul médiateur entre Dieu & les hommes, qui nous a rachetés ; celui qui étoit hier, qui est aujourd'hui, & qui sera dans tous les siècles, & en qui tous les trésors de la sagesse & de la science subsistent réellement. Il est, selon l'Apocalypse, la fin & le commencement de toutes choses ; le Roi des Rois, le Maître des Maîtres, celui qui sonde les cœurs & les reins ; celui devant qui les vingt-quatre Vieillards se prosternent continuellement, & à qui appartient la gloire, le salut, & l'adoration dans tous les siècles des siècles. Selon saint Luc, il est celui qui connaît toutes les pensées ; selon saint Mathieu, celui qui est avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles ; selon saint Marc, celui qui est le Tout-Puissant ; selon saint Jean, celui qui fait tout ; selon les Actes des*

Apôtres, le Juge souverain des vivants & des morts; enfin saint Thomas l'appelle Dieu, *Deus meus*.

Ses opérations ne sont pas moins exprimées : tout ce que le Pere fait, *Jésus-Christ le fait*; il existe avant tout, & tout est en lui; il efface les iniquités, & il s'est acquis l'Eglise par son Sang.

Que de nouvelles preuves de sa Divinité, si l'on réfléchit sur l'adoration qu'on lui rend de toutes parts ! *Il a un Nom qui fait fléchir tout genouil au Ciel, sur la terre, & dans les enfers*; tous les Anges doivent l'adorer; si l'on croit en Dieu, on croit en lui : Paul se déclare Apôtre selon le commandement de Dieu, notre Sauveur *Jésus-Christ*. Qu'on fasse attention à ces paroles, elles confondent les Déistes, qui ont osé publier que saint Paul ne l'avoir jamais nommé Dieu. Saint Jean, quoique sanctifié dans le sein de sa Mere, quoique le plus grand d'entre les enfants des hommes, publie qu'il n'est pas digne de délier le cordon de ses souliers.

Ecoutez maintenant comment J. C. s'annonce, ce qu'il nous dit de lui-même,

& quelle est la sublimité de ses discours : il nous déclare , qu'il est *la vie & la vérité, la lumiere du monde ;* que qui le voit , *a vu son Pere ;* qu'il ne fait qu'un avec lui ; qu'il existe avant qu'Abraham fût , & que ce même Abraham a désiré voir son regne : il nous déclare , que c'est lui qui sauve les pécheurs , qu'on ne peut être sauvé qu'en son Nom ; enfin , il ordonne à ses Apôtres de baptiser toutes les Nations en son Nom.

Jesus-Christ prophétise comme il parle ; la science de l'avenir n'a rien qui le frappe , qui le trouble , qui le surprenne , parce qu'il renferme tous les temps dans son esprit : les mysteres futurs qu'il annonce ne sont point dans son ame des lumieres infusées & soudaines qui l'éblouissent , ce sont des objets familiers qu'il ne perd jamais de vue , dont il trouve les images au-dedans de lui ; & tous les siècles à venir sont sous l'immensité de ses regards.

Quand il parle de la gloire éternelle , ce n'est ni avec enthousiasme , ni avec admiration. On voit que la familiarité & la simplicité de ses expressions supposent en lui une sublimité de connoissances ,

qui lui rend l'idée de l'Etre souverain familière ; qu'enfin il ne parle que de ce qu'il voit à découvert , que de ce qu'il possède lui-même. Tout est grand dans ses discours , parce que tout est vrai ; & tout est vrai , parce qu'il est la vérité même. Selon lui les actions les plus héroïques ne sont rien , dès qu'on les compte soi-même pour quelque chose : la prospérité est une infortune , l'élévation un précipice , les afflictions des faveurs , la pauvreté un trésor , la terre un exil , tout ce qui passe , un songe.

Quel langage ! Quel homme avant Jesus-Christ avoir parlé de la sorte ? & si ses Disciples , pour avoir seulement annoncé cette Doctrine céleste , furent pris par tout un Peuple pour des Dieux descendus sur terre , quel culte doit-on rendre à celui qui en est l'auteur , & au nom de qui ils l'annoncent ?

Ainsi la Doctrine de Jesus-Christ le fait connoître pour un Dieu ; Doctrine qu'on n'avait point entendue jusqu'alors ; Doctrine qui , unissant les choses terrestres aux célestes , rend le Chrétien plus grand

que le monde entier par l'élévation de sa foi, & au-dessous du dernier des hommes par la modestie de ses sentiments; Doctrine qui nous apprend à aimer J. C., à chercher notre bonheur en lui, & qui nous assure qu'on ne peut obtenir miséricorde que par sa médiation.

Quel Prophète, s'il n'étoit pas Dieu, eût osé dire aux hommes : *Vous m'aimerez; tout ce que vous ferez, vous le ferez pour ma gloire?* Quel Prophète, s'il n'étoit pas Dieu, eût été promis pendant quatre mille ans, désiré de tous les Justes, figuré par tous les sacrifices & par toutes les cérémonies, montré dans tous les âges? Quel Prophète, s'il n'étoit pas Dieu, eût été annoncé pour être le Législateur des Peuples, la lumière des Nations, le salut d'Israël? Ah! c'est bien alors que Dieu lui-même nous eût induits en erreur, c'est bien alors qu'il auroit vraiment égalé sa créature à lui.

Fixons-nous maintenant les mœurs de Jésus-Christ? nous n'y verrons que des caractères de Divinité. Il n'y a pas une Histoire qui nous parle d'un Juste

aussi universellement exempt des foibles-
 ses inséparables de l'humanité, que le
 fut Jésus-Christ. Ses Disciples, qui l'ap-
 perçoivent continuellement, & de plus
 près, sont les plus frappés de l'innocence de sa vie; & la familiarité, si dangereuse à la vertu la plus héroïque, ne sert qu'à découvrir tous les jours de nouveaux prodiges dans la sienne. Il ne parle que le langage du Ciel, il ne répond que lorsque ses réponses peuvent être utiles au salut de ceux qui l'interrogent. On ne voit point en lui de ces intervalles qui décelent l'homme, & qui trahissent le Héros. Par-tout il paroît l'Envoyé du Très-Haut; & il n'est pas moins un homme divin lorsqu'il mange chez un Pharisien, que lorsqu'il ressuscite Lazare; lorsqu'il assiste aux Noces, que lorsqu'il guérit l'Aveugle né. Aussi dit-il avec assurance au milieu de ses plus grands ennemis : *Qui d'entre vous me convaincra de péché?*

Il n'affecte point ce vain stoïcisme qui caractérisa les Philosophes les plus célèbres de l'antiquité, & qui n'étoit que

l'enveloppe de leur orgueil. Il pleure sur la mort de ses amis , il pleure sur sa Patrie , & il s'afflige à l'approche de sa Passion. Enfin , suivez-le depuis son berceau jusqu'à sa croix , sur le Calvaire comme sur le Tabor ; & toutes ses actions , ainsi que ses paroles , vous pénétreront , vous étonneront , vous raviront.

Sa vie est un miracle continuel , aussi bien que tous ceux qu'il opère. Eh , quels prodiges ne fait-il pas ! il se joue , pour ainsi dire , en opérant les plus grandes merveilles ; & ni la résurrection des hommes enterrés & presque pourris , ni la prédiction de l'avenir , ne le tirent de sa tranquillité ordinaire. Le seul attouchement de sa robe guérit les maladies les plus invétérées ; sa seule volonté fait voir les aveugles , entendre les sourds , marcher les boiteux , parler les muets ; & tous ces miracles ne portent aucun caractère de dépendance. Il les fait en son propre Nom : & il déclare à ses Disciples qu'ils chasseront les démons en son Nom ; & il déclare à tous ceux qui l'écoutent , que tout ce que son Père opère de

de merveilleux sur la terre , il l'opere aussi.

Il ne s'en tient pas là ; il communique sa puissance à ses Disciples , & il rend tous les vrais Chrétiens des hommes miraculeux, c'est-à-dire, maîtres du monde, en le méprisant ; élevés au-dessus des loix de la nature, en les surmontant ; arbitres des événements , en s'y soumettant ; plus forts que la mort même, en la souhaitant. Combien Jésus-Christ ne doit-il pas être grand, pour élever la foiblesse humaine à ce point de perfection & de grandeur !

S'il ressuscite d'entre les morts, c'est par sa propre vertu, (prodige qu'on n'avoit point vu jusqu'alors) & ce n'est plus pour mourir, comme tant d'autres, qui avoient été ressuscités par le ministère des Prophetes : s'il monte dans le Ciel, ce n'est pas un char de feu qui l'élève, il s'élève lui-même avec majesté, il laisse à ses Disciples tout le temps de l'adorer, & de l'accompagner de leurs yeux ; & , du séjour de sa gloire, il leur envoie, en signe de son alliance, de sa protection, & de

toutes les vérités qu'il leur a annoncées, les dons de l'Esprit-Saint, qui se répandent sur chacun d'eux, & qui paroissent sous la forme de langues de feu.

Il n'y a pas une foiblesse apparente de ce divin Sauveur, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, qui ne soit relevée par quelque merveille extraordinaire; & tout, jusqu'à sa Passion, jusqu'à sa mort même, quoique la plus ignominieuse à l'extérieur, annonce un Homme-Dieu, qui ne s'est humilié que parce qu'il l'a voulu, & qui ne souffre que parce qu'il s'est livré pour nous racheter de la mort du péché.

Aussi toute l'Eglise a-t-elle toujours cru & toujours enseigné la divinité du Christ, comme le fondement de son espérance, comme l'objet de son adoration & de sa foi; ce qui se prouve sans réplique, & par toutes les décisions des Conciles, & par tous les passages des Peres Grecs & des Peres Latins, qui tous, jusqu'au Concile de Nicée, ont publié, de la manière la plus claire & la plus précise, la divinité du Messie, & toute la Tradition.

Saint Ignace, cet homme Apostolique,

& Martyr, successeur de Pierre à Antioche, s'exprime ainsi : " Etudiez-vous à
 „ confesser les dogmes du Seigneur, afin
 „ que tout vous réussisse selon la foi &
 „ la charité, dans le Fils, le Pere, le Saint-
 „ Esprit. Je glorifie, dit-il; dans un autre
 „ endroit, Jesus-Christ, qui vous a com-
 „ munié tant de sagesse; il est le seul
 „ Médecin engendré, & non créé, &
 „ qui est le Verbe éternel de Dieu.

Saint Polycarpe s'écrie; & s'adressant à Dieu : " Je vous loue, je vous glori-
 „ fie, ô mon Dieu, par notre Pontife
 „ éternel, Jesus-Christ, par lequel vous
 „ avez une gloire commune avec lui
 „ dans le Saint-Esprit, par tous les sie-
 „ cles des siècles.

Saint Justin, Philosophe & Martyr, dit : " que tous les Chrétiens sont bap-
 „ tisés au nom du Pere, de notre Sei-
 „ gneur Jesus-Christ & du Saint-Esprit;
 & dans son Apologie pour les Chré-
 tiens à l'Empereur Antonin, il expose
 clairement la génération éternelle du
 Verbe : dans son Dialogue avec Try-
 phon; " Je vous apporterai, dit-il, mes

„ Amis , un autre témoignage de la
„ sainte Ecriture, que Dieu, avant tou-
„ tes les créatures, a engendré son Ver-
„ be, qui est appelé, par l'Esprit-Saint,
„ la gloire de Dieu, le Fils, la Sagesse,
„ Dieu, & le Seigneur.

Ce que le saint Docteur explique par
une comparaison du feu qui engendre
une autre lumière sans s'altérer, ni souf-
frir aucune diminution. “ Il prouve aussi
„ qu'il est véritablement Dieu, égal à
„ son Pere, & de la même nature; celui
„ qui a apparu à Abraham, à Moïse &
„ aux Patriarches; qu'ils ont adoré com-
„ me leur Dieu, & qui est appelé par
„ l'Esprit-Saint du nom de *Tetragmaton*.

Athenagore, Philosophe, distingue clai-
rement trois Personnes, dans une Apo-
logie qu'il écrivit pour les Chrétiens :

„ Qui est-ce qui ne sera pas surpris,
„ dit-il, que nous, qui prêchons Dieu le
„ Pere, Dieu le Fils, & le Saint-Esprit,
„ & leur union, on ose nous appeller
„ impies, & des hommes sans Dieu?

„ Nous professons, dit-il ailleurs, un
„ Dieu, & son Fils qui est le Verbe, &

„ le Saint-Esprit qui ne font qu'un enef-
 „ sence, car le Fils est le Verbe, & la
 „ Sagesse du Pere. „ On voit par les pa-
 „ roles de Tatien, quoique tombé dans
 „ l'hérésie, „ que le Verbe a toujours été
 „ avec Dieu, qu'il émane du Pere non
 „ par division, abscission, mais par com-
 „ munication de toute sa substance; que
 „ le Verbe, enfin, est toujours engen-
 „ dré de Dieu, parce que le Pere n'est
 „ jamais sans son Verbe.

Saint Théophile, Evêque d'Antioche,
 enseigne dans son second Livre à Auto-
 licus; „ que le mystere de la Trinité a
 „ été représenté dans la création. Les
 „ trois jours, dit-il, qui ont précédé la
 „ création de la lune & du soleil, repré-
 „ sentent le sacré Mystere de la Trinité. „
 Il ajoute ensuite, page 88 : „ Dieu ayant
 „ son Verbe en lui même, l'a engendré. „
 Il enseigne clairement, „ qu'il y a deux
 „ générations du Verbe, l'une interne,
 „ l'autre externe, lorsqu'il s'est mani-
 „ festé.

Saint Irenée, Evêque de Lyon, Mar-
 tyr, & Disciple de Polycarpe, dans son

premier Livre contre les Hérésies, expose la Foi de l'Eglise par ces paroles : „ L'Eglise, dit-il, répandue par tout „ l'Univers, jusqu'aux confins de la terre, a reçu des Apôtres la Foi, qui consista à croire dans un seul Dieu, Père „ Tout-Puissant, & en Jésus-Christ, Fils „ de Dieu, incarné pour notre salut, & „ dans le Saint-Esprit ; „ & au Livre 3, chap. 18, “ il n'y a pas de contradiction, dit-il, si nous disons que Jésus-Christ est né, car nous avons montré „ que le Fils de Dieu existant toujours „ avec son Père, n'a pas commencé lorsqu'il est né : „ & chap. 25, en parlant à l'homme, il s'explique ainsi : “ O homme ! tu n'a pas toujours existé comme „ le Verbe qui co-existe avec Dieu.

„ Jésus-Christ, dit-il au Livre 3, chapitre 6, ne seroit pas nommé Dieu, s'il „ n'étoit réellement Dieu.

Saint Clément d'Alexandrie, Prêtre, & homme d'une érudition immense pour le sacré & le profane, dans son Livre I. du Pédagogue, s'écrie : “ O miracle ! il „ y a un Père de tout ce qui existe, &

„ un Verbe de toutes choses, & le Saint-
 „ Esprit, & il est par-tout.

Et dans une Hymne qu'il a composée en l'honneur de Jésus-Christ, il appelle le Verbe éternel, *la Lumière éternelle*; au Livre 3, chap. 2, “ Louons, dit-il, „ le Pere, le Fils; le Fils qui est un avec „ le Saint-Esprit.

Origene, Disciple de Clément d'Alexandrie, dans son premier Livre, où il parle des Mages, appelle le Christ *Dieu*, à raison de l'encens qu'on lui offre; & dans son troisieme Livre, où il répond à Celse : “ Il faut savoir, dit-il, que ce Je- „ sus, que nous croyons Dieu, & Fils de „ Dieu, est le Verbe même, la Vérité „ même, la Sagesse même; „ & au Livre 8, il répond à l'objection de ceux qui disoient que les Chrétiens adoroient plusieurs Dieux; “ Nous n'adorons qu'un „ seul Dieu, en adorant le Pere, le Fils, „ & le Saint-Esprit.

Les Peres Latins ne sont pas moins précis sur cet article, d'où dépend toute la Religion, & dont le Christianisme tire tout son éclat & toute sa vertu.

Tertullien enseigne dans tout son Livre contre Praxéas : “ Qu’il y a trois Personnes distinctes en Dieu dans l’unité d’essence : „ il déclare, chap. 2, “ Que „ c’est une règle de foi de reconnoître un „ Dieu; savoir, le Pere, le Fils, & le „ Saint-Esprit : „ il dit clairement, “ Que „ Dieu étoit seul avant la création du monde, & qu’il étoit alors son Univers, „ son Temple, & tout; mais que dans „ un autre sens, il n’étoit pas seul, puisqu’il avoit avec lui son Verbe, qui ne „ peut en être séparé.

„ Nous savons, ajoute-t-il au chap. 23, „ que Dieu est par-tout en sagesse, en force, en puissance, & jusques dans les „ abymes; & que son Fils, comme étant „ inséparable, est par-tout également „ avec lui.

Eusèbe de Césarée, célèbre non-seulement par son Histoire ecclésiastique, mais encore par sa Démonstration évangélique, & par son profond savoir, ne s’exprime pas avec moins d’énergie sur la Divinité de Jesus-Christ.

Ces autorités suffiront-elles pour con-

fondre ces Ecrivains ignorants & téméraires, qui osent avancer impudemment que l'Eglise, pendant les trois premiers siècles, n'a point cru que Jesus-Christ fût Dieu? Non, sans doute; car le système de nos prétendus esprits forts, est de ne rien lire, de ne rien éclaircir, de composer une histoire comme un Poëme, sans autre secours que l'Imagination, & d'aller toujours en avant, quelque objection qu'on leur fasse : mais ces témoignages raffermiront la foi de ceux qui pourroient être ébranlés, & ils exciteront une juste indignation contre la licence & la fourberie de nos Auteurs à la mode, qui avancent des paradoxes, & les mensonges les plus insoutenables, avec une confiance qu'on prendroit pour le ton même de la vérité.

Les beaux esprits du siècle, ou croient se jouer de notre ignorance, ou profiter de la merveilleuse opinion qu'on a d'eux, lorsqu'ils débitent qu'il n'y eut qu'au Concile de Nicée, où la Divinité de Jesus-Christ fut connue & déclarée. Autrement oseroient-ils écrire une absurdité si grossière & si pitoyable; une absurdité qui nous

démontre qu'ils ne connoissent ni les décisions de l'Eglise dispersée, ni la forme des Conciles, ni la croyance de l'Antiquité?

En effet, quand on a lu & étudié l'Histoire du Christianisme, & la manière dont il s'est perpétué jusqu'à nous sans vicissitude & sans altération, on fait que l'Eglise n'a jamais varié dans sa croyance; qu'on assembla de temps en temps des Conciles Ecuméniques, & que ces Conciles, où l'esprit d'erreur ne peut prévaloir, sont composés de Docteurs qu'on consulte, & d'Evêques dont on recueille le témoignage & la tradition de leurs Eglises sur les points contestés: on fait que l'Evangile, les Prières publiques, les Lithurgies & les Ecrits des Peres, sont les autorités d'après lesquelles les Evêques prononcent; ainsi il est de toute impossibilité que le Concile de Nicée eût fait un dogme de la Divinité de Jesus-Christ, si ce dogme n'avoit pas été la foi de l'Eglise entière, si l'on n'en eût trouvé aucun vestige dans les Livres ecclésiastiques & sacrés, ni dans l'enseignement public. Mais les passages que nous

avons rapportés, & mille autres de cette nature, confondirent les Ariens, & apprirent à toute la terre, que les Successeurs des Apôtres ne s'assembloient à Nicée que pour établir solennellement ce qu'on professoit de toutes parts, & pour porter le dernier coup à la monstrueuse hérésie qui osoit attaquer l'essence même de la Religion & de la Divinité.

Que seroit en effet le Christianisme si Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, sinon une Société toute humaine; que dis-je, une Société idolâtre qui rendroit à une créature des adorations qui ne sont dues qu'à Dieu seul; une Société dont les dogmes seroient des chimères, les Sacrements des mensonges, le culte un sacrilège; une Société qui se contrediroit elle-même, en pratiquant des impiétés qu'elle s'applaudit d'avoir détruites; une Société qu'il faudroit enfin abjurer avec autant de zèle que d'éclat?

Mais comment l'Eglise Catholique, qui a triomphé de toutes les erreurs, qui ne s'est établie que sur la ruine des Idoles & des faux Dieux, seroit-elle coupable

elle-même des crimes qu'elle est venue abolir ! C'est alors que le Royaume de Dieu seroit vraiment divisé , que la Sagesse éternelle agiroit contre ses propres desseins , & que le Tout-Puissant nous auroit réellement séduits ; car Jesus-Christ, si souvent & si long-temps annoncé dans les Prophetes , a fondé sa Religion comme Dieu , a fait ses miracles comme Dieu , est ressuscité comme Dieu , & doit venir nous juger comme Dieu. Il ne s'agit point de l'appeller simplement un homme merveilleux, un Envoyé du Très-Haut : il seroit nécessairement un imposteur , s'il n'étoit pas Dieu.

Mais qui osera soupçonner d'imposture le Messie promis à toutes les Nations, attendu avec ardeur de tous ceux qui n'aiment que la vérité ; le Messie dont la morale toute divine proscriit le moindre équivoque, dont les Loix sont toutes sublimes & toutes saintes, dont la vie fut toute céleste ; le Messie que ses ennemis mêmes admirent & respectent ?

Il n'y a point eu de Secte en effet qui n'ait donné des éloges à Jesus-Christ , & qui

n'ait regardé sa Personne & ses actions comme quelque chose de miraculeux. Joseph, l'Historien des Juifs, l'appelle *un Prophete puissant en œuvres & en paroles* ; Mahomet en parle avec vénération : & jusques chez les Païens mêmes, il a eu des admirateurs & des panégyristes. Que dis-je, l'Histoire nous apprend que plusieurs Romains, émerveillés de la vie & des prodiges de Jesus, travaillèrent à le faire inscrire au nombre de leurs Dieux. Mais il ne devoit pas être confondu avec de fausses Divinités : il étoit réservé aux prétendus Philosophes de nos jours, de blasphémer ouvertement contre le Christ, & encore le Coriphée de ces Philosophes, cet homme singulier, qui abandonne son ame à toute idée, pourvu qu'elle lui semble neuve, ou plutôt extravagante, est-il forcé d'avouer ce qui suit, ce qui mérite toute l'attention du Lecteur, & ce qui se trouve dans l'Ouvrage qui a pour titre *Emile*, & qui traite de l'éducation.

„ Je vous avoue, dit l'Auteur de ce Livre, aussi impie que chimérique, “ que
 „ la majesté des Ecritures m'étonne, que

„ la sainteté de l'Évangile parle à mon
„ cœur. Voyez les Livres des Philoso-
„ phes avec toute leur pompe, qu'ils
„ sont petits près de celui-là ! Se peut-il
„ qu'un Livre, à la fois si sublime & si
„ simple, soit l'ouvrage des hommes ?
„ se peut-il que celui dont il fait l'histoi-
„ re, ne soit qu'un homme lui-même ?
„ est-ce là le ton d'un enthousiaste ou
„ d'un ambitieux Sectaire ? quelle dou-
„ ceur ! quelle pureté dans ses mœurs,
„ quelle grace touchante dans ses instruc-
„ tions ! quelle élévation dans ses maxi-
„ mes ! quelle profonde sagesse dans ses
„ discours ! quelle présence d'esprit ! quelle
„ justesse dans ses réponses ! quel empire
„ sur ses passions ! Où est l'homme, où
„ est le Sage qui fait agir, souffrir & mou-
„ rir sans foiblesse & sans ostentation ?
„ Quand Platon peint son Juste ima-
„ ginaire couvert de tout l'opprobre du
„ crime, & digne de tous les prix de la
„ vertu, il peint, trait pour trait, Jésus-
„ Christ. La ressemblance est si frappan-
„ te, que tous les Peres l'ont sentie, &
„ qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

„ Quels préjugés, quel aveuglement ne
„ faut-il pas avoir, pour oser comparer
„ le Fils de Sophronisque au Fils de Ma-
„ rie! quelle distance de l'un à l'autre!
„ Socrate, mourant sans douleur, sans
„ ignomine, soutint aisément jusqu'au
„ bout son personnage; & si cette facile
„ mort n'eût honoré sa vie, on doute-
„ roit si Socrate, avec tout son esprit,
„ fut autre chose qu'un Sophiste. D'au-
„ tres, avant lui, l'avoient mise en prati-
„ que. Aristide avoit été juste, avant que
„ Socrate eût dit ce que c'étoit que jus-
„ tice. Mais où Jesus avoit-il pris chez
„ les siens cette morale élevée & pure,
„ dont lui seul a donné les leçons &
„ l'exemple? Du sein du plus fameux
„ Fanatisme, la plus haute sagesse se fait
„ entendre, & la simplicité des plus hé-
„ roïques vertus honore le plus vil de
„ tous les Peuples. La mort de Socrate,
„ philosophant tranquillement avec ses
„ amis, est la plus douce qu'on puisse
„ désirer; celle de Jesus, expirant dans
„ les tourments, injurié, raillé, maudit
„ de tout un Peuple, est la plus horri-

„ ble qu'on puisse craindre. Socrate,
„ prenant la coupe empoisonnée, bénit
„ celui qui la lui présente, & qui pleure;
„ Jesus, au milieu d'un supplice affreux,
„ prie pour les Bourreaux acharnés. Oui,
„ si la vie & la mort de Socrate sont
„ d'un Sage, la vie & la mort de Jesus
„ sont d'un Dieu.

„ Disons-nous que l'Histoire de l'E-
„ vangile est inventée à plaisir; ah! mon
„ ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente;
„ & les faits de Socrate, dont personne
„ ne doute, sont moins attestés que ceux
„ de Jesus-Christ. Au fond, c'est reculer
„ la difficulté, sans la détruire. Il seroit
„ plus inconcevable que plusieurs hom-
„ mes d'accord eussent fabriqué l'Evan-
„ gile, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni
„ le sujet. Jamais des Auteurs Juifs n'eus-
„ sent trouvé ni ce ton, ni cette morale;
„ & l'Evangile a des caracteres de vérité
„ si grands, si frappants, si parfaitement
„ inimitables, que l'Inventeur en seroit
„ plus étonnant que le Héros.

Quel aveu! nous en prenons acte. Si
cet aveu se trouve ensuite démenti par

l'Auteur même, il n'en est que plus fort & plus concluant. On voit en effet que la vérité force ici ses plus grands ennemis de lui rendre hommage, & qu'il échappe à la raison, malgré les préjugés dont on l'offusque, les plus beaux témoignages en faveur de Jésus-Christ.

On a beau objecter qu'il y a eu trente Evangiles différents, & que tous ces Evangiles sont un ouvrage de Secte & de Parti : sans alléguer ici en réponse mille raisons que je pourrois déduire, & qu'on trouve éparées dans mille volumes divers, je m'en tiens aux paroles du fameux Auteur que j'ai déjà cité, ce que je répète avec complaisance : “Disons-nous
 „ que l'Histoire de l'Evangile est inven-
 „ tée à plaisir ? ce n'est pas ainsi qu'on
 „ invente. Il seroit plus inconcevable que
 „ plusieurs hommes eussent fabriqué ce
 „ Livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait
 „ fourni le sujet.

Ajoutez à ces traits que la Religion Chrétienne, toujours combattue par des ennemis publics & puissants, auroit été mille & mille fois confondue par des

Ouvrages péremptoires, si elle s'étoit appuyée sur un Evangile fait à plaisir. Les Juifs & les Païens avoient bien plus de moyens de divulguer & de perpétuer leurs Ecrits, que les Chrétiens, toujours poursuivis, & toujours obligés de se cacher. On auroit donc vu des témoins de toute condition, de tout Pays, & de tout âge, s'élever contre les Apôtres, & les convaincre d'imposture, & d'autant mieux qu'il existoit alors des hommes qui avoient connu J. C., & qui savoient les circonstances de sa vie & de sa mort.

Cependant aucun témoin de cette espèce n'a paru, & tous les Juifs se taisent, lorsque Paul, plein de zèle & de courage, leur reproche d'avoir mis à mort le Fils de Dieu, lorsqu'il leur rappelle ses vertus, ses miracles & sa puissance, lorsqu'il leur parle enfin de sa résurrection. Je vous le demande, eût-il osé traiter cette matière, si Jesus-Christ n'eût pas été la sainteté même ?

Quelle nuée de témoins qui attestent la Divinité du Christ ! cinq cents Freres meurent au milieu des supplices les plus

cruels en preuve de cette vérité, & ce sont cinq cents Freres ou Disciples qui assurent avoir vu Jesus-Christ ressuscité, l'avoir vu monter au Ciel ; & ce sont cinq cents Freres incapables, par leur candeur & par leur simplicité, de former un parti, & dont les offemens prophétisent après leur mort, & deviennent le germe du Christianisme.

Dès qu'Arius paroît, toute l'Eglise se souleve, quoiqu'Arius donnât en apparence les plus grands titres au Messie, & l'égalât presque à Dieu ; mais cela ne suffisoit pas aux yeux de l'Eglise, toujours assistée de l'Esprit-Saint, & qui ne subsiste que parce que Jesus-Christ est réellement Dieu, & qu'il l'a dotée de toutes les richesses qu'un Dieu seul peut donner. Le Nouveau Testament, cette Loi si parfaite & si sainte, n'auroit rien de plus que l'Ancien, si le Législateur des Chrétiens n'étoit qu'une créature comme Moïse & comme Josué.

Eh ! d'ailleurs comment une créature auroit-elle pu satisfaire au Créateur d'une manière infinie ; comment auroit-elle pu

réconcilier le Ciel avec la Terre, & pacifier toutes choses par son sang! Qui connoît la grandeur de la Divinité, & ce que sa Majesté offensée a droit d'exiger, conçoit qu'il n'y avoit que l'infini qui pût satisfaire à l'infini, réparer enfin la faute d'Adam, & nous ouvrir les portes de l'Eternité.

Lorsqu'il est dit dans l'Ecriture, que le Fils a été envoyé, cette Mission ne suppose ni dépendance ni infériorité; mais elle marque seulement l'émanation du Verbe qui est engendré par le Pere; & elle énonce ce qui se fait au-dehors, en un mot, les effets sensibles, tels que l'Apparition de Jesus-Christ dans un lieu.

Si l'on vous objecte que tous les hommes ensemble ne sont pas capables d'offenser Dieu, & que la Divinité, trop grande & trop élevée, se dégraderoit en paroissant sensible aux outrages des foibles mortels : répondez que le Créateur sans doute n'attend pas des créatures ni sa gloire ni son bonheur; mais qu'on se rend coupable, dès qu'on renverse l'ordre qu'il a établi; que s'il veut bien con-

fidérer nos bonnes œuvres pour les récompenser, il doit par la même raison considérer nos mauvaises actions pour les punir; qu'il est jaloux des hommages d'une ame qu'il a rendue immortelle, & qu'il n'a créée que pour le connoître & pour l'aimer; que tous les hommes ne vivant & n'existant qu'en lui & par lui, ils ne doivent agir que pour lui: qu'enfin Dieu manqueroit à sa miséricorde & à sa justice, s'il nous abandonnoit à nous-mêmes & à tous les hazards des passions & du sort, après nous avoir formés d'une maniere si excellente, & nous avoir remplis de tant de dons si éminents & si merveilleux.

Je conviens que le bienfait inestimable de l'Incarnation deviendra inutile à des Nations entieres, & que conséquemment elles périront, puisqu'il n'y a point d'autre nom que celui de Jesus-Christ par lequel on puisse être sauvé, puisqu'il seroit mort inutilement si l'on pouvoit entrer au Ciel sans le connoître & sans l'adorer: mais n'est-ce pas la faute des hommes, s'ils ignorent ce divin Médiateur? L'Univers

atteste que le Christianisme a été prêché dans toutes les parties du monde; & que les Apôtres eux-mêmes se répandirent jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer Jesus-Christ : on trouve encore des traces de cette auguste Mission jusques dans les cérémonies superstitieuses & barbares des Païens & des Infideles, jusques dans leur croyance. Ainsi c'est leur faute, ou celle de leurs Peres, s'ils ont laissé éteindre le rayon de lumiere que l'Evangile, prêché de toutes parts, avoit fait luire à leurs yeux. D'ailleurs on se rend indigne de connoître Jesus-Christ, lorsqu'on ne pratique pas la Loi que Dieu a gravée dans tous les cœurs : & combien n'y en a-t-il pas qui la transgressent, & qui méritent par conséquent d'être enveloppés dans les ténèbres & dans la corruption où ils sont!

Quand saint Thomas dit que Dieu enverroit plutôt un Ange à ceux qui ont été fideles à remplir les devoirs de la Loi de nature, que de ne pas leur révéler le Mystere de la Révélation, il ne prétend pas restreindre le pouvoir du Tout-Puiss-

sant à la mission de cet Ange, mais seulement nous apprendre que le Seigneur ne permettra jamais que ceux qui le cherchent avec un cœur droit, périssent, & qu'il a mille moyens pour leur faire connoître la véritable voie du salut. En effet, ne peut-il pas éclairer un infidèle au moment même de la mort, & lui faire naître le desir du baptême, ce précieux desir qui supplée au Sacrement & qui suffit pour nous sauver ?

Mais la venue de Jésus-Christ n'est pas un événement assez ignoré, pour qu'elle n'exige des recherches de la part de ceux qui en ont entendu parler. Que de monuments érigés de toutes parts en preuve de ce fait ; fait, comme le dit l'Auteur d'Emile, que nous citons toujours volontiers, *bien plus avéré que la mort de Socrate, dont personne ne doute !*

Concluez donc, malgré toutes les objections des Incrédules, ou plutôt leurs blasphèmes, car ils ne savent que blasphémer ; concluez que Jésus-Christ est véritablement Dieu comme son Pere, & que les prophéties qui l'annoncent, que

les œuvres qui le caractérisent, & sa gloire qui subsiste indépendamment de toutes les tempêtes & de toutes les persécutions, prouvent sa Divinité d'une manière incontestable; concluez que les ombres de la Religion sont des ténèbres majestueuses, qui en relevent l'éclat au lieu de le diminuer.

Jésus-Christ ne promet la conversion de l'Univers, le triomphe de la Croix, la docilité des Peuples de la terre, des Philosophes, des Césars, & des Tyrans mêmes, que parce qu'il parle en Dieu, qui tient le cœur des hommes entre ses mains, & qui fait tout ce qu'il veut.

Renversez le fondement, qui est le Seigneur Jésus, Fils éternel du Dieu vivant, & Dieu lui-même, & tout le Christianisme écroule; tous les Martyrs ne sont plus que des Idolâtres, eux qui expirèrent pour ne pas sacrifier aux Idoles; tous les Saints ne sont plus que des fanatiques, & les Persécuteurs de la Religion ont été les défenseurs de la justice & de la gloire divine. Mais, ô mon Dieu, qui osera le dire, & qui pourra le penser, sinon

finon ces monstres anathématisés dans tous les siècles ; & dont nos Histoires ne se souviennent qu'avec horreur ?

Pour nous , heureusement éclairés des lumieres de la Foi , nous mettons tout notre bonheur à adorer Jesus-Christ , notre Médiateur & notre Chef , & à l'appercevoir dans tous les Pseaumes , ainsi que de célèbres Ecrivains nous l'ont démontré dans ces derniers temps , où ils semblent avoir été suscités de Dieu même , pour faire connoître le véritable esprit de la Religion , & pour ranimer la piété envers Jesus-Christ , dont tant de plumes sacrileges ont attaqué la Divinité.

CHAPITRE V.

De l'autorité de l'Eglise.

IL n'y a jamais eu , & il n'y aura jamais que la Société fondée par Jesus-Christ même , qui puisse s'applaudir de son indéfectibilité. Tous les Empires ont fini , toutes les Nations ont successivement

disparu, excepté les Juifs, parce qu'ils doivent entrer un jour dans la structure de l'Eglise, pour en être des pierres vivantes. Cherchez les Grecs, cherchez les Romains, & vous n'en trouverez de vestiges que dans quelques monuments, la plupart mutilés, défigurés, & qui nous ne servent qu'à attester que ces deux Peuples, autrefois si fameux, n'existent plus. Il convenoit sans doute que les seuls fondements de l'Eglise fussent éternels; Dieu lui-même en étant l'Architecte.

Si cette divine Eglise nous offre ses titres, quelle grandeur; & quelle ancienteté! Ce ne sont point ici des chimères enfantées par l'orgueil, & dont on ne découvre ni la trace ni l'origine; nous appercevons une généalogie de Saints qui remonte jusqu'au premier homme, & une multitude de prérogatives & de promesses qui, chez les Prophetes comme chez les Apôtres, annoncent l'Eglise, & la caractérisent l'Epouse de Jesus-Christ. Tantôt elle est appelée la Chaire de vérité; tantôt l'Arche sainte; hors laquelle il n'y a ni foi, ni salut; tantôt la Pierre so-

lide, contre laquelle toutes les portes de l'enfer viennent se briser; & tantôt le Livre mystérieux des sept sceaux, le regne de Dieu, l'Assemblée des Fidéles, le Troupeau chéri. Autant de qualités effectives, qui ne sont point données de la part des hommes, mais de la part de Dieu même, qui glorifie son Eglise à la face des Nations, qui la déclare pour jamais l'objet de ses complaisances & de ses soins, & qui la montre à tout instant comme l'héritage qu'il s'est acquis par son propre sang. C'est là que les Elus se forment, & s'accroissent jusqu'au moment de la maturité qui leur ouvre le Ciel, & qui les incorpore avec le Christ, dont ils deviennent les membres & la conquête.

Parcourez les Histoires, & vous verrez le Peuple de Dieu le plus ancien & le plus privilégié, à moins d'adopter les rêveries Chinoises, qui ne sont particulières qu'à cette Nation, & que la Tradition universelle dément & réprouve comme l'ouvrage de l'extravagance & de la vanité: mais irons-nous chez un Peuple

ple idolâtre., chercher les preuves de ce que nous devons croire & espérer ?

Le fruit de la mort de Jesus-Christ ne se conçoit qu'autant qu'il regne une autorité toujours subsistante & toujours visible, qui enseigne & prêche toute vérité ; autrement le Sauveur des hommes seroit mort en vain, & l'incrédulité auroit raison de contester les avantages qui résultent de l'Incarnation : mais l'Eglise, en se faisant voir comme la montagne sainte, apprend à tous les mortels où est leur espérance & leur salut. On n'a plus besoin de recherches & de discussions, c'est-à-dire, de ces examens dont les trois quarts des hommes ne sont pas capables. L'Eglise assemblée ou dispersée, parle, elle prononce, & ses oracles, qu'on sait être émanés de Dieu même, fixent la croyance, & deviennent la règle de nos mœurs & de notre foi.

C'est ici le triomphe de l'Eglise. Opposez-la en effet à toutes les Sectes qui se sont séparées de sa communion, & bientôt vous verrez que les unes n'ayant duré que quelques siècles, les autres quelques années, que celles-ci n'étant concentrées

que dans une partie du monde, que celles-là n'ayant pour tout Empire qu'un Royaume, & souvent une Province, servent d'une manière frappante à relever la gloire de l'Eglise; cette Société, qui, sans limites de temps & de lieux, s'étend depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & ne doit finir ici-bas, que pour aller s'unir à la troupe des Anges & des Saints.

L'esprit de mensonge, qui, dès la naissance de l'Evangile, n'a cessé d'attaquer l'Eglise & de la déchirer, ne doit servir qu'à affermir votre foi, & à vous faire connoître que l'Eglise de Jesus-Christ n'a rien à craindre des cabales & des révolutions. Si vous suivez d'âge en âge les progrès du Christianisme, vous serez étonné & consolé à la vue des prodiges qui s'operent en sa faveur. Tantôt désarmant les Tyrans par sa patience & par sa douceur, elle triomphe de toute la fureur des persécutions; & tantôt confondant les Hérésiarques par la plume de ses Docteurs, elle foudroie les vices & les erreurs. Où est la Société qui puisse se vanter d'avoir enfanté des Martyrs sem-

blables à ceux de l'Eglise, c'est-à-dire, des témoins qui ont scellé de leur sang ce qu'ils avoient vu & entendu? où est la Société qui ait produit des lumieres comparables à celles de l'Eglise, & en aussi grand nombre? Quand Tertullien s'éteint, saint Justin brille; quand Ambroise meurt, Augustin paroît; quand Bernard n'est plus, Thomas fleurit; & ainsi, de siecle en siecle, des prodiges de science & de sainteté s'élèvent sur les ruines de la corruption & de l'hérésie, & frappent d'une malédiction éternelle qui conque ose se déclarer l'ennemi de Jesus-Christ. Où est la Société, qui, par des assemblées qui font époque dans l'Histoire profane, comme dans l'Histoire Sainte; conservé sans altération sa morale & ses dogmes, si ce n'est la Communion Romaine? Où est la Société qui ait, comme elle, un Chef invisible qui influe sur tous les membres, & un Chef visible, établi par Jesus-Christ même, pour être le centre de la vérité & de l'unité? Où est la Société, qui, comme elle, puisse montrer à la terre une Milice aussi sainte.

& aussi nombreuse, Milice qui, sous diverses regles & diverses formes, tend au même but, & réunit toutes ses forces & toutes ses lumieres pour étendre la Foi ? Où est la Société, qui comme elle, puisse montrer à la terre des Ecrits en tout genre & en toutes les Langues, où l'on trouve la science la plus profonde, & la plus éminente charité ; Ecrits qui élèvent l'ame, qui l'embrasent & qui la vivifient ? Où est la Société, qui comme elle, envoie des Apôtres chez toutes les Nations, & dont l'enseignement soit aussi public, aussi uniforme, aussi universel ? Où est enfin la Société, qui, comme l'Eglise Catholique, offre aux yeux des mortels autant de Temples, autant d'Autels, autant de Monuments de piété, & qui se distingue comme elle par l'élévation de ses prieres, par la sublimité de ses instructions, par la solemnité de ses Fêtes, par la pompe de ses cérémonies ? Tout y parle, tout y pénètre, tout y ravit. On croiroit que la terre a disparu, que le regne du Ciel a commencé, & qu'on jouit déjà de la félicité des Bien-

heureux, dont les Cantiques & les encensements ne sont interrompus ni par la nuit ni par les besoins.

J'ose assurer à ce sujet, qu'un homme qui n'auroit jamais entendu parler des Religions qu'en général, sans avoir su jusqu'à trente ans quelle est la véritable, & qu'on enverroit alors parcourir le monde à dessein de la découvrir, se décideroit infailliblement pour les Catholiques. Quelle majesté dans leur culte ! quelle impression de vérité ! C'est ici qu'on peut bien s'écrier avec la Bruyère : il faut avouer que si notre Religion n'étoit pas vraie, le piège ne pouvoit mieux être tendu, & que tout homme d'esprit y seroit sûrement pris.

Il y a des scandales, me direz-vous ; mais s'il n'y en avoit point, c'est alors que vous devriez suspecter l'Eglise de n'être pas la Société sainte ; car c'est d'elle dont Jesus-Christ a dit qu'il y auroit dans son sein des scandales & des hérésies ; parce qu'il étoit nécessaire qu'il y en eût. Rien n'est plus propre à nous tenir inviolablement attachés à l'Eglise, que les pré-

dictions & les promesses : & de même que les premiers Chrétiens croyoient, contre toute apparence, à la vue des miracles, que l'Evangile seroit prêché par tout le monde, & triompheroit de tout obstacle, vous devez croire, en voyant ces choses accomplies, que les miracles ont été réels, & que le Christianisme, par conséquent, est l'ouvrage même de la Divinité. Ainsi les vérités viennent à l'appui les unes des autres, & l'on ne manque pas d'en appercevoir la chaîne, lorsqu'on a un esprit juste & un cœur droit.

Si l'on ne peut être confirmé en grace que dans l'autre vie, avez-vous raison de douter & de vous scandaliser, parce que vous appercevez des crimes & des erreurs ? Jesus-Christ ne vous a-t-il pas prévenus contre ce scandale, en permettant la trahison de Judas, & le reniement de saint Pierre ? C'est la prérogative de la Jérusalem céleste, où tout sera pur, où tout sera Saint, où la charité seule régnera. Les Monarques en seroient-ils moins Rois, s'ils devenoient tyrans ? Non sans doute : & comme le caractère & l'autorité ne s'ef-

font jamais dans l'auguste personne des Souverains, de même la voix des Pontifes est toujours respectable, quoique leurs mœurs ne soient point d'accord avec leur Doctrine. Ils sont les uns & les autres les oints du Seigneur, & maudit est quiconque ose parler contre eux.

Mais si nous devions abandonner une Société, parce qu'il y a des vices, bientôt nous serions réduits à ne voir ni parents ni amis, à nous exiler enfin du monde entier. Que ne voyons-nous pas dans nos maisons? tristes maisons! déplorables familles! combien y apperçoit-on de vengeance, de haine, d'ambition, de cupidité? Que ne voyons-nous pas dans nos Villes? tristes Villes! déplorables Sociétés! combien n'y trouve-t-on pas de calomnies, d'injustices, de vols, de fornications, d'adultères? Toute chair paroît avoir corrompu sa voie. La candeur ne se rencontre plus même parmi les Laboureurs. Une Contrée se fait gloire de renchérir sur l'autre en luxe, en débauche & en vanité, & on ne fait plus l'éloge d'un Pays, qu'autant que la licence & que l'ir-

religion, qu'on appelle *Liberté de penser*, y sont en honneur.

Eh, vive Dieu, pourroient vous dire nos Pasteurs, avec Elie, dont nous leur souhainons le zèle & le courage; ce ne sont ni nous, ni les Prophetes qui nous sont unis, mais vous, & la maison de votre Pere, qui causez les scandales.

J'ajoutterai que l'Eglise, toujours oracle de la vérité, toujours ennemie des vices & de erreurs, ne cesse de crier contre les crimes & les mensonges; & qu'on lui est réellement redevable, si le mal n'est pas encore universel. Sa voix, quoi qu'aujourd'hui peu entendue, & même méprisée par un grand nombre, empêche encore bien des désordres. Otez cette digue, si il étoit possible, & le torrent des crimes couvrira la surface de la terre.

Cette divine Eglise est la toison de Gédéon, qui se conserve sèche pendant que toute la campagne se trouve inondée. Il n'y a qu'elle qui puisse se glorifier de posséder des Saints, puisque sans la Foi, ce sont précieusement ceux qui n'ont point toutes les

Sectes, on ne peut absolument plaire à Dieu.

Jesus-Christ, en établissant l'Eglise, lui promet l'assistance continuelle de l'Esprit-Saint, & la dota, comme son Epouse bien-aimée, de toutes les richesses de sa grace, jusqu'au point de donner à ses Enfants sa chair adorable pour nourriture, & son sang pour breuvage. C'est aux Pasteurs de cette Eglise qu'il a dit, dans les termes les plus clairs & les plus précis : *Qu'il seroit avec eux tous les jours de leur vie jusqu'à la consommation des siècles*; ce qui prouve en même-temps, & l'infailibilité de l'Eglise, & son indéfectibilité : c'est à eux qu'il a dit, " Que qui les écoute, l'é-
 „ coute ; & qui les méprise, le méprise : „ c'est à eux qu'il a dit, " Que tout ce qu'ils
 „ lieroient & délieroient sur terre, seroit
 „ lié & délié dans les Cieux ; que tous
 „ les péchés qu'ils retiendroient ou re-
 „ tiendroient, seroient remis ou rete-
 „ nus : „ c'est à eux qu'il a dit, " Que
 „ quiconque n'écouloit pas l'Eglise, de-
 „ voit être regardé comme un Publicain
 „ & comme un Païen „ ; c'est enfin à

Pierre, dont tous les Papes sont les successeurs, qu'il a déclaré; " Qu'il fondeoit „ l'Eglise sur cette pierre, & que les puissances de l'enfer ne pourroient jamais „ la renverser.

Quels privileges! quels titres! & combien ne faut-il pas être aveugle pour ne pas les appercevoir! Si Jesus-Christ doit être tous les jours avec son Eglise, elle n'a donc pu errer; & si elle n'a point erré, les hommes qui sortent de son sein sont donc nécessairement des rebelles, des novateurs, des profanes, & des impies.

On n'appartient à l'Eglise qu'autant qu'on reconnoît pour Chef invisible Jesus-Christ, qui ne cesse de la conserver, de l'assister, de la vivifier; qu'autant qu'on professe tout ce qu'elle enseigne, & qu'on condamne tout ce qu'elle proscriit; qu'autant qu'on est uni de cœur & d'esprit au souverain Pontife, Vicaire de Jesus-Christ, & qui, se trouvant de droit divin le Chef des Evêques, convoque les Conciles, y préside, & siège au centre de l'unité.

Les Fideles, par ce moyen, communiquent avec leurs Curés, les Curés avec

leurs Evêques, & tous avec le Pape; & voilà cet admirable & saint concert qui forme l'auguste Assemblée des vrais Chrétiens, qui tous instruits des mêmes vérités, professent dans les quatre coins du monde une Doctrine uniforme & constante, que l'erreur ne peut entamer; & voilà ce qui justifie nos plus simples Fideles du reproche qu'on leur fait de croire sans pouvoir rendre raison de leur Foi.

En effet, l'homme le plus ignorant parmi les Catholiques, en fait assez pour être instruit qu'il existe un Pape; que ce Pape est le Chef de l'Eglise; que ce Chef de l'Eglise remonte jusqu'à saint Pierre par succession : il en fait assez pour connaître que son Curé enseigne le même Catéchisme que son Evêque, & que ce Catéchisme ne contient pas d'autre croyance que celle de tous les Prêtres, & que tous les Pasteurs qui sont morts, ainsi que tous ceux qui viendront par la suite, professeront la même Foi; il en fait assez pour connaître que cette Foi n'a point varié, & que son Père, ainsi que son Grand-

Pere, son Bifaieul, & tous les Ancêtres, ont vécu dans cette même Communion.

Il n'en est pas ainsi du Protestant, qui apperçoit presqu'autant de Sectes différentes que de Paroisses, qui n'ignore pas que ses Peres étoient autrefois unis au Pape & aux Evêques, & qu'ils s'en sont séparés; qui voit encore sous ses yeux des croix & des statues qui lui annoncent que sa Foi a changé; qui entend presque tous les Dimanches, de la bouche de son Ministre, des instructions qui lui parlent de ce changement, & qui doivent tout au moins lui causer quelques doutes, & peut-être quelqu'envie de s'instruire d'un pareil fait.

D'ailleurs, la croyance du Protestant est isolée. Il ne voit point comme le Catholique cette nuée de Chefs & de Pasteurs qui l'environnent de toutes parts, cette chaîne sans interruption qui l'unit aux Apôtres; il n'a point comme lui ces secours & ces appuis que l'Eglise Romaine fournit à toute heure, & si abondamment à ceux qui vivent dans son sein. On aura beau lui dire que c'est nous qui

nous sommes séparés ; les vestiges de nos cérémonies & de nos images, encore imprimés sur les pierres & sur les vitres du Temple où il prie, lui annonceront le contraire, & la tradition de son propre Pays ne cessera de l'avertir qu'autrefois on y étoit Catholique, & que c'est depuis tel temps qu'on a abjuré cette Religion, pour faire une petite Eglise à part.

Ces réflexions sont sensibles, & elles se présentent à tout homme qui veut penser. Il n'y a que division parmi les Protestants : en combien de Sectes ne sont-ils pas partagés ? on trouve parmi eux, Calvinistes, Luthériens, Sociniens, Kakers, Episcopaux, Presbytériens, &c. Eh, quel moyen de connoître la vérité au milieu de tant de schismes & d'opinions ! Il n'en est pas ainsi de la vraie Eglise, où il est toujours facile de discerner ce qu'on doit croire & rejeter. Si quelque Novateur vient à paroître, aussitôt le cri de la Foire pousse la nouveauté, & l'Eglise, instruite du scandale, en arrête les progrès, soit dans un Concile, soit

dans l'unanimité des Evêques qui se réunissent pour foudroyer l'hérésie.

Considérez attentivement cette maniere de faire retentir dans l'Eglise tout ce qui peut l'intéresser, & vous verrez que l'erreur ne peut y prévaloir. Si quelques Evêques sont séduits, comme à Rimini, du temps de l'Arianisme, bientôt la vérité reprend ses droits, vérité qu'on reconnoît toujours dans l'enseignement de tous les Dioceses, dans la Prédication publique, dans les Canons, les Lithurgies, dans les Ecrits des Peres & des Docteurs, & dans la Tradition.

Aussi ceux qui ont prétendu que l'Eglise avoit innové dans sa Foi, soit sur le Mystere de la Trinité, soit sur celui de l'Eucharistie, soit dans le nombre des Sacrements, sont des visionnaires, ou des imposteurs qu'on ne doit seulement pas écouter. Quel bruit ! quelle réclamation ne feroit-ce pas dans nos Eglises, si quelque Pasteur osoit s'aviser de dire aujourd'hui que nous avons huit Sacrements, & d'autres absurdités de cette espece ? & l'on veut qu'on ait pu persuader

tout-à-coup, & à tous les Fidéles, & cela sans scandale, sans étonnement, sans émotion, que Jesus-Christ étoit vraiment Dieu, tandis qu'on ne l'auroit regardé que comme une simple créature; que la Messe étoit le Sacrifice réel de son Corps & de son Sang adorable, lorsque ce n'en auroit été que la figure; que le Mariage, l'Ordre, la Pénitence, la Confirmation, l'Extrême-Onction, étoient des Sacrements, quand ce n'auroient été que de simples cérémonies!

Ah! si ces suppositions, réellement pitoyables, étoient fondées, de combien d'Ecrits à ce sujet l'Univers ne seroit-il pas rempli! on sauroit le jour & le lieu où l'Eglise auroit changé sa croyance, & cette époque seroit aussi connue que le Concile de Trente. Reconnoissons ici qu'il ne faut, pour confondre l'incrédulité que la montrer à elle-même.

Ainsi lorsque nos Philosophes modernes avancent que les trois premiers siècles furent Ariens, ils ne prouvent en cela que leur ignorance ou leur mauvaise foi; ainsi, lorsque les Protestants

soutiennent: que l'Eglise croyoit autrefois que le Sacrement de l'Autel n'étoit qu'une figure, que le Purgatoire est une invention des Moines, ils ne font voir qu'un esprit de révolte & d'obstination. S'ils vouloient se dépouiller de tout préjugé, ils verroient que le Livre des Machabées dit clairement qu'il est salutaire de prier pour les morts; ils verroient que l'Evangile parle de péchés remis dans ce monde & dans l'autre; ils verroient enfin, que le grand Augustin fit offrir le Sacrifice de la Messe pour le repos de l'ame de Monique, sa Mere.

Si des superstitions se sont introduites en divers lieux, c'est l'injustice la plus criante de les attribuer à l'Eglise, elle qui, dans ses Conciles, & par la voix de ses Pasteurs, ne cesse de tonner contre les abus. Ses Canons, dressés d'âge en âge, & avec une sagesse qui prouve l'assistance de l'Esprit-Saint, n'ont pour but que l'extirpation des scandales & des superstitions.

Le Concile de Trente, ce saint Concile que nos Peres avoient presque vu,

tant il étoit proche du siècle où ils vivoient , ne cesse de recommander aux Pasteurs une vigilance éclairée pour empêcher les excès d'une dévotion mal-entendue , & les effets de la cupidité. Il veut que les Evêques examinent avec soin toutes les nouveautés qui pourront s'introduire , & qu'ils les abolissent ; qu'ils prêchent continuellement que l'invocation des Saints *est seulement bonne & utile , que leurs images ne renferment aucune vertu , qu'il n'y a réellement que la médiation de Jesus-Christ qui soit absolument nécessaire* , & qu'ils apprennent enfin aux Peuples qui leur sont confiés , à distinguer ce qui n'est que d'opinion , de ce qui est de Foi.

Lisez les *Discours de Mr. Fleury sur l'Histoire Ecclesiastique* , l'*Exposition de la Foi du grand Evêque de Meaux* , & vous connoîtrez le véritable esprit de l'Eglise , & si l'on peut faire retomber sur la Religion le relâchement & la superstition. Toujours elle anathématisa ceux qui voulurent innover ; & c'est par cette raison même qu'elle a frappé de malédic-

tion les Calvinistes & les Luthériens, de sorte qu'ils devroient rougir de lui reprocher sa tolérance pour les erreurs.

L'autorité de l'Eglise se prouve, & par la connexion de son établissement & de sa consistance avec les Prophéties, & par les prérogatives dont Jesus-Christ l'a revêue, & par tous les dons qu'il lui a communiqués, & dont l'Evangile nous est garant, & par les décisions de ses Conciles, & par la sagesse de ses Loix, qui toujours les mêmes, & qui toujours publiquement & solennellement enseignées, ne respirent que vérité & sainteté. C'est sur ces preuves fondamentales qu'on doit examiner l'autorité de l'Eglise, qui, bien différente des Sectes séparées de sa Communion, ne laisse point à chacun de ses enfans le droit d'interpréter & de commenter l'Ecriture à leur gré, & n'attend point d'une Puissance séculière ses décisions en matiere de Foi.

L'autorité de l'Eglise est toute spirituelle, & il n'y a que ses Pasteurs, unis à leur Chef, qui aient droit de juger de la Doctrine, & d'instruire les Peuples. Ce sont

-eux que Dieu a envoyés, & qui, remontant jusqu'aux Apôtres par une ordination licite & valide, forment réellement & visiblement la Société même de Jesus-Christ.

Pourroit-on se tromper sur cette visibilité ? elle a des caractères si frappants, qu'au temps même des plus grandes persécutions elle s'annonçoit de toutes parts. Toujours l'Eglise paroît, & toujours sa voix se fit entendre. Elle brilloit aux pieds de la Croix dans la personne de saint Jean, dans tous les Apôtres après la mort du Sauveur, dans les Martyrs sous le règne des Dioclétien & des Décus. Elle faisoit entendre sa voix, sur-tout par les Athanase & les Hilaire, lorsque l'Arianisme attaquoit la Consubstantialité du Verbe ; par Cyrille, lorsque Nestorius contestoit à Marie sa qualité de Mere de Dieu ; par Augustin, quand Pélage déponilloit la grace de sa nécessité, & rendoit l'homme seul arbitre de son salut ; par Dominique, quand les Albigeois ravageoient le troupeau du Seigneur ; par Bonaventure, quand les Grecs résistoient à l'autorité du Souverain Pontife ; par Bossuet, quand les Mi-

nistres de la Religion prétendue Réformée blasphémoient contre l'auguste Sacrement de nos Autels. Quels témoignages ! quelle succession !

Où est la Secte qui puisse s'annoncer avec les mêmes preuves, avec le même éclat ? Les Protestants, lorsqu'on les presse sur cet article, ô honte, ô aveuglement ! oui les Protestants sont obligés de s'annoncer comme les descendants des Albigeois, c'est-à-dire, qu'effrayés de leur solitude & de leur nouveauté, ils ne rougissent pas d'adopter pour Peres & pour Maîtres des Fanatiques, qui ne signalèrent que par les plus horribles excès, & qui finirent comme tous les Sectaires, après avoir paru quelque temps sur la terre, pour accomplir les promesses de l'Evangile, qui nous annonce des scandales & des hérésies.

L'incrédulité a beau s'exhaler en blasphèmes ; elle n'oseroit comparer l'Eglise ni à la Société des Patens, où il y eut autant de Dieux que de passions ; ni à la politique des Empires, dont la force toute humaine fut le principe & le sou-

tien; ni à la Religion Mahométane, que les seules armes rendirent triomphante; ni au Protestantisme, qui ne s'accrut que par amour de l'intérêt & de la sensualité. Ah! plutôt que de donner atteinte à la moindre vérité, elle laisse des Royaumes entiers se séparer de sa Communion, & elle s'expose à toutes les tempêtes & à toutes les persécutions.

Aussi n'est-ce que sur l'article des Myſteres & des Cérémonies que l'impiété attaque l'Eglise, & qu'elle ose s'en moquer. Mais je voudrois bien savoir quel est l'insensé, de celui qui borne la Toute-Puissance de l'Etre infini, ou de celui qui la reconnoît & qui l'adore; de celui qui confesse que les voies de l'Eternel sont impénétrables, ou de celui qui veut les approfondir; de celui qui ne s'appuie que sur lui-même pour déterminer sa croyance, & pour se décider dans l'affaire épineuse du salut; & qui n'a pour garant de ses opinions, que l'impétuosité de ses passions, ou de celui qui fonde sa foi sur des nuées de Martyrs & de témoins, sur des prophéties annoncées d'âge

d'âge en âge, & précieusement conservées jusqu'à nous, sur une tradition non interrompue de vérités toujours les mêmes, & toujours aussi saintes que sublimes : de celui qui s'attribue à lui seul le privilège de l'infailibilité, & qui le conteste à l'Eglise entière ; ou de celui qui se défiant de ses lumières, & qui connoissant ses ténèbres, écoute le jugement du plus saint Tribunal qu'il y ait sur terre : enfin de celui qui se croit de même nature que les bêtes ; ou de celui qui attend une autre vie, & qui s'élève jusqu'au Ciel. Il ne faut ni science, ni génie, pour décider cette question ; la raison seule prononce.

Le Payſan le plus grossier & le plus simple, qui se prosterne devant les Reliques des Saints, qui baise religieusement leurs cendres, & que nos beaux esprits regardent comme un idiot, est mille fois plus grand qu'eux, & plus sublime : car il confesse alors que l'ame doit survivre au corps ; qu'il y a un autre monde, où Dieu se communique à ses Elus ; que cet Univers n'est qu'une figure qui passe ; que le Tout-Puissant rendra la vie à la

poussière même, parce que rien ne lui coûte; que les morts sont présents à ses yeux, ainsi que les vivants; qu'enfin nous sommes des êtres immortels, & que notre immortalité doit subsister en celui qui nous l'a donnée.

C'est là sans doute la vraie grandeur; tandis que le système de ne rien croire & de ne rien espérer, ravale l'homme à la condition des bêtes, & confond son ame avec leur instinct. Non, je ne puis comprendre, & je ne le comprendrai jamais, comment on a qualifié de *Génies*, des personnages qui ne parlent & qui n'écrivent qu'à dessein de nous matérialiser, & de nous persuader que nous n'avions rien au-dessus du reptile. Avouez-le de bonne foi, il ne peut y avoir que l'extravagance la plus marquée, qui exalte des sentiments aussi bas & aussi peu difficiles à imaginer; car enfin, est-ce donc un effort d'esprit de répéter des paradoxes tellement usés, qu'on les trouve dans tous les anciens Sophistes, & de dire des absurdités que tout le sens intime dément, & que toute l'expérience

contredit ? Ah ! je le vois, les phrases servent de passeport aux erreurs. Nos Incrédules ont un style vif & captieux, une prose épigrammatique, des saillies brillantes ; & voilà d'où naît le crédit dont ils jouissent, & toute la raison qu'on leur suppose. Tout leur savoir consiste à bien connoître ce siècle, & à profiter adroitement de son foible, en lui représentant sans cesse, sous un air d'élégance & de nouveauté, les vieilles erreurs de tous les âges passés.

Que ces considérations, aussi sensibles que vraies, vous engagent donc à mépriser l'incrédulité, & à respecter sincèrement l'Eglise, qui enseigne toute vérité, & qui seule élève l'homme au rang où il doit être. Le culte qu'elle rend à Dieu n'est point chimérique ; nous n'avons pas l'idée de l'Etre Eternel qui nous a formés, pour effacer une idée si consolante & si précieuse, mais pour en faire l'objet continuel de notre reconnoissance & de notre amour. Or nous ne pouvons véritablement reconnoître les bienfaits du Créateur, & l'aimer, qu'au milieu de

la Société sainte qu'il a lui-même établie de la manière la plus éclatante & la plus sublime. Toutes les Religions ne peuvent être égales à celui qui est essentiellement un : on ne peut honorer cette divine Unité, qu'en lui rendant un culte uniforme. Autrement il faudroit que Dieu aimât aussi-bien ceux qui, pour l'honorer, égorgent leurs propres Peres, & commettent les superstitions les plus abominables, que les Chrétiens dont toute la pratique est sainte, raisonnable & légitime. Mais qui oseroit le dire, & le penser !

Ah ! rappelez-vous ici tout ce que l'Eglise a fait pour vous attacher à Dieu ; pour conserver vos mœurs dans l'innocence ; pour vous inspirer cette piété pure & éclairée , qui ne se nourrit que des dons du Ciel. Elle ne cesse jour & nuit d'invoquer la miséricorde de Dieu sur vous , comme sur une ame qui lui est réellement précieuse ; elle vous recommande dans tous ses Sacrifices , & elle vous a en vue dans toutes les cérémonies & dans toutes ses instructions. Vous

vous vanté d'avoir le cœur bien placé, & de reconnoître les services qu'on vous rend; si cela est, pourquoi ne seriez-vous ingrat qu'envers l'Eglise, cette tendre Mere qui vous a reçus dès le berceau, & qui se souviendra de vous au-delà même de votre tombeau? N'écoutez point les vaines clameurs de l'incrédulité, qui ne cesse de publier, sans preuve, comme sans raison, que l'Eglise n'agit que par intérêt. Hélas! vous le savez : quelles sommes vous en a-t-il coûté pour être Catholique, & pour profiter des graces que cette divine Eglise répand sur tous les siens par la médiation de Jesus-Christ? Elle ne vous a demandé ni votre argent, ni vos possessions; elle donne *gratis* ce qu'elle a reçu *gratis* : & si les Loix lui ont adjugé des rétributions, ce n'est que pour le simple entretien de ses Ministres & de ses Apôtels.

Quand les Pasteurs vous invitent à fréquenter les Sacrements, quel autre fruit en retirent-ils que le salut de votre ame? On ne les paie ni pour entendre les Confessions, ni pour donner la Com-

munion, de sorte qu'il ne peut y avoir que le zele de Dieu qui les dévore, lorsqu'ils sollicitent les Fideles à la participation des choses saintes.

Si les Prêtres vous imposent des fardeaux qu'ils ne voulussent pas toucher, alors vous auriez raison de vous défier de leurs menaces & de leurs invitations; mais soumis ainsi que vous à toutes les Loix de l'Eglise, obligés comme vous de se confesser, assujettis comme vous aux jours de jeûne & d'abstinence, en un mot à la pratique de toutes les bonnes œuvres, ils ne vous proposent rien qu'ils ne fassent ou qu'ils ne doivent faire eux-mêmes. Nul d'entre eux qui soit exempt de se mortifier, de prier, & de croire tout ce que l'Eglise enseigne. Donc l'autorité de l'Eglise n'est point fondée sur une multitude de trompeurs qui ne cherchent qu'à séduire; donc l'autorité de l'Eglise émane de Dieu même; donc, lorsqu'elle fait des préceptes, elle n'agit qu'en conséquence du pouvoir qu'elle a reçu de lier & de délier, de remettre les péchés & de les retenir; donc elle doit nous

obliger en tout temps, & parce que nous lui avons voué, dès l'instant de notre baptême, une obéissance sans réserve, & parce qu'elle a tous les caracteres de l'Épouse de Jésus-Christ, en qui & par qui elle existe, elle agit, & elle existera jusqu'à la fin des siècles.

L'autorité de l'Eglise ne s'étend pas seulement sur cette terre. Ne faisant qu'un avec celle qui souffre dans le Purgatoire, & celle qui triomphe dans le Ciel, elle forme le Tribunal le plus redoutable & le plus sacré; & Dieu l'a ainsi permis pour ne pas nous exposer à tout vent de Doctrine, & pour fixer notre croyance d'une manière uniforme & constante : au-lieu que les Protestants, qui n'ont point d'autre autorité que leur propre sentiment, peuvent croire tout ce qu'ils s'imaginent, & ne sont pas fondés à regarder l'Evangile comme un Livre divin. *Je ne croirois pas à l'Evangile, dit saint Augustin, si l'Eglise ne me disoit d'y croire.*



C H A P I T R E VI.

De la Miséricorde de Dieu.

TOut nous parle en nous-mêmes & hors de nous, des effets de la bonté divine; n'est-ce pas cette bonté qui tira l'Univers du néant, qui nous forma dans le sein de nos meres, qui nous reçut en naissant, qui ne cesse de nous combler de biens, qui nous couvre de ses ailes, qui nous manifeste la vérité, qui nous nourrit des paroles de vie, qui se communique à nous d'une manière ineffable, & qui doit un jour se donner à nous sans réserve? Interrogez les générations les plus éloignées, & toutes vous diront que la miséricorde du Seigneur s'est répandue d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent, & qu'elle a opéré des prodiges dont l'énumération seroit infinie.

Qui créa le soleil pour nous éclairer?
qui fertilisa la terre pour nous substen-
ter?
qui fendit les rochers en des sources
d'eaux vives? qui peupla l'air & les mers

d'êtres de toute espèce ? qui souffla sur le limon, & qui fit éclore nos âmes immortelles ; si ce n'est cette immortelle bonté, aussi magnifique que puissante, aussi immense qu'infinie ? La tendresse du Père pour le fils, du mari pour l'épouse, du frère pour la sœur, n'est qu'une émanation de cette miséricorde dont nous sommes les enfants. Quels biens le Seigneur ne nous a-t-il pas procurés ? infinis dans leur nombre, immenses dans leur étendue, inestimables dans leur prix, ils nous élèvent, ils nous spiritualisent.

En combien de manières, & sous combien de formes différentes la miséricorde divine ne se fait-elle pas sentir ! Tantôt sous le nom de Providence, & tantôt sous celui de Grace, elle unit les bienfaits temporels aux spirituels ; & il en résulte l'ordre de l'Univers, & le triomphe de l'Eglise. Il n'y a pas d'instant où Dieu ne sorte de son secret pour manifester ses dons. L'Histoire du monde n'est que la succession de ses miracles ; & si, comme le dit saint Augustin, nous n'en sommes par frappés, c'est que l'ha-

bitude nous rend insensibles, *assiduitate viluerunt.*

Mais on ne comprend bien les merveilles du Tout-Puissant, que lorsqu'on est instruit de la révélation. C'est là que cette miséricorde infinie, si féconde en prodiges, paroît dans tout son éclat. *Que nous serviroit d'être nés*, dit encore saint Augustin, *si nous n'avions été rachetés!* mais Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a livré son propre Fils, & que cette œuvre ineffable, qui s'est accomplie au milieu des temps, a été annoncée & préparée par les bienfaits les plus signalés.

Ce n'est qu'en considération de ce grand événement, qu'Adam, prévaricateur, n'est pas exterminé; que le monde entier n'est pas noyé dans les eaux du déluge, & que les Abraham, les Isaac, les Jacob, les Moïse, les David sont comblés des plus riches bénédictions; que paroît cette succession de Prophetes qui ne cessent de consoler le Peuple fidèle, cette multitude de prodiges qui attestent la bonté d'un Dieu toujours présent. Les Juifs n'ouvrent les yeux que

pour appercevoir des miracles, jusqu'au point que la nuit même leur sert de flambeau : lisez l'Ancien Testament, & à chaque page vous serez'saisi d'étonnement & d'admiration.

Cependant tout l'appareil de cette suprême bonté, n'est que l'ombre de ce qui arrive au moment de l'Incarnation. Le Ciel se fond en rosée, & la terre entière est lavée avec le sang de l'Homme-Dieu; les pierres se brisent, les sépulcres s'ouvrent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé de toutes parts; le monde se renouvelle, les Idoles tombent, la Croix s'élève, les Empires deviennent Chrétiens, c'est-à-dire, capables de mériter le salut éternel, & dans un état propre à recevoir continuellement des graces, & à les recouvrer lorsqu'on a eu le malheur de les perdre.

Considérez à ce sujet toutes celles dont vous avez été comblé, toutes celles qui vous ont préservé de mille écueils, & qui vous ont secouru lorsque tout paroïssoit désespéré. C'est la grace de Dieu, c'est le témoignage de son amour

qui a parlé au fond de votre ame toutes les fois que vous avez eu des inspirations ou des remords.

Si, malgré tous ces bienfaits, vous doutiez encore de la miséricorde de Dieu, allez visiter les Tabernacles, & vous verrez Jesus-Christ lui-même en qualité d'Hostie pour expier vos péchés; allez pénétrer jusqu'au sein des tombeaux, & vous y trouverez des ossements arides & poudreux, que la bonté divine doit ranimer & faire refleurir; allez parcourir ces Royaumes assis dans les ténèbres & dans les ombres de la mort, & comparez-les avec celui-ci, où ce n'est pas la pierre & le bois qui forment l'objet de votre culte, mais le Dieu unique & véritable; transportez-vous en idée dans ce séjour de gloire & de félicité, où les Saints, incorporés avec Jesus-Christ leur Chef, vous attendent comme le compagnon de leur félicité, & jouissent d'une récompense éternelle pour quelques œuvres passagères qu'ils ont pratiquées. Ainsi l'ame doit s'exciter à reconnoître continuellement les miséricordes du Seigneur,

& à le bénir pour toutes les graces dont il nous comble.

Ne croyez donc pas les Déistes, lorsqu'ils vous font entendre que les Catholiques ne présentent Dieu que comme un tyran, que comme un être exterminateur, que comme un Juge formidable toujours prêt à lancer des foudres, & à damner tous les humains. Eh ! qui connaît mieux que le Chrétien la bonté de Dieu, qui en parle mieux, & aussi souvent ? N'est-ce pas dans le sein de l'Eglise qu'on professe & qu'on enseigne que, quelque crime qu'on ait commis, on peut en obtenir le pardon sitôt qu'on se repent sincèrement ? N'est-ce pas dans son sein, où l'on ne désespere jamais de la conversion du pécheur ? N'est-ce pas dans son sein, où l'on trouve des Tribunaux toujours ouverts, & des Ministres toujours prêts à écouter les pénitents ?

Il ne faut pas ici prendre le change. Les Déistes, en ayant toujours au bout de leur plume & sur leurs levres les mots de *miséricorde* & de *bonté divine*, en ne parlant que de la tendresse de Dieu & de

sa compassion, en l'appellant continuellement le meilleur des Peres, n'entendent que l'exclusion de toute justice, qu'une bonté de nonchalance; disons mieux, qu'une indifférence entiere de la part du Créateur à l'égard des actions de sa créature. C'est par cette raison qu'ils ne peuvent souffrir qu'on appelle Dieu, comme il s'appelle lui-même, *le vengeur des crimes*, & qu'on le croie capable de punir des blasphêmes, des sacrilèges & des péchés mortels, par des tourments éternels, comme si un Etre vraiment infini dans toutes ses perfections, pouvoit être moins juste que miséricordieux.

Ces opinions bizarres, ou plutôt ces inepties, viennent de ce qu'on n'a point l'idée de la grandeur du Tout-Puissant; de ce qu'on ignore toute l'énormité d'une créature qui ose se révolter contre son Créateur, toute l'indignité d'un Chrétien qui préfère la jouissance d'une habitation terrestre à celle du Royaume des Cieux, d'un Chrétien qui blasphème contre le Christianisme, & qui profane le Sang de Jesus-Christ même, dont il a été si souvent lavé.

La mort de Jésus-Christ donne la solution de toutes les objections qu'on forme contre la bonté de Dieu, lorsqu'il punit des pécheurs par des supplices infinis, & lorsqu'il n'ouvre son Ciel qu'aux Elus. On conçoit alors combien le péché est abominable, puisqu'il a fallu la mort de l'Homme-Dieu pour l'effacer; on conçoit qu'ayant été capables de mériter & de démériter, nous sommes dans le cas de faire des œuvres qui louent la Sagesse éternelle, ou qui l'outragent; on conçoit que, quoique le Créateur jouisse d'un bonheur inaltérable, & indépendant des actions de ses créatures, il a pu établir les règles qu'il a voulu; & que, puisqu'il a attaché une félicité éternelle à des aumônes, des jeûnes & des prières, il a dû infliger des peines éternelles à ceux qui n'observent point sa Loi. Autrement il y auroit du plus & du moins entre la justice & la miséricorde divine, & il faut nécessairement égalité, parce que tout est nécessairement au même degré de perfection dans un Etre infini.

Ne nous abusons donc point, en nous

représentant la Divinité comme un être rempli d'une compassion toute humaine; c'est faire de Dieu un assemblage de passions, c'est lui prêter nos affections basses & terrestres. S'il *jugera nos justices*, comme l'Ecriture-Sainte nous l'apprend, comment pouvons-nous déterminer ce qu'il doit être & ce qu'il doit faire? Mais on ne veut point entendre le langage de l'Esprit-Saint, le seul cependant qui puisse nous donner des idées conformes à la Divinité; on n'écoute que l'imagination ou le préjugé; & parce qu'on vit de manière à redouter les châtimens éternels, on en conclut avec toute assurance qu'ils sont réellement impossibles.

Pesez à ce sujet l'objection des Déistes. Elle se réduit à nous dire que cela ne se comprend pas : mais , comme nous l'avons déjà répété mille fois, comprennent-ils les opérations ineffables du Tout-Puissant; voient-ils cette chaîne de décrets qui ont disposé d'une manière incompréhensible le monde physique & moral? en un mot se comprennent-ils eux-mêmes, & toute leur raison ne s'égare-t-elle

pas dans la seule étendue d'un insecte, & même d'un atôme ?

Il est incontestable que Dieu a été le maître de faire ce qu'il a voulu ; il est incontestable qu'il ne doit rien à sa créature ; il est incontestable que nous sommes entre ses mains comme les vases entre celles du Potier, que nous n'avons aucun droit de nous plaindre si nous nous perdons, mais toute raison de remercier si nous nous sauvons. Dieu n'est sûrement pas tyran, & ne peut absolument l'être ; mais il punit à la mort d'une manière éternelle, parce qu'il est éternel : il punit à la mort sans rémission, parce qu'il n'y a plus moyen de se rédimer, & que le temps des mérites est fini. On doit au moins aimer Dieu d'un amour de préférence pour pouvoir habiter avec lui ; & l'homme qui expire dans le péché, n'est plus dans le cas d'aimer Dieu. Je sais que sa faute a été passagère, qu'elle n'a duré que quelques moments ; mais je sais, avec saint Gregoire, que les desirs de tout homme qui peche, & qui ne se repent point sont des desirs qui subsistent tou-

jours, & que celui qui ne s'abstient du crime que par impuissance ou par respect humain, voudroit toujours pouvoir pécher.

Selon les Déistes, le Paradis doit être ouvert à tous les hommes. Selon eux, le fornicateur ainsi que le chaste, l'impie ainsi que le Saint, doivent se trouver au Ciel; quelle miséricorde seroit-ce qu'un tel désordre? Dieu, dans une pareille hypothese, ne deviendrait-il pas le protecteur des crimes? & les hommes ne seroient-ils pas insensés d'aimer la vertu & de la pratiquer? Mais pourquoi les Déistes ne crient-ils que contre les peines éternelles? & pourquoi ne trouvent-ils pas que des récompenses éternelles sont aussi disproportionnées? L'énigme n'est pas difficile à deviner.

Le Chrétien qui adore un Dieu, & Juge & Pere tout à la fois, un Dieu vengeur & rémunérateur, est celui-là seul qui rend un véritable hommage à la Majesté suprême, qui reconnoît toute la grandeur de ses perfections, qui n'en exclut point une, pour exalter l'autre; qui sait que la

vérité ne se divise point, & qu'il ne dépend point de nous de n'en admettre qu'un tiers ou qu'une moitié.

Dieu ne peut pas plus être injuste pendant un seul instant, que pendant toute une éternité : & s'il a créé le monde tel que nous le voyons, où la plupart des hommes sont malheureux, & paroissent n'exister que pour souffrir, pourquoi ne pourra-t-il pas également, dans l'autre vie, faire sentir le poids de sa justice au plus grand nombre ? Je dis justice, car toutes les peines, présentes & futures, ne viennent, ou que du péché d'Adam, dans lequel nous étions tous renfermés, ou que des fautes que nous avons nous-mêmes commises.

Dieu peut agir secrètement sur les cœurs de ceux qui sont malheureusement privés des lumières de la Révélation, & les illuminer au moment même de la mort, en leur inspirant le desir de la vraie Religion, supposé qu'ils aient fidèlement observé la Loi naturelle. Ses voies sont incompréhensibles, ses moyens inépuisables ; & d'ailleurs il ne punira que d'une

maniere proportionnée, c'est à-dire, bien moins rigoureusement les Païens, qui n'auront pas connu les vérités révélées, que les Chrétiens qui en auront abusé; bien moins celui qui n'aura que la tache du péché originel, que celui qui sera coupable de péchés mortels. Ajoutez que l'Infidèle & l'Idolâtre ne seront pas punis pour n'avoir jamais entendu parler de la Révélation, si c'est une ignorance invincible de leur part; mais qu'ils le feront pour avoir rejeté les lumieres de la raison, & négligé les secours qui leur étoient accordés pour suivre la Loi naturelle. Dieu ne commande pas l'impossible, & il n'exige que l'emploi du talent qu'il a confié.

Si ces vérités ne répandent pas des lueurs dans l'esprit des Incrédules, vous devez en conclure qu'ils veulent persévérer opiniâtrément dans leur incrédu-
lité. On apperçoit toujours, à travers les nuages de la Foi, assez de rayons pour connoître la vérité, mais les Déistes sont comme les Protestants, comme tous les Sectaires, qui répètent mille fois les mê-

mes objections, sans vouloir faire attention aux réponses qu'on leur donne. Cependant la Religion est un objet assez important pour qu'on en examine les preuves avec toute l'attention possible : ce travail, dût-il exiger tout le temps de la vie, ne seroit point trop long. Mais chose étrange ! on se souleve, & l'on prend parti contre le Christianisme, quoiqu'on soit né dans son sein, sans en avoir étudié les principes & les maximes, & comme s'il s'agissoit dans cette affreuse entreprise du gain même de l'Univers. Dieu n'existe-t-il donc plus que pour rendre compte de ses merveilles & de ses opérations aux foibles mortels ? N'existe-t-il plus que pour être continuellement l'objet des disputes, des railleries & des blasphêmes ! Que sont devenus les temps où l'on ne prononçoit le Nom de l'Eternel qu'avec une religieuse frayeur ; où la créature, pâle & tremblante, adoroit en silence les Mystères du Créateur ! La Philosophie moderne a cru pouvoir introduire la raison jusques dans les secrets les plus intimes de la Divinité ; & cette

orgueilleuse raison, en punition de ses audacieux écarts, est devenue le jouet de toutes sortes d'erreurs. Tout homme, livré à lui-même, n'est qu'un abyme de miseres; & tout homme n'est digne de considération, qu'autant qu'il s'appuie sur les fondements inébranlables du Christianisme. Dieu a puni nos beaux-esprits, comme il punit autrefois Nabuchodonosor, en permettant qu'ils se confondissent avec les bêtes, qu'ils vécussent comme elles, & qu'ils publiassent être de même nature. La raison sans religion, est comme la lune sans la lumière du soleil. Nous n'empruntons notre grandeur que de notre soumission aux volontés de celui qui est infiniment grand.

La Religion Chrétienne a cet avantage sur toutes les Sectes, c'est qu'elle ne soutient jamais une vérité aux dépens d'une autre; & qu'elle ne consulte jamais les passions & les desirs des hommes dans tout ce qu'elle nous propose comme les objets de notre Foi. Elle fait que telle croyance est un dogme, & elle l'annonce comme elle l'a reçu, sans adoucissement,

ſans altération , bien perſuadée qu'il ne dépend pas de nous de changer ce que Dieu a établi. Les hommes paſſent , ainſi que leurs ſyſtèmes ; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement , ſoit qu'on ſ'y ſoumette , ſoit qu'on la contrediiſe.

Ce n'eſt pas chez les Chrétiens , mais chez les Déiſtes , que la miſéricorde divine eſt réellement anéantie ; & je vous prie de vouloir bien faire attention à cette remarque. Dieu , ſelon la doctrine étrange des Déiſtes , n'a pas plus d'égard au Juſte qui jeûne , qui prie , & qui conſume ſes jours dans la pratique des bonnes œuvres , qu'à l'impie qui blaſphème & qui ſ'abandonne à toutes ſortes d'horreurs ; puisſque Dieu laiſſe tout homme ſans grace & ſans ſecours , livré à lui-même , à toute la corruption de ſon cœur , & à tous les malheurs que le hazard peut produire. Pouſſez cet argument , & vous aurez bien des moyens de ramener les Déiſtes à la raiſon , ſ'ils veulent être raiſonnables.

Les ſupplices éternels ne nous révoltent , que parce que nous ne voulons pas

faire attention que c'est la miséricorde même de Dieu qui a creusé les enfers. Il a voulu, cet Etre infiniment bon, nous obliger à l'aimer par toutes sortes de moyens, & nous forcer, pour ainsi dire, à recourir à lui. Sa justice se seroit opposée à un pardon qu'il nous auroit accordé sans pénitence ; & l'ordre qu'il avoit établi, exigeoit que nous puissions, avec le secours de la grace, faire usage de notre liberté ; autrement nous ne serions plus ces créatures formées pour mériter, & conséquemment les desseins de Dieu n'auroient pas leur accomplissement. Il pouvoit sans doute nous confirmer tout-à-coup dans la justice ; mais les Anges eux-mêmes ne l'ont été qu'après avoir mérité : & d'ailleurs, qui a droit d'interroger Dieu sur ses voies ? qui a droit de lui demander le motif de ses opérations ? Il fait tout ce qu'il veut ; & tout ce qu'il veut est toujours justice & sagesse. Egalement juste lorsqu'il pardonne, & également miséricordieux lorsqu'il punit, il est toujours, tout ensemble, infiniment bon, & infiniment équitable.

Ah !

Ah ! c'est parce que ce Dieu est miséricordieux, qu'il punira : car il ne déchargera sa colere que sur des hommes qui auront abusé de ses miséricordes ; que sur des hommes qui auront violé la Loi naturelle, ou profané la grace de la révélation ; que sur des hommes qui auront préféré la plus vile créature à lui-même, & à ses récompenses éternelles ; que sur des hommes qui méprisent ses promesses, & qui insultent à son Eglise ; que sur des hommes qui raillent ses Saints, qui se moquent de ses Mystères, qui oublient tous ses dons & toutes ses largesses, pour ne s'occuper que de plaisirs frivoles & terrestres ; que sur des hommes qui blasphèment contre sa Religion, au-lieu de s'en instruire, qui n'emploient leur vie, leur santé, leurs talents, qu'à se pervertir & à corrompre les autres ; que sur des hommes qui s'appliquent continuellement à détruire dans les âmes toute idée d'immortalité.

La plus grande preuve de la miséricorde de Dieu, est cette patience avec laquelle il souffre les irrévérences & les blasphèmes.

mes; cette patience avec laquelle il laisse circuler de toutes parts les abominables écrits du libertinage & de l'incrédulité; cette patience avec laquelle il prolonge les jours des malheureux qui en sont les auteurs; cette patience avec laquelle il les attend encore à répentance. Cependant, qu'ils ne s'y fient pas: il vient un temps où la mesure se comble, un temps où l'impie connoît que c'est une chose terrible d'avoir pour ennemi Jésus-Christ lui-même: *Horrendum est incidere in manus Dei vivantis*. Rien n'est aussi horrible, dit saint Paul, que de tomber entre les mains du Dieu vivant.

N'allez pas prendre ces paroles pour des frayeurs chimériques, ni pour de vaines déclamations. C'est encore la miséricorde de Dieu qui vous les fait entendre, comme un tonnerre qui doit vous réveiller de votre assoupissement. Ces paroles sont actuellement tout ce qu'elles feront à l'heure de votre mort, & parce que votre mort est toujours proche, & parce qu'on ne peut tromper Dieu.

Les Déistes voudroient faire servir Dieu

lui-même à leurs iniquités, en s'autorisant de sa bonté pour violer ses Loix sans crainte & sans scrupule; mais ils ont beau vouloir opposer une digue aux vengeances de l'Eternel, ils ont beau s'efforcer de grossir leur nombre, il n'y a ni crédit, ni force, ni rempart qui puisse mettre l'homme à l'abri de la justice divine. Toutes les objections, toutes les railleries, tous les bons mots, sont autant de charbons de colere que l'impie accumule sur sa tête, selon l'expression de l'Ecriture; & tout l'esprit des Incrédules ne servira qu'à augmenter leurs supplices, & à exciter davantage leurs regrets.

Plus le Seigneur est miséricordieux, plus le pécheur est coupable. Ce sera la miséricorde elle-même, tant de fois méprisée, tant de fois outragée, qui sollicitera la vengeance du Tout-Puissant; ce sera le Sang de Jesus-Christ même, si souvent profané, qui criera vengeance, & qui demandera justice; ce seront tous les Saints ensemble qui conjureront Dieu de punir les méchants & les impies. Maintenant prosternés devant le Trône de l'A-

gneau, ils ne cessent de prier pour le salut de tous ceux qui ont abandonné les voies de la vérité ; mais au dernier jour, ils s'écrieront : Frappez, Seigneur, frappez ces têtes orgueilleuses, ces âmes criminelles, dont le langage fut le blasphème, & la vie une continuelle prostitution : précipitez-les dans cet étang de soufre & de feu, dont la fumée s'élèvera dans tous les siècles des siècles ; & qu'il n'y ait plus pour eux ni repos, ni lumière.

CHAPITRE VII.

De l'accord des Mysteres avec la Raison.

IL ne s'agit point ici de démontrer des Mysteres qui donnent le prix à la Foi, & que la seule vie future nous dévoilera, parce qu'alors nous verrons Dieu tel qu'il est, & que nous verrons tout en Dieu ; mais il est simplement question de faire voir que les dogmes de la Religion Catholique, si souvent contestés, n'ont rien qui répugne à la raison.

En effet, notre lumière, rayon de la splendeur divine, & à l'aide de laquelle nous découvrons les convenances & les rapports, nous fait appercevoir dans des phénomènes sensibles la possibilité des Mystères. L'aveuglement des Incrédules vient de ce qu'ils ne daignent pas écouter ce qu'on leur propose, & souvent de ce qu'on ne s'explique point assez nettement sur les dogmes qu'on tâche de leur prouver. L'esprit aime la précision & des idées claires; on ne peut trop simplifier les questions, & mettre les choses dans leur vrai point de vue.

Je commence donc par dire que le monde physique étant la copie du monde moral, & que l'ordre de la nature nous représentant celui de la grace, & parce que Dieu, qui est un, a voulu réduire toutes ses opérations à l'unité, & parce qu'il a voulu nous rendre continuellement attentifs à sa présence & à son action, nous devons chercher, dans les choses visibles, les moyens de nous élever aux invisibles. Eh! comment le ferons-nous mieux qu'en nous examinant nous-mêmes

mes , ainsi que tous les objets exposés sous nos yeux ?

Nous ne doutons pas que nous ayons tous une ame qui se connoît & qui s'aime , & que cette substance , ainsi que cette connoissance , & cet amour dont elle est le principe , sont trois choses entièrement distinctes , & aussi anciennes l'une que l'autre ; car la faculté d'aimer n'est pas l'amour , ni l'entendement n'est pas la volonté. Eh ! que sont ces merveilles , sinon l'expression même de la Trinité , c'est-à-dire , de ce Mystere où Dieu , en se connoissant & en s'aimant , est principe du Fils & du Saint-Esprit , où ils sont égaux en puissance & en ancienneté , où trois Dieux ne font pas un Dieu , ni trois Personnes une seule personne , comme l'ignorance le feroit presqu'entendre , mais où trois Personnes sont réellement au nombre de trois , & où un Dieu ne fait réellement qu'un seul Dieu ?

Saint Augustin , dans son excellent Ouvrage sur la Trinité , montre notre ame comme une expression de cet ineffable Mystere ; & , après en avoir prouvé les

rapports autant que le fini peut se comparer à l'Infini, il conclut que tout homme est réellement une image visible d'un Dieu en trois personnes, conformément à ces paroles de la Genèse : *Faisons l'Homme à notre ressemblance.*

Nous ne doutons pas de l'union de notre esprit avec notre corps; que cet esprit, vraiment immatériel, agit sur nos organes & sur nos membres par un phénomène qui ne se peut concevoir, & que l'homme, en conséquence, est un résultat de deux substances; dont l'une est toute sublime, toute céleste, & l'autre toute charnelle & toute terrestre. Eh! que sont ces merveilles, sinon l'image du Mystère même de l'Incarnation, Mystère où la Divinité, unie à l'humanité, constitue l'adorable Personne de Jésus-Christ; Mystère où la Divinité triomphe de toutes les faiblesses de l'humanité, & donne un prix infini à toutes ses actions.

Nous ne doutons pas que le pain & le vin, pris chaque jour en aliment, se transforment dans notre propre sang & dans notre propre chair, & que nos nerfs,

nos muscles & nos os doivent leur consistance & leur accroissement à la nourriture dont nous usons. Eh! que sont ces merveilles, sinon la vive image du Mystere même de l'Eucharistie, Mystere où l'Hostie se *transubstancie* réellement dans le Corps de Jésus-Christ; Mystere où le vouloir du tout-Puissant opere, dans un instant, ce qui ne s'accomplit en nous que par le moyen d'une trituration & d'une digestion?

Nous ne doutons pas que jusques dans les insectes mêmes on apperçoit des reproductions qui multiplient réellement un animal; que toutes les parties du polype, par exemple, étant coupées & séparées, forment autant de polypes, & que cette réduplication arrive journellement sous nos yeux. Eh! que sont ces merveilles, sinon la vive image de cette admirable multiplication & division d'hosties, qui toutes, ou séparément, contiennent véritablement le corps entier de Jésus-Christ?

C'est de ces exemples que le célèbre Abbé de Lignac a formé son dernier Ou-

vrage, pour prouver la possibilité physique de l'existence d'un même corps en plusieurs endroits. Ce Livre mérite d'être lu avec attention. S'il est abstrait, c'est que la métaphysique exige un recueillement & une application dont peu de personnes sont capables.

Mais je reviens à mon sujet, & je continue à dire que Dieu force notre raison, même par les exemples les plus frappants, & tirés de ses propres ouvrages, à reconnoître les Myſteres que la Religion nous propoſe. Il ne veut pas actuellement nous dévoiler ces myſteres, nous réſervant ce grand & merveilleux objet pour être contemplé dans l'éternité; mais il veut dès à préſent nous faire connoître que ni la Trinité, ni l'Incarnation, ni l'Euchariftie ne ſont point des vérités abſurdes & impoſſibles, & que l'incrédulité, qui veut tout ramener à la nature, eſt confondue par cette même nature, dont les opérations nous peignent les plus grands prodiges de la Grace & de la Religion.

Si l'on diſoit que Jeſus-Chriſt a ſouf-

fert comme Dieu, qu'il a enduré la faim, comme Dieu, qu'il est mort comme Dieu, sans doute la raison seroit en droit de se révolter : mais cette même raison ne niera jamais qu'un Dieu ait pu s'unir à la substance de l'homme, & qu'il n'ait pu, en conséquence de cette union, souffrir comme homme, vivre comme homme, mourir enfin comme homme.

Les Mysteres examinés, tels qu'il sont, & tels que la Religion Catholique les croit & les professe, ont malgré leur profondeur & leur sublimité, malgré leurs majestueuses ténèbres, un côté lumineux qui nous fait appercevoir qu'ils ne sont nullement impossibles, mais seulement inaccessibles à nos lumieres ; ainsi que dans le sein de la nature même on découvre tous les jours des phénomènes dont on ne peut nier l'existence, mais qu'on ne peut expliquer, témoin celui de l'électricité.

Aussi n'est-ce ni l'expérience, ni la raison que les Déistes consultent, lorsqu'ils s'élèvent avec une espèce de frénésie contre les Mysteres. Leur amour pour le

plaisir, leur vie toute sensuelle, sont les Docteurs qu'ils interrogent sur l'article de la Religion, & les seuls maîtres qui les guident.

C'est sans doute un mystère, que la Prédestination, ainsi que la tache du péché originel répandue sur tous les enfants d'Adam : mais notre raison n'acquiesce-t-elle pas au jugement d'un Souverain qui bannit & qui proscriit toute une race, parce qu'un monstre de cette même race s'est rendu coupable du crime de leze-Majesté; notre raison n'acquiesce-t-elle pas tous les jours à la volonté d'un Prince, qui appelle les uns à sa Cour, & qui laisse les autres dans l'obscurité; aux Arrêts d'un Juge, qui condamne à une prison perpétuelle pour une faute d'un instant?

Ah! par-tout la raison vient justifier la conduite de Dieu, & nous convaincre que les Mystères du Christianisme ne révoltent que des esprits indociles & aliénés, soit par la fougue des passions, soit par les sophismes de l'incrédulité. Ce n'est pas dans le sein de la Religion Catholique qu'on trouve des absurdités

mais dans les systêmes de la Philosophie moderne ; systêmes qui supposent un monde éternelle, ou une Divinité muette & sourde ; systêmes qui supposent un grain de matiere capable de penser, & qui n'admettent point d'autre ame que la circulation du sang, & le jeu des muscles & des nerfs ; systêmes qui supposent une justice en Dieu compatible avec une indifférence entière pour les vertus comme pour les vices ; systêmes qui rejettent la révélation par rapport à ses Mysteres, & qui reconnoissent pour Créateur un Etre incompréhensible & infini ; systêmes qui accordent au hazard, c'est-à-dire à une chimere, l'existence des hommes & leur conservation ; systêmes en un mot sans systêmes, parce qu'ils n'ont ni principes ni stabilité, & qui, mille fois augmentés, ou diminués, ne laissent pour toute conclusion qu'un pyrrhonisme affreux, ou qu'une obscure & fatale sécurité.

Le grand Bossuet donna autrefois l'Histoire des Variations des Protestants ; qui nous donnera celle des Variations des Déistes ? Il faut avouer que cet Ouvrage

seroit volumineux, & aussi curieux qu'intéressant : on y verroit l'Auteur du *Philosophe sans souci*, nier l'immortalité de l'ame, & conséquemment une autre vie; & l'Auteur d'*Emile* s'inscrire en faux contre cette Doctrine, & la traiter d'impie : on y verroit les mêmes Auteurs se contredire seulement dans l'espace de dix pages; enfin on y verroit un amas confus d'opinions aussi bizarres les unes que les autres, & qui ne servent qu'à nous prouver la nécessité de la Révélation.

Il est étonnant de voir combien les Incrédules se contredisent au moment même où ils croient triompher des Catholiques. Qu'y a-t-il de plus absurde en effet que de faire valoir leur raison comme ils le prétendent, & de penser que cette même raison n'est qu'un instinct à peu près semblable à celui de la bête, qu'une vapeur qui doit se dissiper à la mort! Dieu l'a permis, pour nous apprendre qu'on est capable de toutes sortes d'inconséquences, sitôt qu'on ferme les yeux aux lumières de la Foi; & qu'il n'y a que le Chrétien qui sache penser & raison-

ner d'une maniere digne de l'excellence de son ame.

Qu'est-ce que la raison, sinon une certaine justesse, une certaine combinaison qui nous fait connoître que les-voies de Dieu, c'est-à-dire, d'un Etre infini, ne doivent, ni ne peuvent ressembler à celles de l'homme; que des témoignages de tous les lieux & de tous les temps, & qu'on ne peut contester qu'en niant sans preuve & sans fondement, ont des caracteres de véracité qu'il faut nécessairement avouer; que tout systême qui conduit à confondre le vice avec la vertu, à étouffer les remords, & à regarder la Divinité comme un Etre purement apathiqué qui ne récompense ni ne punit, est un systême aussi extravagant que périlleux?

L'Incrédule est un insensé : la raison qui nous engage à prendre toujours le parti le plus sûr dans toute affaire douteuse, nous oblige sans doute à épouser la Religion comme une Loi pure & sainte qui ne prêche que l'amour de l'ordre, & qui nous rapproche continuellement de Dieu.

Il n'y a point de Religion qui n'ait ses Myſteres, mais ceux de la Religion Catholique ſont ſublimes & incompréhensibles; ceux de la Religion Muſulmane & Païenne ſont pitoyables & ridicules. Qui oſeroit comparer l'Alcoran & la Fable à l'Evangile! Que l'homme qui n'eſt ni Chrézien, ni Mahoméran, ni Païen, cherche la vérité dans ces trois différentes lectures, & il n'eſt pas douteux qu'il ne trouvera que l'Evangile digne de la raiſon, & digne de Dieu.

Il ſembleroit, à entendre les Déiſtes, qu'ils n'ont que des vérités démontrées à produire; & pour peu que vous les écoutiez, vous les verrez obligés de convenir qu'ils ne comprennent ni comment le monde a été formé, ni comment Dieu eſt immenſe ſans étendue, ni comment il eſt de toute éternité, ni comment enfin ils penſent. Ainſi voilà des hommes tout-à-fait ſinguliers, qui rejettent les myſteres, & qui ſont forcés d'en admettre; des hommes que la ſeule préſence d'un animal arrête, & qui ne pourront jamais vous dire ni ce qu'il eſt, ni ce qui agit en lui.

La raison ne répugne donc point à admettre des vérités qu'on ne comprend pas. Les Astronomes, les Naturalistes, les Médecins, en un mot tous les Savants, voient & croient des phénomènes qui surpassent leurs lumières. Toutes les premières causes nous sont cachées, & l'Univers entier n'est qu'une énigme à nos yeux, si nous ne recourons à Dieu comme au souverain Moteur, & comme au suprême Etre qui fait tout ce qu'il veut.

Que ce cri général de nos beaux Esprits contre les Mystères, ne vous étonne donc pas; quoiqu'il leur soit familier, il n'en est pas plus concluant. Vous avez vu l'emblème de ces Mystères dans les opérations mêmes de la nature; & il n'y a pas jusqu'au grain de bled qui pousse en terre, & qui germe ensuite pour renaître au centuple, qui ne soit une image de la résurrection des corps. La raison ne consiste pas dans des mots, & il ne suffit pas de dire des choses; il faut que ces choses soient conformes à la vérité: ainsi ne vous laissez éblouir ni par le style, ni par le faste des pensées. *S'il faut opter*, dit saint Je-

rôme, entre une sainte rusticité & une éloquence coupable, il vaut beaucoup mieux donner la préférence à la première.

Lorsqu'on dépouille les objections des Incrédules de ce clinquant dont ils savent les orner, on ne trouve que des puérilités ou des arguments usés, & mille fois réfutés. Telle est la pitoyable réflexion de l'Auteur d'*Emile*, lorsqu'il ose avancer très-gravement, dans sa Lettre à Monseigneur l'Archevêque de Paris, que si Jésus-Christ s'est communiqué lui-même, sa bouche étoit trop petite pour pouvoir avaler son Corps.

Mais ce prétendu Philosophe ignore-t-il, ou veut-il ignorer que Dieu peut réduire un corps de six pieds à un volume presque imperceptible, & que ce sera toujours le même corps, & par rapport à son individualité, & par rapport à son intégrité? L'organisation d'un embryon sert à faire comprendre cette vérité, qui d'ailleurs n'a pas besoin d'être prouvée.

Cependant les beaux-Esprits n'ont cessé d'applaudir à l'objection de l'Auteur d'*Emile*, & ne cessent de la citer comme une

démonstration : tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus facile que d'en imposer à des hommes superficiels. Notre siècle admire ce que les autres siècles ont méprisé ; car ces sortes d'objections , jadis inventées , n'eurent ni Panégyristes ni Partisans , & tombèrent dans l'oubli avec leurs Auteurs. D'où je conclus que rien ne ressemble moins à la raison , que ce que nos Incrédules appellent raison ; d'où je conclus , que lorsqu'on n'a point de principes , on ne juge que relativement à son ignorance & à ses préjugés ; d'où je conclus , qu'il y a un torrent pour les opinions comme pour les modes , & que dans un temps où il est du bel air de secouer le joug de la Religion , chacun est impie sans savoir pourquoi ; d'où je conclus , que les Incrédules ne savent qu'objecter , parce que cette méthode a beaucoup d'avantages , & n'est nullement difficile. On objecte en trois lignes , & l'on ne peut souvent répondre qu'en trois pages ; & tout ce qui n'exige pas une longue attention , plaît à la plupart des Lecteurs. De là vient que nous trouvons pres-

que toujours les objections plus fortes que les réponses.

Cependant les difficultés des Incrédules font pour l'ordinaire si rebattues & si pitoyables, que c'est peut-être une folie d'y répondre gravement. Mais, selon saint Paul, on est redevable aux Sages & aux Insensés ; & d'ailleurs il ne faut pas donner occasion aux esprits superficiels de croire & de publier qu'on ne répond point parce qu'on ne peut répondre.

CHAPITRE VIII.

Du Fanatisme.

Toutes les Religions servirent toujours de prétexte aux hommes pour satisfaire leur vengeance & leur orgueil, ou de motif pour suivre aveuglément un zèle excité par l'obstination, & souvent par le tempérament. On crut qu'à l'abri d'une conscience dont on faisoit valoir le témoignage & les lumières, on pouvoit tout entreprendre & tout faire ; de là ces guerres scandaleuses qui furent une vérita-

ble plaie pour l'Eglise; de là ces schismes & ces hérésies qui ravagerent si cruellement le Troupeau de Jesus-Christ; de là cet Esprit de parti, qui, sous différents noms, ne cesse de se perpétuer d'âge en âge, & de produire des libelles aussi pitoiables que mordants. Les Villes fument encore du sang que le Fanatisme fit répandre, & nos Temples offrent de toutes parts des vestiges de sa fureur. Avec quelle frénésie les Calvinistes ne profanèrent-ils pas les Tabernacles & les Autels, & avec quel emportement certains Catholiques ne s'évirent-ils pas contre les Profanateurs? Les uns commencerent cette scène sanglante, & les autres la finirent d'une manière qui fait horreur. Plaise au Ciel que le souvenir en soit à jamais effacé!

Je ne prétends donc point dissimuler les malheurs que le Fanatisme engendra, mais je ne veux ni les exagérer ni les confondre avec les effets du zèle, ainsi que font les Déistes.

On fait que ces Messieurs, ennemis déclarés de tout culte, voudroient anéan-

tir la Religion, sous prétexte d'inspirer la tolérance & la douceur. Intéressés à la conservation des Sectaires & des Impies, ils ne cherchent qu'à imaginer des moyens qui les mettent eux-mêmes à l'abri des châtimens qu'ils méritent : d'ailleurs ils se persuadent qu'à force de crier contre le Fanatisme, ils ne passeront jamais pour Fanatiques, & qu'ils pourront en conséquence troubler impunément l'Eglise & l'Etat ; & c'est encore là un de leurs stratagèmes.

Je suis fâché de trouver mes Freres coupables ; mais il faut lever le masque, & montrer que nos Incrédules en veulent absolument à l'essence de la Religion, lors même qu'ils affectent de se donner pour les amis du bien public, & pour les héros de l'humanité. Le Fanatisme, dans leur esprit, n'est que le zele inspiré par l'Evangile ; ce zele qui dévore les Saints, selon l'expression de l'Ecriture ; ce zele qui ne sauroit souffrir l'erreur de niveau avec la vérité ; ce zele qui s'élève avec force contre les scandales & les impiétés, & qui crie avec courage lorsque le Christ

tianisme est attaqué. Voilà ce qui les contriste, ce qui les irrite, & ce qui les engage à se plaindre continuellement d'un fanatisme imaginaire qu'ils s'efforcent de réaliser : ainsi l'on est Fanatique lorsqu'on refuse leurs écrits, lorsqu'on en fait voir le venin, lorsqu'on nomme incrédules des hommes qui affichent l'incrédulité. Ils voudroient s'élever contre Dieu & contre son Christ, fronder continuellement le Christianisme, & passer encore pour Chrétiens.

Le vrai zele ne s'alarme jamais sans motif ; mais sitôt qu'il apperçoit la Religion blessée, il s'enflamme, il se plaint ; & c'est là son devoir, autrement il ne seroit plus zele. Or, l'Eglise aura toujours des hommes zélés de la sorte, des Ecrivains religieux qui poursuivront l'impiété jusques dans ses derniers retranchements, des Pasteurs qui donneront de saintes instructions contre les nouveautés profanes, parce que l'Eglise ne peut errer, ni tolérer l'erreur. Les promesses de Jesus-Christ sont certaines, & le privilège de son Epouse sera toujours de

trionpher de tous les sophismes & de tous les menfonges.

- La vérité, comme je l'ai déjà dit ailleurs, n'est point comme un intérêt personnel qu'on peut sacrifier pour l'amour de la paix. Nous ne sommes que ses dépositaires; & sitôt qu'on l'attaque, il faut prendre sa défense aux risques même de souffrir le martyre : ainsi saint Antoine, quoiqu'octogénaire, sortit de son désert, vint dans la Capitale y combattre l'Arianisme, & s'en retourna fâché de rapporter le peu de sang qui couloit dans ses veines : ainsi une multitude de Chrétiens endura des tourments inexprimables, plutôt que de se taire sur les hérésies qui déchiroient la Religion. L'Eglise ne seroit pas d'accord avec elle-même, si, en célébrant la fête de tant de Saints qui s'éleverent contre les impies, elle laissoit triompher l'impiété.

Ne diroit-on pas, à entendre des Incrédules crier continuellement au Fanatisme, qu'on les inquiete, qu'on les tourmente, qu'on les force, aux dépens de leurs biens & de leur liberté, de se dé-

clarer Chrétiens; qu'enfin la Religion, dont le privilege est d'avoir été si longtemps persécutée, est elle-même devenue le plus cruel des tyrans. Hélas! l'Univers l'atteste, & la postérité en gémit: il n'y eut jamais un siècle où le blasphémateur parut avec plus d'insolence, un siècle où l'on écrivit autant d'horreurs, un siècle où l'on prodigua tant d'éloges aux Apôtres de l'Incrédulité, & où les sages Ecrivains furent aussi méprisés. Victimes de la cabale des esprits forts, ils n'ont pour récompense que des injures & des calomnies; de sorte que, s'ils n'espéroient une autre vie, ils pourroient bien dire avec saint Paul, qu'ils seroient les plus malheureux des hommes: *Miserabiliores omnibus hominibus.*

Examinez, sans partialité, la conduite des Catholiques & celle des Incrédules, & vous verrez d'où naît ce Fanatisme, dont la nouvelle Philosophie ne cesse de se plaindre. Sont-ce donc les Catholiques qui viennent enseigner des nouveautés, eux qui professent la même croyance depuis dix-huit siècles? sont-ce
donc

donc eux qui soufflent dans des Ecrits un esprit de révolte contre les Souverains & contre Dieu même ? sont-ce donc eux qui ont dit qu'on pouvoit se passer de Messe & de Rois ?.... Mais ici je m'arrête , m'imaginant que je deviendrois coupable, même en ne faisant que répéter de telles horreurs.

- Je conseille aux nouveaux Philosophes de proposer, dans leurs brochures chéries ce problème singulier, qui d'eux ou des Catholiques troublent l'Eglise & l'Etat, & doivent en conséquence être appelés Fanatiques. Mais est-il quelqu'un qui ignore que les Déistes ont commencé à s'élever contre le Christianisme, à vomir des blasphêmes de toute espece contre Jesus-Christ, à en remplir des Livres qu'on trouve entre les mains de tout le monde ? Les Théâtres mêmes sont devenus des Ecoles publiques, où les Incrédules ont enseigné clairement l'irréligion, & où leurs saillies impi-comiques leur ont mérité les plus grands éloges. Tel est le siècle : on peut blasphémer sans honte, pourvu qu'on le fasse avec esprit,

Les Catholiques n'ont donc pris la plume que pour répondre; & on ne peut absolument les accuser d'avoir été les agresseurs. Devoient-ils rester tranquilles au milieu des traits qu'on lançoit de toutes parts contre l'Eglise & contre ses Ministres? Leur silence n'eût-il pas été vraiment condamnable? & les Déistes eux-mêmes ne l'eussent-ils par regardé comme une impossibilité de leur répondre, & comme un sujet de triompher?

On ne méprise, ni l'on ne hait les incrédules, mais on élève la voix pour les empêcher de séduire les ames, & pour rendre à Jésus-Christ les hommages qu'on voudroit lui ravir. Si c'est être Fanatique, il n'y a plus de différence entre le fanatisme & le zele.

Jamais il n'y eut aucune Société sur terre aussi patiente & aussi tolérante que l'Eglise. Les Inquisitions, dont on se plaît à exagérer les horreurs, quoiqu'elles soient réellement odieuses & contraires aux Loix évangéliques, ne peuvent être imputées à la Religion, mais à des Ministres qui abusent de leur autorité; & d'ail-

leurs, quoique nous ne prétendions point leur applaudir, que sont ces Inquisitions, en comparaison de celles des Chinois, où l'on punit de la manière la plus cruelle ceux qui s'élèvent contre leur culte idolâtre; en comparaison de celle des Mahométans, où l'on empale quiconque parle publiquement contre Mahomet?

Ne vous laissez donc point séduire par tous ces termes de fanatisme, qu'on ne cesse d'employer contre la Communion Romaine. Notre Religion espérant toujours dans la miséricorde de Jésus-Christ, ne désespère du salut d'aucune personne vivante; & si elle déclare que quiconque meurt sans grace & sans foi ne peut être sauvé, c'est que Dieu lui-même a prononcé: "Que tous ceux qui ne croiroient pas, seroient condamnés; „ c'est qu'il a prononcé: " Que pour entrer dans le „ Royaume des Cieux, il falloit renaitre „ de l'eau & du Saint-Esprit; „ c'est qu'il a prononcé: " Qu'on devoit être regardé „ comme Païen, lorsqu'on n'écoutoit pas „ l'Eglise; „ c'est qu'il a prononcé: " Que tous ceux qui ne l'auroient pas con-

„ fessé sur terre , seroient exclus du Ciel. „
Falloit-il abandonner ces terribles & saintes vérités , pour s'accommoder au système des Déistes ?

Lisez l'Ecriture , l'Histoire Ecclésiastique , & vous verrez que si l'on osoit faire un reproche à la Religion , on l'accuseroit d'être aujourd'hui trop indulgente. Le Fanatisme , tout horrible qu'il est , prouvoit au moins qu'autrefois on avoit à cœur les intérêts du Ciel , & qu'on préféroit la cause de Dieu à tous les avantages temporels , & à la vie même. Les moyens qu'il employoit étoient sans doute affreux & font frémir l'humanité , mais son motif étoit sublime & édifiant. Notre indifférence , au contraire , n'a rien qu'on puisse admirer & louer ; & Dieu veuille qu'elle ne soit pas la ruine de bien des Pasteurs qui devoient tonner contre l'incrédulité , & qui gardent le silence sur les ravages qu'elle fait chaque jour !

Le moment est venu où il faut reprendre & corriger à temps & à contre-temps , où les pierres vont parler , si les enfants d'Abraham se taisent ; ce moment annoncé

par saint Paul, qui fera l'ouvrage des ténèbres; ce moment, où des fables prendront la place des vérités.

N'y aura-t-il que les Incrédules qui se croiront en droit d'éclairer leur siècle, & qui pourront débiter leurs maximes? L'Eglise n'a-t-elle donc plus assez de force & de lumières pour confondre l'impie & l'impiété? & d'ailleurs ne fut-ce pas toujours son auguste fonction?

Si les Déistes étoient moins injustes, ou moins aveuglés, ils connoistroient combien l'Eglise, loin d'être vindicative & tyrannique, les aime & les chérit. J'ose leur dire que tout bon Catholique voudroit, au prix de sa vie même, racheter leur ame de l'esclavage où elle est. Oui, les Catholiques ne méprisent ni les Déistes ni leurs talents; ils conviennent & de la pureté de leur style, & du brillant de leurs pensées, & de la beauté de leur imagination mais en gémissant de ce que ces avantages, qui auroient si bien servi au triomphe de la vérité, ne sont employés qu'à la combattre & à la défigurer. Il n'y a aucun de ces Prélats, de ces Prêtres & de ces

Religieux, que nos Incrédules ont tant en aversion, qui ne sollicite sincèrement auprès de Dieu leur salut éternel. L'Eglise ne cesse de prier pour ceux qui la persécutent ; & voilà comment les Catholiques sont intolérants & fanatiques.

Vous n'aurez pas de peine à décider présentement, si les clameurs des esprits-forts sont bien fondées, & si le fanatisme, dont ils se plaignent continuellement, n'est pas leur propre ouvrage. Quelle tyrannie n'exercent-ils pas eux-mêmes sur les esprits, en voulant que tout le monde soit de leur avis, & en traitant d'imbécille quiconque n'en est pas ? Quelle tyrannie n'exercent-ils pas dans l'empire des Lettres, en se rendant les arbitres de la réputation, & en déchirant impitoyablement tout Écrivain qui combat leurs sophismes ? Ils ont fait intervenir jusqu'à des femmes pour grossir leur parti ; & l'on voit ces femmes tenir des assemblées, y présider en qualité de Prédicantes, cabaler à dessein de former des Prosélytes, & extorquer des suffrages en faveur de tous les Ouvrages anti-Chrétiens. Jaloux de la do-

mination qu'ils ont usurpée dans un temps où l'on aime *les Livres pleins de choses*, & où l'on regarde comme tels ceux qui sont remplis de sophismes, ils ne se rendent ni à l'évidence ni à l'autorité, n'ayant de Philosophie qu'une science périlleuse : ils ne veulent ni ame ni divinité ; confondant la liberté de parler avec celle de penser, ils publient qu'on les force à croire la Religion, lorsqu'on leur reproche leurs blasphêmes.

Je conviens que l'envie, l'ignorance, le faux zèle, ont souvent mal interprété des expressions susceptibles d'un bon & mauvais sens ; mais ce n'est point ici le cas. Nos beaux Esprits, après s'être entortillés de manière à déguiser leur irréligion, ou à faire croire que des mains ennemies avoient défiguré leurs ouvrages, ont ensuite eux-mêmes découvert toute la trame de leur impiété. Il n'y a presque pas un de leurs Livres qui ne contienne des blasphêmes ; blasphêmes avoués, toujours réimprimés, & dont le souvenir excite toute l'horreur.

Il y a une tolérance qui consiste à n'em-

ployer que l'instruction, les prieres & la persuasion lorsqu'il s'agit de convertir les ames; & cette tolérance est celle de l'Evangile, dont la morale ne prêche que la patience & la douceur: mais la Religion ne toléra jamais, & ne peut tolérer les erreurs. Toujours elle employa le glaive de la parole, & quelquefois celui de l'excommunication, les seules armes qu'elle connoisse. Ah! si l'Eglise devoit souffrir les schismes, les erreurs & les impiétés, elle deviendroît un monstre d'abominations, & nous n'aurions ni Saints, ni Martyrs.

Avec quelle véhémence Jésus-Christ, qui étoit la charité même, ne s'éleva-t-il pas contre les profanateurs du Temple, & contre les Scribes & les Pharisiens? avec quel zele Paul ne retrancha-t-il pas de la Communion des Fideles l'Incestueux de Corinthe? avec quel courage Ambroise ne refusa-t-il pas l'entrée de l'Eglise au grand Théodose? avec quelle force les Athanase, les Hilaire, les Augustin, ne foudroyerent-ils pas les hérésies qui s'éleverent de leurs temps? Leurs écrits sont remplis de ce feu divin que


le véritable zele allume; & il n'est pas douteux, que s'ils vivoient aujourd'hui, ils ne fissent retentir, dans tout l'Univers, leur voix contre l'incrédulité.

Qu'il est glorieux pour les Ecrivains qui combattent l'impiété, de se voir associés aux Peres de l'Eglise, & de continuer, pour ainsi dire, leurs travaux! qu'il est consolant pour le vrai Chrétien de voir que la Religion fut la même dans tous les temps, qu'elle tonna toujours contre les Novateurs & les Impies, & qu'elle les confondit!

Ainsi les Auteurs religieux, qui sont maintenant en petit nombre, paroissent isolés, lorsqu'on ne fait attention qu'au temps présent, tandis qu'ils forment une multitude, si l'on rassemble tous les âges. Combien d'ouvrages en toute langue & en tout genre pour exterminer les vices & les erreurs depuis que l'Eglise subsiste? & qui osa jamais taxer ces Ouvrages de fanatisme, si ce n'est l'Impie lui-même, qui craint la confusion, & qui, pour l'éviter, attaque, en récriminant, l'autorité qui le condamne? Les Incrédules agissent

comme ces personnes qui ont perdu leur procès, & qui croient persuader leur bon droit en criant contre leurs Juges ; mais les pieces des Catholiques & des Déistes sont entre les mains de tout le monde, & il est facile d'en prendre connoissance & de prononcer. Les uns n'ont que des objections qui ne concluent rien, des railleries qui ne prouvent rien, des imprécations qui ne décident rien ; les autres ont tous les témoignages possibles, tant humains que surnaturels, & une possession de vérités, depuis six mille ans, c'est-à-dire, depuis le moment où tous les esprits raisonnables s'accordent à dire que le monde a commencé.

Je vous laisse le soin de discuter ces faits, & je vous prie de les examiner ; car nous avons cet avantage, que plus on approfondit la Religion Chrétienne, & plus on la trouve fertile en preuves & en conséquences, & plus on l'admire & on la croit.



CHAPITRE IX.

*De la maniere de se comporter à l'égard
des Incrédules, & de répondre à leurs
Sophismes.*

ON voudroit pouvoir se dissimuler à soi-même cette multitude de blasphèmes qui forment le langage & la théologie des esprits forts. Quoique chaque âge ait malheureusement eu ses Novateurs & ses Impies, ses débordements & ses scandales, il faut avouer que notre siècle en donne des exemples qu'on n'avoit jamais vus. Si des Libertins osoient autrefois mépriser l'Eglise & ses Loix, ils ne travailloient au moins ni à former des Prosélytes, ni à en faire trophée : mais aujourd'hui ce sont des conspirations de toutes parts pour éteindre la Foi, & rendre, s'il étoit possible, l'Univers anti-Chrétien. Delà ces Livres abominables qui nous dispensent des devoirs les plus sacrés, & qui ne nous laissent pour toute espérance & pour tout bonheur, que la

gloire de vivre & de mourir comme les bêtes ; delà ces peintures affreuses où l'on s'efforce de faire entrer le vice par les yeux, & ensuite dans le cœur, à dessein d'arracher au Christianisme ceux qui pratiquent encore ses maximes ; delà cet esprit de révolte répandu dans toutes les conditions, & qui ne tend qu'à rendre les Peuples aussi mauvais Sujets que mauvais Catholiques, les enfants aussi mauvais fils que mauvais Chrétiens ; delà cette ardeur à ne vouloir rien croire, & à jeter un ridicule sur ce que la Religion nous offre de plus auguste & de plus sacré ; delà ce mépris universel à l'égard des Ministres de l'Eglise, qu'on ne rougit pas d'appeler des imposteurs & des hommes dangereux ; delà enfin, ces conversations sacrileges où l'on se plaît à mettre en dérision la Morale & les Dogmes, à se moquer des cérémonies les plus saintes, à faire les objections les plus absurdes & les plus téméraires, & à ébranler la foi des Domestiques qui ne laissent échapper aucun mot, & qui en profitent pour se livrer sans scrupule à leurs pas-

sions effrénées, & quelquefois pour voler & pour égorger leurs Maîtres.

L'impiété n'est donc plus un mal secret concentré dans un coin du monde, mais elle est une contagion répandue dans les Cours, dans les Villes & dans les Campagnes : ceux qu'on appelle Grands, décelent leur irréligion par un ton railleur, par un sourire malin, & par un air dédaigneux pour les bons Livres & pour leurs Auteurs ; & ceux qu'on nomme Philosophes, mettent dans la classe des superstitions les vérités les plus authentiques & les plus sacrées. On répand dans le Public que l'esprit est incompatible avec la piété, soit pour empêcher les personnes éclairées de devenir pieuses, soit pour avoir droit d'assurer que les gens d'esprit qui sont dévots, ne croient rien intérieurement ; & c'est ici la politique des Incrédules, qui, ne cherchant qu'à grossir leur parti, tâchent de persuader que l'Eglise n'est composée que d'Hypocrites & d'Imbécilles.

Mais premièrement, pour n'être point ébranlé de ces scandales, il faut penser

qu'ils ont été prédits, & que les Apôtres ont caractérisé ces temps-ci & les Déistes de nos jours, de maniere à ne pouvoir les méconnoître. Qui voudra écrire leur histoire, n'a qu'à extraire ce que saint Pierre, saint Paul & saint Jude en ont dit.

Secondement, il faut éviter, autant qu'il est possible, tout commerce avec les Incrédules, de maniere à se priver du monde entier, s'il est nécessaire, plutôt que d'exposer sa foi; & c'est le parti que tout Chrétien sera bientôt obligé de prendre : car où sont aujourd'hui les Sociétés où l'on n'attaque pas la Religion & ses Ministres, & qui n'aient pas été gâtées par cette multitude de brochures impies qui se reproduisent de toutes parts, & qui, toutes pitoyables qu'elles sont du côté des preuves, séduisent par le style & par les faillies ? " Quiconque, dit saint Jean, ne demeure point dans la Doctrine de Jesus-Christ, mais s'en éloigne, ne possède point Dieu ; & si quelqu'un ne fait pas profession de cette Doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, crainte,

„ ajoute cet Apôtre, de participer à ses
„ œuvres perverses.

Troisièmement, il faut apprendre la Religion par principes, & l'étudier comme l'objet le plus intéressant, soit dans les Ouvrages d'Abadie & de M. François, soit dans les Pensées de Paschal & dans le Catéchisme de Montpellier. Bientôt on verra que tous ceux qui attaquent la Religion, ne connoissent ni ces Livres ni la Doctrine Chrétienne.

Quatrièmement, il faut se garantir comme du plus grand des maux, de ces lectures empoisonnées où l'esprit de mensonge & d'impiété se fait appercevoir à chaque page, ainsi que de celles, qui, sous une apparence de Religion, en défigurent les maximes. Il est presque impossible qu'un Incrédule ne se décele pas dans un Ouvrage, quelque précaution qu'il prenne pour n'être pas reconnu; un Lecteur éclairé entend à demi-mot: combien d'Ecrivains qui paroissent tous les jours venger les droits du Christianisme, mais qui, par leur affection à dépriser tout Auteur religieux & ses Li-

vres, & à ne faire voir que ses endroits foibles, rendent avec raison leur foi très suspecte? Il est aisé de connoître si la bouche parle de l'abondance du cœur.

Cinquièmement, il faut prier, pour n'être pas séduit, & demander à Dieu la force de résister aux paroles de l'impie, & de persévérer dans la Foi. Les Apôtres prioient Jesus-Christ d'augmenter leur foi; & toute l'Eglise sollicite souvent cette même grace. Dieu ne veut pas seulement le sacrifice de notre cœur, il veut encore celui de notre esprit, comme étant Créateur & Maître absolu de l'un & de l'autre.

Sixièmement, il faut rechercher la conversation des personnes pieuses & éclairées. C'est un trésor qu'un homme vertueux & sincèrement attaché à la Doctrine de l'Eglise; & Dieu permet, pour l'honneur de la Religion, que malgré l'impiété qui mugit de toutes parts, il se trouve dans chaque endroit de véritables Chrétiens. Il n'y a guères de Paroisse, guères de Couvent, où l'on ne rencontre de véritables Justes, qui, par la croyance

& par leurs mœurs, rendent témoignage à l'Evangile.

Ce n'est qu'en suivant ces regles que vous pourrez conserver votre Foi dans toute son intégrité, autrement vous vous trouverez dans le cas de celui qui aime le danger, & qui périt. On ne peut rencontrer parmi les personnes qu'on fréquente, que des Supérieurs, des égaux & des inférieurs; & la prudence chrétienne nous dicte la maniere de nous comporter dans ces différentes circonstances.

Si vous devez du respect à ceux qui osent fronder la Religion en votre présence, vous n'avez pas d'autre moyen que celui de les quitter sous prétexte de quelque affaire, ou de leur faire voir, par un air sérieux & chagrin, que vous ne prenez aucune part à leur conversation; & si même la bienséance le permet, vous devez dire un mot qui soit comme un témoignage en faveur de votre Foi, mais sans aigreur & sans esprit de contradiction.

Lorsqu'au contraire vous entendez vos égaux parler avec irrévérence des Do-

gmes de l'Eglise & de ses cérémonies, si c'est à table, ou dans une autre circonstance où vous ne pouvez sortir, vous devez employer votre esprit à détourner adroitement la conversation; soit en racontant quelque histoire intéressante qui tienne les esprits en suspens; soit en faisant quelques questions qui amènent un autre entretien; soit enfin en déclarant tout simplement qu'il y a sans doute des abus & des superstitions, mais qu'un bon esprit sait les distinguer des grandes vérités & des saintes pratiques de la Religion, auxquelles vous avez le bonheur d'être inviolablement attaché. Les gens du monde, & même les plus libertins, respectent la vraie piété; & quand ils savent qu'un de leurs amis est réellement pieux, ils finissent, après l'avoir raillé pendant quelque temps, par l'estimer & par l'admirer, & ils lui épargnent la douleur d'entendre leurs blasphèmes: c'est ce que j'ai souvent remarqué parmi les Officiers, où celui qui soutenoit le caractère de vrai Chrétien étoit respecté. Mais il faut pour cet effet n'être ni frondeur,

ni cagot, & attendre avec patience les moments de Dieu, qui veut quelquefois que nous écoutions les impies mêmes, pour les ramener insensiblement à la Religion.

Quant aux inférieurs, il n'y a pas de doute que les intérêts de Jésus-Christ exigent qu'on leur ferme la bouche, & qu'on leur fasse sentir toute l'horreur de leurs écarts. La Religion, doit-on leur dire, est le seul titre qui puisse rendre un homme vraiment respectable, & digne de converser avec d'honnêtes gens, parce qu'avec elle on a des mœurs, de la probité, en un mot toutes les vertus, au-lieu que sans elle on est dans le cas d'être toujours suspecté.

Je ne vous engage point dans toutes ces circonstances à disputer. L'expérience apprend que les disputes ne servent qu'à engendrer des injures & des divisions, qu'à exciter l'orgueil, qu'à faire naître des blasphêmes de la part des Impies, qu'à fortifier enfin les Incrédules dans leur parti; l'amour-propre n'aimant point à céder.

La Religion sans doute devrait faire

le sujet principal de nos entretiens ; mais comme on n'emploie presque plus aujourd'hui son nom qu'à la défigurer & à l'outrager , évitez d'en parler , si ce n'est avec ceux qui l'aiment , qui la connoissent , ou qui desirent au moins la connoître. C'est livrer les choses saintes aux chiens , que de traiter certaines questions devant les Incrédules. Ils vous diront à la vérité , que ce n'est que par maniere de conversation qu'ils parlent religion ; mais l'acharnement avec lequel ils critiquent & ils raillent , décele bientôt leur impiété. Cela n'empêche pas qu'on ne doive supposer de bonnes intentions , & même il convient de laisser croire à ceux qui objectent & qui disputent qu'on les croit bien éloignés d'afficher l'irréligion. D'ailleurs on soupçonne quelquefois mal-à-propos la foi de certaines personnes , quoiqu'il soit assez facile de deviner le motif qui les fait parler.

La patience & la douceur sont les armes les plus propres à vaincre les hommes , & à triompher de leur obstination , & vous ne sauriez trop les employer. Le

zèle qu'on fait paroître n'est souvent que l'effet du tempérament, de l'imagination ou de l'orgueil. On croit disputer par amour pour la Religion, & l'on ne dispute que par amour pour soi-même; on ne plaide enfin que sa propre cause, en paroissant plaider celle de Dieu : & tel est le mobile de tous les partis qui ont déchiré l'Eglise, produit les hérésies, & causé les plus grands malheurs.

Supportez donc vos Freres, de quelque Religion qu'ils puissent être, comme Dieu lui-même les souffre. Pensez que les Incrédules contribuent à l'œuvre du Tout-Puissant, & que le Ciel les réserve peut-être pour donner à l'Univers le spectacle d'une célèbre conversion; que son bras n'est point raccourci; & que sa grace triomphe, quand il le veut, de tout obstacle & de toute résistance : pensez enfin qu'ils peuvent être des élus, & vous un réprouvé.

D'ailleurs il faut partager les Dérivés en deux classes : celle des Impies, & celle des Inconvaincus. Les premiers ne méritent que l'indignation, parce que toute

impiété suppose une ame rebelle & corrompue; mais les seconds doivent exciter de la compassion. Personne n'ignore que la Foi est un don de Dieu, & que conséquemment, loin d'insulter à celui qui ne l'a pas, on doit le plaindre & prier pour lui. Si l'on employoit la voie de la priere, plutôt que celle de la dispute, il y auroit moins de scandales & plus de conversions. Ce n'est ni en invektivant, ni en criant, qu'on persuade la Religion. L'Evangile nous apprend qu'on n'entendit jamais Jesus-Christ ni crier ni disputer. Cependant il étoit environné de Seducéens qui nioient la résurrection des corps.

Dites donc aux Incrédules que vous aurez occasion d'entendre, mais dites-leur du fond du cœur que vous les aimez sincèrement, & que vous n'êtes affligé de les voir ennemis de la Religion, que parce qu'ils encourent le plus grand des malheurs. Gémissez de leurs écarts, pleurez sur leur aveuglement; mais en convenant des talents qu'ils peuvent avoir, & en reconnoissant les vertus

morales que le Ciel leur a données. Il faut toujours être vrai. Employez la raison à leur démontrer que l'homme est né pour une Religion, & que la nôtre est la seule raisonnable, conséquente, & qui ait tous les caractères de la Divinité : dites-leur que la vérité n'est point une chimère : & que, puisqu'elle existe, il n'y a point d'autre Société que l'Eglise qui puisse se vanter de la posséder. Rendez-leur la piété aimable par la douceur de vos paroles & de vos mœurs, & forcez-les à conclure, en vous entendant & en vous voyant, que l'homme le plus heureux est réellement le Chrétien, qui ne craint que Dieu, & qui n'espère qu'en lui. Evitez sur-tout de jamais leur dire la plus légère injure, ou de jamais leur reprocher la moindre personnalité. Il n'y a qu'une exécration méchanceté, & qu'un parti désespéré, qui puissent en venir à de tels excès. On ne prouve pas la bonté d'une Religion qui n'est que charité, en marquant de l'aversion & du mépris.

Lorsqu'ils vous diront que les Evangélistes en ont imposé, répétez-leur ce

que nous avons dit dans tout le cours de cet Ouvrage ; demandez-leur des témoignages aussi anciens que l'Evangile , qui prouvent ce fait , & comment ces Evangelistes eurent la hardiesse de composer une fable dont les Juifs & les Romains auroient aussi-tôt démontré la fausseté. Lorsqu'ils vous diront que les Mysteres ne se conçoivent pas , demandez-leur s'ils ne croient pas exister , quoiqu'ils ne comprennent ni comment ils voient , ni comment ils entendent , ni comment ils pensent ; s'ils ne croient pas les opérations des animaux , quoiqu'ils ne sachent ni ce qui les anime , ni ce qui les détermine ; demandez-leur enfin s'ils n'admettent pas un Dieu éternel , immense , infini , quoiqu'ils ne comprennent ni son éternité , ni son immensité , ni son infinité. Souvenez-vous que tout ceci n'est que la récapitulation de ce que vous venez de lire.

Lorsqu'ils vous diront que le petit nombre des Elus les étonne , & que ce petit nombre , ainsi que les peines éternelles , ne peuvent se concilier avec la bonté

bonté de Dieu : demandez-leur comment les maux présents, que nous endurons, maux qui affligent & désolent presque tous les hommes, s'allient avec la miséricorde infinie ; & pourquoi Dieu, récompensant par un bonheur sans fin des bonnes œuvres d'un instant, ne pourra pas punir de supplices éternels nos mauvaises actions.

Lorsqu'ils vous diront qu'on peut se sauver indifféremment dans toutes les Religions : demandez-leur à quoi serviroient la venue & la mort de Jésus-Christ, si l'on pouvoit se sauver sans espérer en lui ; si Dieu, qui a créé les hommes, n'a pas été le maître de leur faire acheter le bonheur de le voir aux conditions qu'il a voulu ; si, étant infini dans toutes ses perfections, il peut être plus miséricordieux qu'il n'est juste ; si enfin, aux yeux même de la raison, il peut être égal de vivre dans un culte idolâtre qui ordonne des parricides & des abominations, ou dans un culte qui ne prêche que des vérités saintes & sublimes, & qui ne prescrit que des pratiques vraiment religieux.

tes & conformes à toutes les Loix de l'humanité. Lorsqu'ils vous diront que saint Augustin & tous les Peres de l'Eglise n'étoient ni Savants, ni Philosophes; demandez-leur une analyse de leurs Ouvrages, & bientôt vous verrez qu'ils n'en ont aucune idée, qu'ils n'en connoissent pas même le catalogue; & qu'enfin le grand Augustin n'est petit à leurs yeux, que parce qu'il se convertit, & qu'ils ne tariroient point sur son éloge, s'il eût malheureusement persisté dans ses erreurs. Lorsqu'ils vous diront enfin qu'on est insensé d'être Chrétien; demandez-leur s'ils ont jamais vu quelqu'un s'en repentir, & si le moment de la mort, ce moment qui dessille les yeux, n'est pas ordinairement l'instant de tous les regrets & de tous les soupirs des Incrédules. Ils ne vous écouteront pas; mais n'importe, vous aurez délivré votre ame, en vous acquittant de ce que vous devez à la Religion.

Si cet esprit d'incrédulité vous cause quelque trouble & quelque étonnement, fermez les yeux aux scandales, & réflé-

chiffiez sur les secours que Dieu envoie dans tous les temps à son Eglise affligée : considérez que cette divine Eglise doit toujours être agitée & persécutée ; que si d'âge en âge elle eut des nuages qui parurent obscurcir son éclat, elle n'en sortit que plus lumineuse ; & que l'Apostasie, prédite à la fin des temps, & dont l'Incrédulité présente n'est que le prélude, n'altérera ni la vérité des dogmes, ni les principes de la morale chrétienne. Considérez que cette incréduité, dont nous sommes les tristes témoins, entre dans les desseins de Dieu, qu'elle sert à exercer les Elus, & qu'elle est la punition de l'abus que nous faisons depuis si long-temps des miséricordes du Tout-Puissant, soit en voulant établir notre propre justice à la manière des Juifs, soit en vivant à la façon des Païens : considérez que Dieu n'est patient que parce qu'il est éternel, & que s'il ne punit pas sur le champ les Profanateurs de son saint Nom, c'est qu'ils ne peuvent échapper à ses vengeances.

Eh ! où est votre Foi, cette Foi qui

doit vous élever au-dessus de tous les événements, de tous les temps, si vous vous laissez ébranler par les discours de l'impie ? La vérité ne fut-elle pas toujours exposée aux railleries & aux contradictions ? Chaque jour nous conduit à ce terrible moment où les étoiles tomberont, où le dragon entraînera avec sa queue les astres mêmes, c'est-à-dire, où les esprits les plus brillants s'égareront.

Ne voyez-vous pas de vos propres yeux l'accomplissement de ce que l'Evangile a prophétisé ? Vous voyez que l'action de la Madelaine, qui parfuma les pieds de Jésus-Christ, est par-tout annoncée, comme ce divin Sauveur l'a prédit : vous voyez que dans tous les Pays on appelle *Marie Bienheureuse*, ainsi qu'elle le dit elle-même dans son excellent Cantique ; vous voyez que Jérusalem a été détruite de fond en comble, & que Julien l'Apostat, qui voulut la faire rebâtir, n'en put venir à bout, au rapport des Païens mêmes ; vous voyez que les Juifs, sans Sacrifice & sans Pontife, sont dispersés de toutes parts ; qu'enfin l'œuvre

de l'Antechrist se prépare, que plusieurs de ses Précurseurs sont déjà venus; & que l'Eglise, malgré le laps des temps, & l'affoiblissement de la Foi, prêche les mêmes vérités qu'aux plus beaux jours du Christianisme.

F I N.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. I.	<i>Des rapports de l'Homme avec Dieu,</i>	Page 1
CHAP. II.	<i>De l'Ame,</i>	23
CHAP. III.	<i>De la Révélation,</i>	41
CHAP. IV.	<i>De la Divinité de Jéſus-Chriſt,</i>	84
CHAP. V.	<i>De l'Autorité de l'Egliſe,</i>	121
CHAP. VI.	<i>De la Miſéricorde de Dieu,</i>	125
CHAP. VII.	<i>De l'Accord des Myſteres avec la Raiſon,</i>	172
CHAP. VIII.	<i>Du Fanatiſme,</i>	187
CHAP. IX.	<i>De la manière de ſe comporter à l'égard des Incrédules, & de répondre à leurs ſophiſmes,</i>	203

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Le Cri de la Vérité contre la Séduction du Siècle* ; je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, le 25 Juin 1764.

DUPONT, Docteur de la
Maison & Société de
Sorbonne.

